

Université de Montréal

Vieillessement actif :
Le maintien à domicile des baby-boomers

par

Caroline de Seze de Chorivit de Sagardiburu

Faculté de l'Aménagement

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès Sciences Appliquées (M.Sc.A.)
en aménagement
option Design et Complexité

juin, 2014

© Caroline de Seze de Chorivit de Sagardiburu, 2014

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Viellissement actif :
Le maintien à domicile des baby-boomers

Présenté par :

Caroline de Seze de Chorivit de Sagardiburu

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-Josèphe Vallée, présidente-rapporteure

Denyse Roy, directrice de recherche

Jean Therrien, membre du jury

Résumé

Cette recherche s'intéresse aux enjeux de l'habitat de demain de la génération des baby-boomers, tout particulièrement ceux nés entre 1945 et 1953, qui arrivent aujourd'hui à la retraite.

C'est au carrefour de la vision de ce que signifie habiter selon des auteurs comme Benoit Goetz (2011), des philosophes comme Heidegger (1958), Bachelard (1957), Benjamin (1955), Buber (1962) ou encore Deleuze (1980) d'une part, soulignant les facteurs de porosité et les liens aux autres, et d'autre part les caractéristiques des baby-boomers telles que présentées par Jean François Sirinelli (2003) et Josée Garceau (2012), que se situe la recherche.

Cette génération informée entend rester active et pratique des « adeptions » qui influencent par les gestes un savoir habiter et par là son habitat.

L'étude de terrain a sondé les aspirations des baby-boomers en ce qui concerne leur choix résidentiel pour l'avenir, pour comprendre sur quelles valeurs et vers quels buts leur projet se construit. Le choix de méthodologies qualitatives s'appuie sur le visionnement préalable d'un film récent : *Et si on vivait tous ensemble*. Des entretiens semi-dirigés, auprès de cinq baby-boomers, de 60 à 65 ans, effectués en deux phases avec verbatim approuvés, étaient basés sur trois thèmes : la mémoire, l'adaption et le projet.

Entre autres résultats, sont confirmés avec variantes, plusieurs concepts théoriques, comme ceux de porosité et d'ouverture par la fenêtre à la fois physique et virtuelle, mais soulignent le spectre de la maison de retraite et des préoccupations financières concernant l'avenir d'un habitat nécessairement autonome.

Cette génération imprégnée par le monde technologique veut avoir accès à tout ce que propose la modernité sans pour autant perdre le sens de l'historicité

de leur vie. Nés dans un monde en bouillonnement, les baby-boomers ont réinventé chaque étape de leur existence, ce qui laisse préfigurer que cette génération s'apprête à réinventer la retraite et ses sites domiciliaires. Aussi l'approche design devra-t-elle complètement se renouveler pour ces nouveaux usagers.

Mots clés : adaption, autonomie, baby-boomers, économie, habiter, porosité.

Abstract

This study is about the stakes of how the baby boomer generation, in particular those born between 1945 and 1954 who are currently retiring, will deal with their living spaces. I shall take into account the multiple visions of Benoit Goetz (2011), Heidegger (1958), Bachelard (1957), Benjamin (1955), Büber (1962) and Deleuze (1980) who analyze what it means to live in a given living space. Indeed not only must porosity factors and increasing relations between beings be analyzed but also the characteristics of these baby boomers themselves with regards to who they are as Jean Francois Sirinelli (2003) and Josée Garceau (2012) have done. This new generation of baby boomers hopes to remain active and in order to do so seeks to adapt and influence their living spaces as well as their conceptualizations of what it means to “live”.

This current study has asked baby boomers what their visions are for their future residential choices in order to grasp on what values and for what goals their project is based on,. This was done by having five baby boomer between the age of 60-65 to watch the movie *Et si on vivait tous ensemble*. Afterwards, semi-directed interviews, based on their memory of the movie, what adaptations they foresee in addition to how they see their future, were conducted in two different phases with approved verbatim. The findings were then compared and confirmed with different theoretical frameworks such as porosity and opening of a physical and virtual window. At the same time, retirement homes and the financial considerations behind an aging population were taken into account.

This generation, immersed in technology wants to have access to such modern technology without losing the feeling of controlling their lives and story. Born in an innovation and changing time, they have already proven capable of

changing and reinventing each stage of their life. This, therefore, leaves us to believe that they will do the same with their vision of retirement and living spaces.

Hence, tomorrow's design models will have to renew itself for its new users.

Keywords: adeption, autonomy, baby boomer, living space, economy, porosity

Table des matières

Introduction	1
1 L’habitat et la génération des baby-boomers	13
1.1 Qu’est-ce qu’habiter?	13
1.1.1 Archéologie et étymologie du terme <i>habiter</i>	14
1.1.2 Dimensions philosophique et mythique	17
1.1.3 Dimensions psychologique et symbolique	18
1.1.3.1 L’intime et la mémoire.....	20
1.1.4 Dimensions sociale et culturelle	22
1.1.4.1 Repères temporels et vieillissement.....	23
1.1.5 Dimensions sédentaire ou mobile	25
1.1.5.1 Habitat civique preuve d’existence.....	25
1.1.6 L’architecture et le rôle de l’architecte	26
1.1.6.1 Utopies, réalisations et institutions	30
1.1.7 Le design et le rôle du designer	32
1.1.7.1 La place du design dans le quotidien et pour l’avenir	34
1.1.7.2 L’habitant un sujet actif	38
1.2 Génération des baby-boomers	40
1.2.1 Profil des baby-boomers.....	41
1.2.2 Pourquoi parler de génération?.....	42
1.2.3 Le mythe des baby-boomers.....	43
1.2.4 Genèse des baby-boomers	44
1.2.4.1 Un nouveau monde	45
1.2.4.2 Mutation socio-économique	46
1.2.4.3 Éducation.....	47
1.2.4.4 Culture de masse	47

1.2.4.5	Consommation de masse.....	49
1.2.4.6	Les baby-boomers moteurs économiques	50
1.2.4.7	Retraite active.....	52
1.2.4.8	L'« adaption »	55
1.2.4.9	Situation économique des baby-boomers.....	56
1.2.4.10	L'adaptation du marché, approche des produits et services	60
1.2.4.11	La santé et l'instrument (EDIPE)	65
1.2.4.12	Ergonomie.....	68
1.3	Question de recherche.....	70
2	Méthodologie.....	73
2.1	Outils méthodologiques.....	75
2.1.1	Positionnement méthodologique	77
2.1.2	Entretien semi-dirigé.....	78
2.1.3	Visionnement du film.....	82
2.1.4	Guide d'entretien, ses thèmes	83
2.2	Échantillonnage.....	85
2.2.1	Sélection des participants	85
2.2.2	Critères et procédés	87
2.2.3	Traitement, organisation et découpages des résultats.....	87
2.2.4	Méthode d'analyse des résultats	89
3	Les résultats	91
3.1	Mise en contexte des interviews.....	91
3.1.1	Qui sont les répondants?.....	91
3.1.1.1	Awa la céramiste	93
3.1.1.2	Ella la designer d'intérieur commercial.....	94
3.1.1.3	Micky l'éclectique.....	95
3.1.1.4	Jeff le marin homme d'affaires.....	96

3.1.1.5	Lise la nomade	97
3.1.2	Déroulement des entretiens	98
3.1.2.1	Visionnement au préalable d'un film préparatoire	99
3.2	Exposé des résultats	101
3.2.1	Les avis unanimes	101
3.2.1.1	Les éléments nouveaux, référence spontanée à un aîné connu	102
3.2.1.2	Priorités architectoniques	103
3.2.1.3	Créativité et transfert de connaissance	106
3.2.1.4	Branchés, mais jusqu'à quel point?	107
3.2.1.5	L'attrait des arts vivants et visuels, mais hors cohue	109
3.2.2	Les facteurs majeurs	110
3.2.2.1	Recherche de dynamique générée par les activités choisies	110
3.2.2.2	Réconfort du musée biographique	111
3.2.3	Les facteurs significatifs	112
3.2.3.1	Les amis comme nouvelle famille	112
3.2.4	Les visions mineures	113
3.2.4.1	Vision de leur utilité sociale	113
3.2.4.2	Besoin d'originalité	114
3.2.5	Vieillesse et quotidien : visions uniques	114
3.2.5.1	Le modèle de vieillissement	114
3.2.5.2	Peu de cuisine, si peu!	115
3.2.5.3	L'habitat et le bien-être	116
3.2.6	Projections utopiques sans fantaisie	116
3.2.7	Parallèles avec le film	117
4	Analyse et discussion	121
4.1	L'approche encore floue et lointaine de l'avenir	122
4.1.1	La figure de l'aîné et la maison de retraite	122

4.1.2	L'argent et l'âge, des préoccupations financières majeures	124
4.2	Les valeurs, le paradoxe des baby-boomers.....	125
4.2.1	La porosité et l'ouverture	126
4.2.2	La dynamique des adeptions et le nouvel espace personnel	129
4.2.3	La santé pour rester maitre de ses choix	131
4.2.4	Le geste comme savoir habiter	132
4.2.5	Le rêve d'habiter	133
4.3	Biais.....	134
4.4	Les limites	136
4.4.1	Limites méthodologiques	136
4.4.2	Limites de l'entrevue semi-dirigée	136
4.4.2.1	L'organisation des entrevues	137
4.4.3	Limites de l'analyse	138
	Conclusion	140
	Références bibliographiques	146
	Filmographie	166
	Annexes.....	i
	Annexe 1	i
	Annexe 2	ix
	Annexe 3	x
	Annexe 4	xiii
	Annexe 5	xiv
	Annexe 6	xv

À René

Remerciements

C'est avec une immense gratitude que je voudrais remercier

Denyse Roy, ma directrice de recherche, pour son soutien, sa disponibilité, sa patience et ses précieux conseils qui m'ont guidée tout au long de l'élaboration de ce mémoire de maîtrise.

Mes remerciements sont également adressés à tous mes professeurs de l'Université de Montréal qui ont facilité la concrétisation de ce travail et à la cohorte d'étudiants de maîtrise.

Enfin, je n'oublierai certainement pas de remercier l'équipe administrative et tout particulièrement Simone Zriel pour leur disponibilité et leur écoute.

Je profite de l'occasion pour remercier aussi les participants aux entretiens nécessaires à la bonne conduite de cette recherche, pour leur disponibilité et leurs réponses.

Pour terminer, il me reste à remercier mes enfants, Pierre Michel et Amalia, Grégoire et Hélène, Saya et Rafael ainsi que leurs enfants pour leur soutien et leur gaité pendant les mois de recherche et d'écriture!

Introduction

Le nombre important d'articles publiés dans la presse sur l'habitat des personnes âgées montre à quel point ce sujet est d'actualité et qu'il représente un enjeu de demain, et un demain proche à vrai dire.

La première cause est la démographie, conséquence de l'élévation de l'espérance de vie au cours des cinquante dernières années et de la baisse de la natalité, si bien que le nombre croissant de personnes âgées va continuer d'augmenter dans les années à venir (Clément¹, 2007, p.13). Il s'agit de la première vague des enfants du *baby-boom* qui arrivent massivement à la retraite, il est prévu qu'entre 2011 et 2050 le nombre de personnes de plus de soixante-cinq ans va augmenter de 1,2 milliard (Guérin², 2011, p. 31). Ainsi le vieillissement de la population verra-t-il, pour la première fois de l'Histoire, le nombre des aînés dépasser celui des enfants (Borasi & Zardini³, 2011, p. 319). Ce renversement historique va bouleverser les relations sociales, et à partir de là les modes d'habiter, car « le vieillissement de la population aura une incidence sur la conception de tous les espaces, qu'ils soient privés, commerciaux ou publics » (Borasi & Zardini, 2011, p. 337). Or, dans la plupart des pays :

On connaît des difficultés sérieuses pour assurer la prise en charge, sur le plan économique et social des plus de soixante ans. Ces difficultés iront en s'accroissant. Et dans le même temps, ces pays seront de plus en plus soumis à l'influence culturelle et économique des séniors (Guérin, 2011, p. 35).

¹ Sociologue, ingénieur au CNRS au Centre Interdisciplinaire d'Études Urbaines, Université de Toulouse-Le Mirail.

² Sociologue, spécialiste des questions liées au vieillissement de la société et aux enjeux de l'inter-génération.

³ Responsables du Centre Canadien d'Architecture de Montréal, médicalisation de l'architecture.

Le vieillissement, qui fait de la planète un « continent gris » (Benoit-Lapierre⁴, 1983), pose de multiples questions et inquiétudes de décroissance.

Jusqu'à récemment, et encore souvent, les sociétés traditionnelles, et notamment religieuses, prenaient en charge les anciens. Puis l'État-Providence, qui « découle du modèle de développement social compensatoire keynésien, s'érige en pourvoyeur universel garantissant l'accès pour tous à l'éducation, aux soins de santé, aux pensions de retraite et aux rentes publiques » (Olazabal⁵, 2009, p.21), s'est placé en complément, voire en remplacement, afin que personne ne soit laissé pour compte. Ce changement a modifié en profondeur les modes de vie, les relations sociales, le sens de la solidarité et la coopération entre générations. Cette ingérence de l'État dans la sphère privée a beaucoup d'avantages, et les baby-boomers en ont largement profité. Pour voir à quel point ils y sont attachés, il suffit de mesurer l'onde de choc ressentie lorsque le gouvernement Parizeau, en 1983, a décidé de diminuer les salaires du secteur public de 20% (Olazabal, 2009, p. 23).

Dans le but de trouver des solutions aux problèmes que va poser le grand nombre de retraités à venir, les gouvernements ont entrepris de vastes concertations. Ainsi, une politique québécoise a vu le jour récemment : *Vieillir et vivre ensemble. Chez soi, dans sa communauté au Québec*. Elle est annoncée en mai 2012 après « une vaste consultation publique » organisée par la ministre responsable des aînés, Marguerite Blais. Ce document montre l'engagement du gouvernement pour améliorer les conditions de vie des aînés. Cette politique a

⁴ Anthropologue et sociologue, chercheure au CNRS, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

⁵ Gériologue.

été dictée par le fait que c'est au Québec que l'on note le vieillissement le plus rapide au monde même si ce mouvement est contrebalancé par l'immigration, tant sur le plan démographique qu'économique (Leblanc⁶, avril 2012, p. 1), surtout dans la région métropolitaine de Montréal (*Vieillir et vivre ensemble*, 2012, p. 4-7).

C'est dans le cadre de cette charte qu'apparaît le projet *Métropole Amie Des Aînés*⁷, (MADA), et des directives pour la culture du respect des aînés, dans un souci d'intergénéralité, d'accessibilité universelle et de développement durable, ainsi que la promotion du vieillissement actif (2012, p. 8-9, 14). Des aspects qui rejoignent aussi « les conditions de l'habitat qui ne peuvent se réduire à l'intérieur du logement » (Ogg⁸, 2012, p. 9). C'est pourquoi aujourd'hui, pour répondre au bien *vivre en vieillissant*, la ville de Montréal prévoit avec le projet MADA, de mener certaines actions concrètes en sept points : rendre la ville sécuritaire, puis aménager des espaces publics faciles d'accès pour les aînés, faciliter les déplacements, améliorer l'accès à l'information, offrir un milieu de vie stimulant et dynamique, permettre aux aînés de se faire entendre et enfin, améliorer les conditions d'habitation permettant de vivre *chez soi* le plus longtemps possible (MADA, 2012, p. 13). Le but de cette charte est de relever le défi du vieillissement de la population lié à la vague des baby-boomers⁹, car en 2026 un Montréalais sur cinq sera âgé de soixante-cinq ans et plus (MADA, 2012, p. 4).

⁶ Président et chef de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

⁷ Sous la direction de Rioux, G. directeur de la Direction de la diversité de la ville de Montréal.

⁸ Sociologue, chercheur à l'Unité de recherche sur le vieillissement à la Caisse nationale de vieillesse en France (CNAV), et à la Young Foundation en Grande-Bretagne.

⁹ L'orthographe de « baby-boomer » et « baby-boomers » au pluriel est empruntée à Garceau, Foot, Delisle et Ricard.

Les politiques ne baissent pas les bras, mais sont confrontés à un problème de taille, et il est à noter que, paradoxalement, à l'heure où les États ont du mal à assumer la prise en charge des anciens toujours plus nombreux, une économie liée au secteur des retraites est en train de se développer. Car pour certains la retraite est un moment de vie riche en opportunités. « De même qu'il existe mille façons de vivre sa jeunesse, il est bien des façons d'appréhender sa retraite » (Guérin, 2011, p. 93). Selon Rochefort¹⁰, il n'y a pas de vieillissement sociétal, mais tout simplement une translation des âges. Et cet âge il le nomme « l'or gris » (2000, p. 9-10).

Cela n'a pas échappé aux principaux bénéficiaires, les promoteurs immobiliers, les sociétés de service, de loisirs et les publicitaires, toujours à l'affût de nouvelles cibles. Ils ont là un morceau de choix, car les baby-boomers, par leur nombre, ont une grande influence. C'est vrai au Canada, qui a connu le *baby-boom* le plus fort du monde industrialisé (Foot¹¹, 1996, p. 28), et plus particulièrement au Québec, où un tiers des habitants est né du *baby-boom*, triple conséquence du retour des soldats d'Europe après la guerre, de la réussite économique et de l'immigration. Ainsi, avec l'avènement des jeunes aînés on assiste à l'augmentation sur le marché d'investisseurs de projets d'habitat adapté à but lucratif (Borasi & Zardini, 2011, p. 358). Le domaine historiquement dominé par des organismes souvent religieux dont le principal objectif était le service abordable aux plus démunis est loin de là. Ce sont les plus aisés à qui s'adressent les promoteurs de résidences services dont les offres se multiplient, encouragés par la grande mobilité résidentielle des habitants québécois, qui n'hésitent pas à déménager, y compris sur le tard.

¹⁰ Directeur du CREDOC, Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie.

¹¹ Économiste, professeur à l'Université de Toronto.

Les résidences services médicalisées sont les plus onéreuses, mais leur rentabilité baisse à cause des contraintes imposées par le gouvernement en matière de normes. D'après l'auteur d'une étude commandée en 2011 par le Regroupement québécois des Résidences pour Aînés (RQDA), André Dubuc¹², il semble que soit « moins rentable un produit qui offre beaucoup de soins qu'un produit destiné à la clientèle autonome ». Si bien que ces résidences deviennent pour la plupart des résidences services pour personnes autonomes, dont la presse se fait le relais. Ainsi pouvait-on lire dans *La Presse* du 13 mai 2013 un article intitulé, « Le profit est dans l'autonomie ».

Malheureusement, qu'elles soient médicalisées ou pour personnes autonomes, les résidences services sont en nombre insuffisant et sont saturées avant l'arrivée sur le marché de la nouvelle population de retraités.

Le problème se situe dans le fait que les maisons de retraite publiques ou privées ne sont pas assez nombreuses, et ne peuvent répondre à la demande, quel que soit leur coût. Il faut ajouter aux calculs chiffrés l'inquiétude que provoque la maison de retraite, qui est souvent perçue comme « déshumanisée », et qui suscite souvent la crainte de perdre son identité dans une structure neutre et froide. Aussi, toutes ces considérations ne peuvent qu'encourager à rechercher d'autres solutions. Entre CHSLD surpeuplés et « maisons de retraite dorées », beaucoup ne se posent pas la question et pour eux le mieux est de demeurer à domicile.

Cependant, l'aspect économique doit être pris en considération, qui consiste à favoriser le maintien à domicile des personnes vieillissantes. Cela s'inscrit en priorité dans les politiques sociales de beaucoup de pays qui ont mis

¹² Journaliste au quotidien *La Presse*.

l'accent sur la question clé du logement (Clément, 2007, p. 43). Le Québec ne fait pas exception. Au Québec, la majeure partie des personnes âgées de soixante-cinq ans et plus vit en hébergement privé, 62%, 29% chez un proche et 9% en centre d'hébergement CHSLD (Druetz¹³, 1991). Il semble d'ailleurs que cela soit le résultat de choix, car selon certaines études ils sont nombreux à vouloir rester chez eux, mais peu nombreux ceux qui estiment avoir besoin d'équipements particuliers pour l'avenir (Renaut¹⁴, 2007).

Aujourd'hui l'enjeu majeur auquel faire face est le départ à la retraite d'une population dominante, exigeante, habituée et attachée à sa liberté, qui n'est pas encline à se voir vieillir et qui par conséquent n'a pas tendance à envisager sa perte d'autonomie. Aussi, comment penser ou repenser le logement, leur logement, à la lumière de ces impératifs et de ces changements?

La philosophie, avec Heidegger¹⁵ pour commencer, s'est penchée sur le sujet et apporte une analyse plus complète, plus humaniste de l'habiter. La maison « machine à habiter » de Le Corbusier semble avoir fait son temps et n'être plus vraiment à l'ordre du jour. Pour les baby-boomers il faudrait trouver d'autres propositions, plus proches de leur vision de la vie. Pour favoriser ce retournement de la vision, Goetz, par exemple, propose de nouvelles manières de concevoir la demeure, l'habiter, la traversée des espaces urbains et l'activité de l'architecte, à travers des « polarités anthropologiques » de l'habiter, de « l'in-définition » de l'architecture, « du geste » architectural, afin d'ouvrir le champ de la recherche dans des directions différentes (Antonioli¹⁶, 2012).

¹³ Médecine sociale et préventive, Université de Montréal.

¹⁴ Économiste et sociologue.

¹⁵ Philosophe allemand, 1889-1976.

¹⁶ Philosophe, 1968-...

L'étude théorique et analytique de l'habiter est un élément, un complément, de l'architecture. L'architecture, comme le design, doit prendre en compte et anticiper les besoins dits ou non-dits, conscients ou inconscients, des usagers particuliers, dont les baby-boomers, sont en l'occurrence les premiers concernés. Mais pour fonder les bases de cette recherche, il faut écouter ce qu'ils en disent et pour mieux cerner les attentes de cette génération différente des autres, en cerner aussi le profil. Définir les baby-boomers, c'est mettre en exergue ce qui les caractérise et qui est susceptible de donner des indications sur ce dont ils peuvent avoir envie ou besoin plus tard.

Si le premier choix des personnes âgées est de rester à domicile, il est aussi établi que « plus la personne avance en âge plus la part de revenu consacrée au logement augmente » (*Vieillir et vivre ensemble*, 2012, p. 15). Ceci répond en partie aux interrogations économiques que provoque l'arrivée des baby-boomers à l'âge de la retraite et au vu de l'allongement de l'espérance de vie. Cependant, parce qu'un grand nombre de baby-boomers est propriétaires de son logement, l'approche sur la manière dont ils envisagent de vieillir dans leur logement privé est plus difficile à appréhender (Ogg, 2012, p. 8). Le but du gouvernement du Québec est de soutenir ce projet, malgré ces inconnues, compte tenu de l'importance de l'habitat et du logement dans le processus de vieillissement. Ce défi de maintenir les personnes âgées à domicile permettrait au Québec d'assurer la pérennité du système de santé dont il est doté (Commission de la Santé et des Services Sociaux, 2013). Ceci posé, cette recherche se centre sur le fait qu'il faudrait aborder la question du maintien à domicile, non pas d'un point de vue centré sur l'économie, mais davantage sur les valeurs nécessaires à la personne et la qualité de vie. Or, si les abords du logement sont prioritaires, il n'en demeure

pas moins que la « prévention » ou l'« anticipation » concernant l'intérieur doit le devenir aussi.

Tout le monde s'accorde sur la nécessité d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard, car il est démontré dans une enquête franco-britannique que les adaptations réalisées sur l'habitat améliorent la qualité de vie et que ces actions de prévention peuvent représenter une économie considérable (Ogg, 2012, p. 6).

Trop souvent les interventions ont lieu tardivement, après l'apparition des problèmes de santé ou de handicaps dont l'aggravation ou les conséquences peuvent aussi résulter, en partie, de l'inadaptation du logement aux besoins de l'âge (Ogg, 2012, p. 6). Il est démontré aussi que plus une personne vieillit plus le temps passé dans le logement est important. Cette observation publiée par Caradec¹⁷ en 2003 est basée sur une étude concernant le temps quotidien passé à regarder la télévision selon l'âge; d'où l'importance de s'approcher de l'hypothèse que l'anticipation ne semble pas retenir l'attention des baby-boomers vieillissants tant qu'ils se sentent en santé, mais que le design pourrait y pallier en associant la trajectoire biographique de l'habitant en référence à ses habitations successives antérieures et ses centres d'intérêt. La qualité et la taille du logement jouent un rôle primordial dans la possibilité du maintien à domicile lié au parcours de vie. Les besoins varient au cours de l'existence, et pour vieillir à la maison il faut envisager l'adaptation de son logement.

¹⁷ Sociologue, membre du Haut Conseil de la population et de la famille, professeur à l'Université de Lille III.

Le terme adaptation d'un logement s'entend aussi comme amélioration de l'habitat. La frontière entre adaptation et amélioration se pose lorsqu'intervient l'idée d'aides techniques de type physique ou médicale, assistance domotique de type électronique ou des télécommunications. Mais « chaque situation est spécifique du point de vue de l'individu, du ménage, selon le type de logement et jusqu'au mode d'intervention » (Ogg, 2012, p. 22). À cette taxinomie, il faut ajouter la complexité des enjeux qui donne au designer un véritable rôle à jouer auprès des baby-boomers, qualifiés dans la littérature d'êtres exigeants, refusant de vieillir, en quête perpétuelle du bien-être, mais qui reste perméables aux idées nouvelles (Lefebvre¹⁸, 2012, p. 69). Parmi les éléments à prendre en compte, il faut souligner que certains logements comme la maison individuelle, jumelée ou en rangée, semblent plus difficiles à « adapter » que le bungalow de plain-pied. En effet, les structures des maisons anciennes se prêtent moins bien aux transformations, et le coût peut être important. Enfin, la notion d'adaptation rassemble l'action d'adapter à celle de s'adapter (Ogg, 2012, p. 18). Ce qui signifie qu'adapter un logement impose à la personne de s'adapter à son tour au nouvel aspect de l'univers.

Dans la littérature la question de l'adaptation du logement est disséminée au sein d'un grand nombre de recherches sur le grand-âge et la solidarité familiale, le grand-âge et le handicap, le grand-âge et les aides techniques et humaines, etc. En gérontologie, le terme d'adaptation a eu longtemps pour référence la dépendance et l'ajustement à l'environnement d'une personne ayant des incapacités. Ce terme est surtout associé à l'intervention des ergothérapeutes, mais sa connotation avec une dégradation de la santé ou l'arrivée d'un handicap est aussi

¹⁸ Professeure de la Chaire religion et société à l'Université de Montréal.

omniprésente dans les représentations du public. Ainsi adapter la maison c'est aussi finalement prendre en compte son propre vieillissement (Ogg, 2012, p. 18).

L'adaptation du logement semble pourtant généralement envisagée comme consécutive d'un problème de santé davantage que liée au vieillissement. De plus, il y a parfois confusion entre la notion de dépendance et celle de perte d'autonomie. Avec l'arrivée de la première cohorte du *baby-boom* à l'âge de la retraite, il semble que la nécessité de répondre à la demande de maintien à domicile ne peut se structurer exclusivement sur la mise en place d'aides à domicile ou de transformations de l'intérieur du domicile et de ses abords une fois la dépendance arrivée (Ogg, 2012, p. 5). De plus l'interdépendance des personnes entre-t-elle, fait la société, tandis que les troubles conduisent à la perte d'autonomie qu'ils soient physiques ou mentaux, économiques ou moraux (Guérin, 2011, p. 9).

Dans cette quête, les médias proposent des modèles, comme le magazine *Le Point* qui publie en février 2013 un article sur *Les vrais jeunes, ces 80 ans qui nous bluffent* présentant diverses personnalités du monde littéraire, médiatique ou politique renvoyant à ses lecteurs une image dynamique et entreprenante de la vieillesse (Malye¹⁹, 2013, p. 66-72) comme un écho de la nature des baby-boomers qui ne se sentent pas vieux. Elle répond aussi bien à leur besoin de liberté qu'à leur quête du perpétuel bien-être et à leur refus de vieillir (Garceau, 2012, p. 40). Ces baby-boomers éduqués, indépendants, épris de liberté souhaiteraient donc rester autonomes et indépendants le plus longtemps possible. Car « une population vieillissante et une population vieille ce n'est pas du tout la

¹⁹ Journaliste à la revue *Le Point*.

même chose » affirme Foot, et « les baby-boomers en tant que groupe sont loin d’être vieux » (1996, p. 128). Aussi, se pose la question de savoir quelles sont les aspirations pour l’avenir et comment ils envisagent leur habitat. S’ils souhaitent rester à domicile est-ce dans le but de conserver leur identité et de rester en lien aux autres et au monde? À partir de quelles valeurs établissent-ils leurs choix? Ces questions posées dans le cadre d’un devis de recherche qualitatif devraient pouvoir permettre d’approcher la vision actuelle des baby-boomers concernant leur projet d’avenir.

Étudier la génération des baby-boomers pourrait donner une idée générale, une orientation globale, sur ce qu’ils sont susceptibles d’attendre et d’apprécier dans l’organisation du maintien à domicile. L’objectif est aussi d’affiner le tableau en interrogeant quelques baby-boomers actifs et en les faisant réagir à l’issue du visionnage d’un film sur le thème de la vieillesse et de l’habitat. Les transitions au moment de la retraite, du veuvage ou quand surviennent les problèmes de santé suscitent des négociations diverses et souvent progressives, parfois brutales, avec son devenir. Dans ce processus de recherche d’équilibres successifs, il s’agit de préserver l’essentiel dont la définition constitue le centre de cette recherche. Les propos des baby-boomers interviewés devraient éclairer la façon dont ils perçoivent la mutation de leur espace domestique pour s’adapter aux exigences à venir. La méthodologie qui a présidé à l’élaboration de ces entretiens leur donne un relief particulier et assez instructif, susceptible de faire avancer la réflexion sur l’habitat des baby-boomers, et d’attirer l’attention sur le fait qu’il est urgent de communiquer sur ce sujet.

1 L'habitat et la génération des baby-boomers

1.1 Qu'est-ce qu'habiter?

La notion d'habiter semble très mobile et ne se laisse pas facilement appréhender, car ce terme fait appel à de multiples manières d'être et par là même à de multiples disciplines. Habiter au Québec aujourd'hui est bien différent que d'habiter un village Dogon²⁰ au Mali par exemple. Car les manières d'habiter varient suivant l'époque et l'espace donné, de même que les modes de comportements diffèrent suivant le type d'habitat et d'habitant. Afin d'aborder l'habiter Thierry Paquot²¹, comme Chris Younès²² propose un retour à l'étymologie du mot, car le terme recouvre des champs si vastes qu'il convient de revenir au sens premier pour le situer dans le contexte actuel et, en quelque sorte, revenir en profondeur à ce que veut dire habiter aujourd'hui. Habiter serait donc pour l'un demeurer, rester, séjourner et pour l'autre se tenir, se maintenir et davantage encore exister, habiter serait alors exister en un lieu. Cependant, de nombreux mots sont assimilés, maison, appartement, etc., considérés comme synonymes, mais ils soulignent aussi que habitat ne doit pas se confondre non plus avec habitation, ni avec habiter. De plus, habiter n'est pas uniquement qu'une question d'époque ou de lieu géographique, bien que ceux-ci soient déterminants, cette question fait appel à une dimension philosophique et mythique, à une dimension psychologique et symbolique, à une dimension

²⁰ Peuple du Mali étudié en 1946-47 par Marcel Griaule (1898-1956), titulaire de la première chaire d'ethnologie à la Sorbonne.

²¹ Philosophe, professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris-Est, à l'École d'architecture de Bruxelles et à l'École d'architecture de Venise.

²² Philosophe et psycho-sociologue, professeure à l'École supérieure d'architecture de Paris-La-Villette directrice du laboratoire Gerphau.

sociale et culturelle, à la notion du temps personnel et par là même au vieillissement de l'individu et des choses, ainsi qu'à cette installation sédentaire ou mobile de l'habitant en relation avec autrui, sans omettre la dimension architecturale et design, dimension physique de l'habiter.

De plus il est impossible de dissocier l'homme de l'habitat. « L'habiter peut être abordé comme l'un des fondements qui permettent de penser l'essence de l'homme, en ceci qu'il n'y a que l'homme qui habite » de même que lui seul s'habille (Salignon, 2010, p. 25). C'est la raison pour laquelle Bernard Salignon²³ souligne que « l'habiter est un problème vaste et profond, car il met en relief ce qui, dans chaque homme, en fait sa particularité, au sens où chacun habite différemment » (2010, p. 25), même s'il appartient à un groupe considéré comme une génération homogène, celui des baby-boomers.

1.1.1 Archéologie et étymologie du terme *habiter*

Olivier Lazzarotti²⁴ propose une rapide archéologie du terme « habiter », terme si ancien qu'on le trouve aussi bien dans de nombreux champs sémantiques que dans l'un des premiers livres écrits, car « il est aussi celui des traducteurs de la Bible, Jean-1-14 par exemple » (2006, p. 87). Depuis lors, son usage s'étend dans de nombreux champs disciplinaires, dont l'architecture et le logement. Ce que Lazzarotti souhaite c'est de pouvoir « se représenter la relative ubiquité scientifique du mot » (2006, p. 87). Dans un article intitulé « Habiter, vivre, exister », la philosophe Chris Younès explique que si « dans *habiter* il y a

²³ Philosophe, professeur d'esthétique à l'Université Paul-Valéry, Montpellier et directeur du groupe de recherche esthétique et éthique en psychanalyse.

²⁴ Géographe, professeur à l'Université de Picardie Jules-Verne, MIT, Université de Paris 7.

l'idée de se tenir quelque part », il lui paraît toutefois essentiel de mettre l'accent sur le mot « exister ». Effectivement, « c'est à travers l'évènement d'exister que nous déployons une manière singulière d'être et d'articuler notre existence au monde » (Prudhomme, 2008, p. 32). On entend également, selon Younès, dans « habiter » la racine du mot *habere* [du latin : avoir], l'idée d'habitude, d'*habitus*, mais aussi de « tenir », « se maintenir », à laquelle se greffe l'habit, le vêtement. Il s'agit donc de se tenir quelque part, sur terre dans une durée. C'est parce que nous existons que nous pouvons habiter et réciproquement (Prudhomme, 2008, p. 32). Thierry Paquot, reprenant la définition du *Dictionnaire de la langue française* (Rey, 1997, p. 935-936), ajoute qu'« habiter » vient du latin *habitare*, qui signifie « avoir souvent » et le rapproche alors aussi bien de habitude que de demeurer (Paquot, 2005, p. 111). Mais personne n'a jamais appris à habiter, car « habiter ne s'apprend pas » (Paquot, 2007, p. 15) et habiter ne serait pas simplement se loger (Prudhomme, 2008, p. 32). Ainsi, selon Paquot, « l'habiter n'est plus le résultat d'une bonne politique du logement, d'une bonne architecture, d'un bon urbanisme, il doit être considéré comme source, comme fondement » (Paquot, 2005, p. 51).

Ces informations étymologiques posées, Younès situe l'habiter dans un large spectre : « La question d'habiter permet et exige une confrontation disciplinaire », formule-t-elle lors de l'entretien en 2005 avec Prudhomme²⁵ (publié en 2008, p. 32). En effet, le spectre que touche la notion d'habiter par un biais ou un autre est si vaste qu'il confirme son importance, nombre d'auteurs en faisant état. Selon Jacques Pezeu-Massabuau²⁶ l'étude de l'habiter ou de la maison doit être transversale, car « elle recoupe sémiologie, anthropologie,

²⁵ Rédacteur de la Revue *Tigre*.

²⁶ Philosophe et géographe, professeur à l'Université de Tokyo.

ethnologie, proxémique aussi bien qu'architecture ou urbanisme puisque sa conception au fil des siècles a embrassé tous les aspects de notre existence » (1999, p. 10). À cela il faut ajouter que « l'habiter est un espace géographique, produit d'une société dont il porte les normes, en même temps structure la vie quotidienne et participe à la reproduction sociale » (Dardel²⁷, 1952, Staszac²⁸, 2001, p. 339). Goetz développera ainsi l'habiter comme une « invention de blocs espace-durée » (2011, p. 13) à travers l'œuvre de philosophes qui donnent à penser l'habiter sous divers aspects. Car si la démarche est fondamentalement théorique, la finalité de penser l'habiter est éminemment pratique. Il semble donc qu'habiter serait faire sa demeure en un lieu, c'est-à-dire organiser et structurer un espace afin de s'y établir. Ce serait un acte constituant qui structure l'espace de soi et des autres, de même que transformer un espace habité serait s'inscrire dans une histoire, s'ancrer dans un sol. « Aller vers le fondement de l'habiter n'est ni plus ni moins que de reprendre la métaphore du bâti, qui doit lui aussi fonder un espace et s'appuyer sur des fondations. Là où la maison prend son appui, l'écriture et la pensée ont aussi à chercher *la leur* » (Salignon, 2010, p. 24). Car l'homme n'est pas seulement soumis aux besoins vitaux physiques et c'est la raison pour laquelle son habitation ne se réduit pas à de simples questions de logement.

²⁷ Géographe, 1899-1967, père du concept de « géographicit  ».

²⁸ Géographe, professeur   l'Université de Genève, 1965-...

1.1.2 Dimensions philosophique et mythique

Benoit Goetz²⁹ pense comme Martin Heidegger que la spatialité existentielle de l'homme est davantage de nature spirituelle que corporelle. Cette platonisation permanente constitue un problème pour l'homme, voire est la problématique de l'homme : « L'homme se définit d'être ce problème d'avoir à se tenir dans l'espace qu'il construit en pensant » (Goetz, 2011, p. 62). Le problème n'est pas nouveau, et la façon de l'aborder diffère selon les philosophes, comme le montre Martin Buber³⁰ dans *Le problème de l'homme* (1962). Goetz conçoit l'histoire de la pensée comme une succession de moments de pensée, de « maisons philosophiques ». C'est « une conception de l'historialité ». Pour Buber la maison la plus habitable est celle d'Aristote dans laquelle le corps et l'esprit cohabitent réconciliés. En effet, Aristote ne fait pas de différence entre l'homme et les choses qui l'entourent, si bien que celui-ci peut se penser comme il penserait n'importe quel objet (Goetz, 2010, p. 18). Les gestes et comportements qui sont propres à l'habitant seraient donc issus d'un socle commun d'images, d'idéologies, de mythes. C'est sur ce socle que l'habitant construit des maisons factices que « la philosophie radiographie [...] tout en en bâtissant d'autres qui, secrètes, n'en sont pas moins décisives pour ce qui demeure » (Goetz, 2011, p. 104). La maison cosmogonique des Dogons, dans sa vision complexe du monde, montre comment le mythe et l'habiter peuvent être intimement liés. Le mythe du désert aussi, que l'on trouve chez Lévinas, doit aider à revenir à l'essentiel, loin de l'instinct de propriété, c'est-à-dire au spirituel. Car l'essentiel pour le philosophe ce sont les relations humaines, la façon dont on se construit au contact des autres, « l'architectonique de cette

²⁹ Philosophe, professeur à l'Université Paul-Verlaine de Metz, France, 1955-...

³⁰ Philosophe, autrichien, 1878-1965.

demeure n'est pas esthétique, mais éthique » (Goetz, 2011, p. 75), loin des ors qui distraient, dans ce désert qui lui rappelle qu'il n'est que « de passage » (Goetz, 2011, p. 79). Il devient alors évident que ce n'est pas la maison qui compte, c'est la manière d'habiter. « Un moment d'habitation pleinement réussi [c'est] un moment d'accord parfait entre un homme et sa pensée [...] une entente entre la spiritualité et son espace » (Goetz, 2011, p. 41).

1.1.3 Dimensions psychologique et symbolique

La maison où habiter serait à la fois un lieu, un abri et un lien, un ancrage, un endroit où se poser par rapport à l'univers social qui entoure l'homme, un endroit où s'installer. C'est alors que la maison s'organise en foyer, celui dont Héraclite dit « là aussi les dieux sont présents » (Salignon, 2010, p. 37). Il s'agit de distinguer le concept de *foyer* de celui de *maison*. L'homme, « conscient de la puissance originelle que le foyer symbolise, c'est en lui rendant un culte que celui-ci peut s'y relier, ainsi le foyer sera *autel* en même temps que *centre de la vie physique* » (Marc³¹, 1972, p. 115). C'est autour du foyer, du feu, que se rassemblent la parenté et les amis, symbole d'une vie fondée sur la socialité et la solidarité. Habiter serait un acte éminemment humain qui nécessite un investissement psychique de son lieu de vie. Habiter est un espace entre les ancrages social et affectif, c'est le reflet de l'organisation psychique du monde interne de l'habitant. Ainsi la maison peut-elle être plus poétique comme les maisons de Bachelard³² et plus naturelle comme les cabanes de Lévinas³³. Car la

³¹ Dessinateur et architecte, professeur d'architecture en France.

³² Philosophe français des sciences et de la poésie, 1884-1962.

³³ Philosophe français d'origine lituanienne, 1906-1995.

maison se situe comme point de départ récurrent qui permet à l'habitant de se tourner vers les autres et vers le monde. La maison est indispensable bien que l'habitant ne doive pas pour autant en être prisonnier. Elle est, non pas la fin de l'activité humaine, mais sa condition, son commencement (Goetz, 2011, p. 92). Par exemple, la maison de Gilles Deleuze³⁴ se situe comme le point de départ de l'être, celle qui lui permet de se tourner vers les autres, de partir et de revenir dans un mouvement qui fait s'alterner ouverture et fermeture. Grâce aux ouvertures pour laisser entrer le dehors, l'habitant est alors relié au monde, protégé ainsi de l'isolement (Goetz, 2011, p. 73). L'homme qui n'aura pas peur de se tourner vers les autres, qui aura compris que ce qui concerne « là-bas » concerne « l'ici », pourra avoir une influence, un impact positif sur des événements. Deleuze voit d'ailleurs en l'homme de gauche, relié au monde, *celui qui considère et sait ce qui se passe « là-bas » qui concerne « l'ici »*, et en l'homme de droite, relié à la périphérie, *celui qui commence par considérer ce qui l'entoure immédiatement*. Entre ces deux manières opposées d'habiter le monde, Deleuze a une préférence pour la gauche plus « poreuse ». C'est en cela que l'on peut évoquer la maison comme une structure de l'être, et une mine de possibilités ; en cela et aussi parce que la maison est « toujours [...] rapport, mise en relation, schème d'un rapport entre le proche et le lointain [dans le temps et dans l'espace] » (Goetz, 2011, p. 107).

³⁴ Philosophe français, 1925-1995.

1.1.3.1 L'intime et la mémoire

« Le foyer serait un niveau plus subtil, plus diffus et émotionnel [...] peut-être s'approche-t-il plus de la psychologie » que l'architecture (Galfetti³⁵, 1999, p. 7). Le foyer est une expression physique de l'habiter individualisée de la personnalité et des modes de vie, mais aussi une réalité complexe et diffuse qui intègre la mémoire ; il reflète celui qui l'habite. La notion de foyer est hors des merveilles architecturales. Selon Sabine Vassart³⁶ « c'est une intimité qui s'offre instantanément au regard. Comme on lit un livre, on lit une chambre, on lit une maison » (Vassart, 2006, p. 10). Cet espace habité raconte une histoire individuelle et sociale avec ses objets et ses photos, et « les lieux sont ainsi chargés de significations, investis émotionnellement, structurés en fonction des expériences, des attentes, des besoins, des fantasmes... » (Vassart, 2006, p. 10). Dès lors, la maison ne peut être considérée en tant qu'un objet comme les autres, mais bien comme l'expression du « chez-soi » le plus intime. Pourtant, c'est le lieu où satisfaire les besoins vitaux, tels que manger, dormir, aimer, tout en étant « une sorte de biographie sociale et individuelle de l'occupant » (Fischer, 1997, dans Vassart 2006, p. 14). Ce lieu de l'installation de son Moi en fonction de son imaginaire propre, permet à :

La dimension identitaire de se manifester notamment à travers le travail d'appropriation qui transforme l'espace en support de l'expression des émotions et du vécu de l'occupant. C'est un marquage et une recherche d'identité constante. Aménager permet de s'aménager, dans le sens de se construire, mais aussi de se ménager, de se transformer (Vassart, 2006, p. 15).

³⁵ Architecte espagnol.

³⁶ Thérapeute, maître de pratique professionnelle au département social de la Haute École Charleroi Europe.

Aménager ne peut exclure le sujet qui y participe. Il y a lieu, alors, de distinguer dans ces biens deux types d'objets ainsi que l'explique Violette Morin³⁷ (1969, p. 133), l'objet biographique et l'objet protocolaire. Le premier vieillit avec la personne, « fait partie de l'intimité active de l'utilisateur, l'objet et l'utilisateur s'utilisent mutuellement et se modifie l'un par l'autre dans la plus étroite synchronie », tandis que le second, qu'il soit mobile ou sonore, est mécanisé, distrayant, utilitaire, et conçu « pour combler tous les besoins à venir; il ne restera qu'un souci de renouvellement à mesure que les progrès [les] démoderont ». Dans ce décor, les objets s'organisent et deviennent une mémoire par le truchement du souvenir.

Marc³⁸ et Jean-Yves³⁹ Tadié explorent aussi les champs mnémoniques et indiquent dès l'introduction, dans *Le sens de la mémoire*, que « c'est la mémoire qui fait l'homme » et « qu'elle sert à l'action, elle est toute pratique et tournée vers l'avenir » (Tadié, 1999, p. 9), car elle dirigerait les choix à venir. Selon eux, l'acquisition des souvenirs passe par les sens, « notre corps est un appareil placé sous la dépendance du cerveau, qui en fait partie intégrante » (Tadié, 1999, p. 95) et c'est « l'attention et la concentration [qui] permettent l'ancrage du souvenir » (Tadié, 1999, p. 103). De plus, selon lui, tout est *affect*, ce qui induit que « notre vie est relation permanente avec les objets, les êtres, la vie, nous-mêmes. Toute relation entraîne un lien affectif : un simple objet nous semble beau, laid, intéressant » (Tadié, 1999, p. 104). Ainsi, chaque perception, selon les auteurs, passe essentiellement par l'un ou plusieurs des sens, la vue, l'ouïe,

³⁷ Philosophe et sociologue, 1917-2003, co-fondatrice de la revue *Communications*.

³⁸ Neurochirurgien et président de l'Institut pour la Recherche sur la Moëlle épinière et l'Encéphale.

³⁹ Professeur de lettres à la Sorbonne, spécialiste de Proust, directeur des éditions *La Pléiade*, 1936-...

l'odorat, le goût et le toucher, lesquels permettent, suivant la charge affective attribuée, de « stimuler les neurones de l'hippocampe et favoriser ou inhiber la mise en mémoire » (Tadié, 1999, p. 105) ce qu'illustre justement la célèbre *madeleine* de Proust dans *À la recherche du temps perdu* (1913).

1.1.4 Dimensions sociale et culturelle

Dans cet espace qu'est la maison se situent des zones différenciées. « Même si le foyer se résume à une seule pièce, on n'y fait pas n'importe quoi n'importe où : l'espace y est organisé » (Staszac, 2001, p. 344), spécialisé, car toutes les activités ne sont pas les mêmes pour tous les cohabitants ou les membres d'une famille, quand bien même il n'y aurait qu'un seul habitant. Les espaces où recevoir, où dormir, où se laver, tous sont différenciés. Cependant à travers cette hiérarchie se dessinent des rapports sociaux, comme si l'organisation de la maison était le reflet miniature d'une société.

Nous ne pouvons imaginer [une maison] qu'en un site, lui-même élément d'une région qui fait partie d'un ensemble plus vaste encore. On pourrait sans doute soutenir que c'est le pays tout entier qui est construit par chaque collectivité en fonction du programme dont l'a pourvu une commune civilisation (Pezeu-Massabuau, 1993, p. 18-19).

De plus, « Jacques Pezeu-Massabuau considère en effet les figures mentales de l'habiter comme reproduisant nécessairement la diversité des

cultures, par-delà les variations personnelles » (Lallement⁴⁰, 2006, p. 525). Il est là possible à chacun de vivre à son rythme, à son idiorythme.

La vie quotidienne dans l'espace domestique est un apprentissage dès l'enfance. C'est là que s'acquièrent les règles, normes et valeurs sociales, qu'elles sont imposées et transmises. « La maison natale inscrit en nous la hiérarchie des diverses façons d'habiter » (Bachelard, 2011, p. 32). « C'est à la maison et par la maison que l'on apprend que l'espace possède des limites [...], se constitue de territoires, qu'il s'aménage selon certaines valeur », un rythme des jours et d'oppositions comme privé/public, ordre/désordre, propre/sale, masculin/féminin, jour/nuit, etc. (Staszac, 2001, p. 350).

1.1.4.1 Repères temporels et vieillissement

Les manières d'habiter diffèrent suivant les époques; elles sont la marque d'une période avec sa technologie et sa manière d'être là, et évoluent souvent avec elle. C'est dans la peinture et la photographie que l'on découvre les gestes et le temps suspendu des anciennes manières d'habiter, ou d'autres, exotiques (Wajcman⁴¹, 2004). Car l'habiter n'est pas vraiment de l'ordre de l'agir ou du faire, mais bien plus de l'ordre du geste (Goetz, 2011, p. 32). Goetz situe deux manières d'habiter empruntées à Walter Benjamin⁴². L'une, la *demeure boitier* et l'autre l'*habitat destructeur*. La demeure boitier ressemblerait à la maison bourgeoise du XIXe siècle, avec ses accumulations de bibelots et de meubles souvent hérités, dont l'habitant est prisonnier. Pourtant, tous ces objets et

⁴⁰ Ethnologue, membre du Conseil Scientifique de l'Institut Interdisciplinaire d'Anthropologie du contemporain.

⁴¹ Philosophe.

⁴² Philosophe, historien de l'art, 1892-1940.

meubles qui ne lui correspondent pas forcément bien, vieillissent avec lui. C'est donc la manière d'habiter qui importe. Par ailleurs, cet habitat peut devenir un habitat destructeur si l'habitant se sépare de tout, évacue accessoires et meubles, se débarrasse de ce qui l'encombre et ainsi de tout point d'appui de l'habitude. Il cherche alors à habiter sans habitudes. Ainsi, l'habitant de la demeure boitier est tourné vers l'intérieur, vers le passé tandis que l'habitant de l'habitat destructeur est tourné vers l'extérieur, et par extension vers l'avenir. Mais, pour créer un équilibre, il y aurait souvent oscillation entre ces deux manières d'habiter.

Dans l'élaboration d'un projet de vie, nul ne peut ignorer « le temps qui modifie continuellement les contours du profil social et des exigences d'assistance de la personne qui vieillit » (Vercauteren⁴³, 2001, p. 35). Certes, en matière de vieillissement, il est souvent question de réduire les manières de vivre, autant que de réduire l'habiter des personnes âgées jusqu'à la modification physique de leur espace de vie. Pourtant le parcours de vie de l'habitant s'inscrit dans la durée. « Le temps entre aussi dans la lecture du vieillissement (on peut mesurer l'incongruité de cette formule !), en montrant que les vieux ont été jeunes et que les jeunes deviendront vieux » (Membrado⁴⁴, 2013, p. 8). Cependant, cette auteure souligne que « si [cette approche par le temps] est pertinente dans un certain nombre de cas et à certains moments de la trajectoire biographique, elle ne suffit pas à qualifier tous les modes d'habiter et leur évolution dans le temps » (2013, p. 8). Ainsi, « l'habiter au sens anthropologique, plonge ses racines dans le monde passé individuel et collectif,

⁴³ Sociologue, directeur du Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut de Gérontologie de l'Ouest en France.

⁴⁴ Sociologue, Laboratoire interdisciplinaire, solidarité, société, territoire, Université de Toulouse 2 Le Mirail.

les lieux habités sont déjà des lieux d'accumulation de logements passés, de liens et de biens » (2013, p. 10).

1.1.5 Dimensions sédentaire ou mobile

Aujourd'hui le terme de maison rejoint celui d'appartement, « d'abri décoré » (Goetz, 2011, p. 100) que l'habitant n'hésite pas à quitter au fil du temps et des nécessités. Pourtant la maison poétique de Bachelard avec sa cave et son grenier n'aurait pas totalement disparu. Car « une maison, c'est une manière d'être à l'espace, ou de posséder un espace, c'est un mode d'habitation ou d'inhabitation [...] qui suppose un battement entre des allées et venues » (Goetz, 2011, p. 101). Il semble alors impossible d'exclure la tente des nomades de l'approche de la maison comme l'envisage Hannah Arendt⁴⁵ dans *Considérations morales* (1996), car il est probable que le nomade *habite* davantage sous sa tente que le voyageur en transit dans sa chambre d'hôtel ou encore, que la personne âgée dans sa maison de retraite et le malade dans sa chambre d'hôpital. Le voyageur, la personne âgée ou le malade habitent alors sans geste, sans laisser de trace, furtivement, comme dans un habitat « hôte », tel que l'a vécu Benjamin lors de son exil ou d'autres en situation de précarité.

1.1.5.1 Habitat civique preuve d'existence

Si l'habiter s'inscrit dans la description d'un espace métrique, il peut être légalement collectif ou individuel, en propriété ou en location, mais toujours délimité par des murs. Il possède une porte d'entrée et ses usages sont d'ordre

⁴⁵ Philosophe allemande, 1906-1975.

privé (Paquot, 2005, p. 52). Du fait de « la marchandisation, le logement devient un bien comme un autre » (Paquot, 2005, p. 49). Le rapport à la maison peut alors s'envisager comme celle d'un sujet à un objet quelconque qui lui serait parfaitement extérieur. Or, il n'en est rien, « s'il l'était, nous parviendrions à saisir l'expérience que peut avoir de la maison un expert immobilier ou un agent du cadastre » (Vassart, 2006, p. 14). De surcroît, la maison dont l'occupant est propriétaire devient non seulement un investissement et une épargne de précaution, mais aussi un bien à transmettre sous forme d'héritage à ses descendants (Bonvalet⁴⁶, 2007, p. 13). Au-delà de considérations économiques, il y a aussi une considération juridique. Le droit social n'est pas qu'un droit au logement, mais « il faut le prendre comme un droit civique, politique et éthique » (Abel⁴⁷, 1995, p. 32) qui donne une adresse civique et situe l'habitant dans un contexte géographique et politique qui ne lui reconnaît des droits et des devoirs qu'à travers cette preuve d'existence. Aussi, logé à l'hôtel, au même titre qu'à l'hôpital, la personne âgée se retrouve dépouillée de ces droits.

1.1.6 L'architecture et le rôle de l'architecte

Depuis quelques années, l'architecture comme le design tendent à dépasser le fonctionnalisme instauré au début du XXe siècle et prolongé par le modernisme de base, pour se diriger vers les nouveaux besoins des habitants et tout particulièrement ceux encore méconnus de la vague des baby-boomers qui arrivent à l'âge de la retraite. Il s'agit de s'adapter aux exigences d'un nouveau segment de la population.

⁴⁶ Démographe de l'Institut national d'études démographiques, INED.

⁴⁷ Professeur de philosophie et éthique à l'Institut protestant de Paris 1953-.

En réaction aux courants décoratifs antérieurs, le courant fonctionnaliste et la rationalisation des formes sont promus par Gropius⁴⁸, Mies van der Rohe⁴⁹ et Le Corbusier⁵⁰. C'est à l'*Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris* en 1925 que ces idées sont présentées au pavillon-manifeste *L'Esprit nouveau* de Le Corbusier. Ces architectes « défendent aussi des conceptions sociales progressistes auxquelles ils s'efforcent de donner formellement des réponses architecturales adaptées, telles que les Unités d'habitation de Le Corbusier » (Jenger, 2006, p. 17).

Cependant, l'objet de l'architecture, explique Jean Jenger⁵¹, est d'enclorre des espaces avec des enveloppes construites, elle est l'enveloppe de la conception intérieure.

Elle isole certains espaces en ordonnant leurs relations internes et en organisant les conditions qui permettront [...] les flux d'échanges des êtres vivants, des objets et des énergies. Et l'espace est perçu en s'opposant aux parois qui enserrent les lieux (Jenger, 2006, p. 21-23).

L'architecture se présente ainsi, mais à un niveau sophistiqué, comme *La chose* de Heidegger, comme une cruche fabriquée en argile, qui n'a de sens que par le vide dans lequel elle contient le vin et par le versement partagé de ce vin, soit alors par l'hospitalité qu'elle révèle. Dans ce processus se situe le rôle de

⁴⁸ Architecte, designer allemand, fondateur de Bauhaus 1883-1969.

⁴⁹ Architecte allemand, 1886-1969.

⁵⁰ Architecte, urbaniste, décorateur, 1887-1965.

⁵¹ A consacré une large part de sa carrière aux problèmes de l'architecture dans les formes les plus diverses : enseignement, création, entretien et animation de monuments historiques, maîtrise d'ouvrage de grands projets publics et législation de la profession d'architecte 1930-2013.

l'architecte à qui incombe le devoir de concevoir les espaces à habiter. Contrairement à l'art que l'on regarde, « on vit à l'intérieur » de l'architecture. « L'enjeu est plus grand, l'impact sensoriel plus important : c'est chaud, c'est froid, c'est sombre, c'est lumineux [...] vous habitez l'espace, c'est autre chose » (Sottsass, dans Jenger, 2006, p. 99).

Chargé d'offrir leur cadre à toutes les activités humaines, l'architecte doit se tenir au plus près de l'homme, de ses besoins, de ses aspirations, de ses projets. [...] Il construit avec une culture héritée du passé, les édifices dans lesquels vivront les générations de l'avenir. Enveloppes des activités des hommes, ses œuvres contribuent à façonner leurs modes de vie. Il est pourtant encore souvent mal admis, soit parce que sa fonction véritable n'est pas reconnue ou comprise, soit parce que lui-même, extraordinaire chef d'orchestre écartelé entre la recherche de la fonctionnalité, la création plastique, le contrôle des techniques, la maîtrise des coûts, le respect des réglementations, les difficultés du chantier et la gestion du planning, ne parvient pas toujours à se situer clairement dans le concert des bâtisseurs (Jenger, 2006, p. 43).

L'architecture se conçoit donc comme des espaces destinés aux activités de l'homme et par conséquent intègre naturellement dans ses travaux la dimension du corps humain qui conditionne directement nombre des dimensions de son œuvre (Jenger, 2006, p. 84). Cela se retrouve aussi dans le vocabulaire esthétique des architectures aux analogies significatives, comme la *morphologie* d'un bâtiment rejoignant l'anthropomorphisme de l'architecture mythique Dogon par exemple (Griaule⁵², 1966). Dans « Tympan » (1972), terme architectural qui désigne aussi l'oreille interne de l'homme, Derrida⁵³ cherche à savoir comment est formée et fonctionne l'oreille philosophique, tramant dans ce texte anatomie,

⁵² Ethnologue, 1898-1956.

⁵³ Philosophe français, 1930-2004.

architecture et philosophie. En effet nombreuses sont les analogies de langage entre le corps et l'architecture. Au-delà des expressions qui évoquent les formes ou l'harmonie, le rôle de l'architecte est de rejoindre au plus près le destinataire même « s'il n'existe pas de solution idéale, de proposition meilleure ou pire que d'autres : chaque offre doit être proportionnée aux variables humaines, sociales, sanitaires, culturelles et économiques de ses destinataires » (Vercauteren, Predazzi⁵⁴, Loriaux⁵⁵. 2001, p. 35), surtout lorsqu'il s'agit des baby-boomers vieillissants. Les techniques toujours en évolution et les nouveaux matériaux comme l'aluminium, l'acier, le béton et le verre en sont le support physique. Tous ces techniques et nouveaux matériaux ont bousculé les habitudes qui jusqu'alors semblaient immuables, comme un produit très ancien de relations complexes entre le milieu naturel local et les possibilités techniques des collectivités. À cela il faut ajouter les progrès survenus dans le domaine des nouvelles technologies et de la communication qui, par le biais de la domotique, modifient les gestes des habitants. Malgré toutes ces innovations, l'habitant conserve « la faculté de choisir parmi plusieurs solutions [laquelle] est une prérogative de l'utilisateur, non du programmeur, qui est, lui, chargé d'élargir au maximum le spectre des solutions possibles, sans en rejeter aucune » (Vercauteren, 2001, p. 35).

⁵⁴ Médecin, président de la Fondation *Il Melo* en Italie.

⁵⁴ Démographe, professeur à l'Université de Louvain.

1.1.6.1 Utopies, réalisations et institutions

Sachant que le vieillissement est un phénomène profondément dynamique, qui :

Exige de continuelles adaptations [...] une multiplicité diversifiée de solutions habitatives à divers degrés de socialisation et de protection représente donc, de ce point de vue, une exigence [...] pour un système aspirant à maintenir son efficacité dynamique dans le temps (Vercauteren, 2001, p. 36).

De ce fait, afin de pallier aux contraintes liées à l'âge, de nombreux projets destinés aux personnes âgées ont vu le jour, certains jugés utopiques, d'autres plus pragmatiques. En règle générale, lorsqu'on évoque la maison de retraite au Québec c'est aux centres d'hébergement CHSLD⁵⁶ qu'il est fait référence. Soit que certains baby-boomers l'aient approché pour des ascendants, et en connaissent alors les limites, soit que des échos leur soient parvenus par la presse écrite ou radiophonique. Car de nombreux articles ont été consacrés ces dernières années à ce sujet, soulignant les dysfonctionnements rencontrés dans ces lieux. La connotation est généralement assez négative. La maison de retraite, c'est aussi des formules plus classiques que sont les « résidences service », souvent sans « service médical », dont le nombre se multiplie à Montréal ou encore les maisons de repos. Mais d'autres propositions reposent sur le lien intergénérationnel comme l'habitat évolutif (Vercauteren, 2001, p. 53).

Une alternative à la maison de retraite très répandue en Amérique du Nord est la cité protégée pour personnes âgées. L'une des premières créations de ce type est la ville de Sun city en Arizona (États-Unis) qui sort de terre dans les

⁵⁶ Centre d'hébergement de longue durée, privé- privé conventionné ou public.

années soixante. Il s'agit d'une ville destinée à des habitants de plus de soixante ans, cernée de murs de sécurité, et offrant à ses membres un éventail de services, de maintenance et de loisirs très vaste. La conception générale du projet repose sur le loisir et le tourisme (Pihet⁵⁷, 1999, p. 426). Les aménagements tels que l'accessibilité ainsi que les équipements collectifs et médicaux y sont une priorité, ce qui implique que les habitants bénéficient déjà de ressources économiques importantes pour vivre dans ce genre de cité. Si ce concept se répand dans l'ensemble des États-Unis sous forme de villes, il peut aussi se limiter à un village ou simplement à quelques d'habitations.

Un autre exemple, né au Québec dans les années soixante-dix, est le logement coopératif ou logement communautaire (Bouchard⁵⁸, 2001). Il apparaît dans un contexte de nouveaux besoins en matière d'habitat. Les unités de logement sont en nombre restreint d'appartements et le projet cible la solidarité. Chacun participe à la vie de l'ensemble communautaire, et celui-ci, par sa conception originale et responsable, favorise l'amélioration de la qualité de vie. Effet d'entraînement ou reflet des tendances, des associations de locataires naissent maintenant dans les ensembles de logements publics :

On constate que le secteur du logement communautaire a réussi à sortir du mode expérimental et que son mode de prise en charge est porteur d'effets structurants sur les personnes et les collectivités, et ce, de manière durable et transférable (Bouchard⁵⁹, 2005, p. 9).

⁵⁷ Géographe chercheur du CNRS, auteur aussi de *Vieillir aux États-Unis*, (2003), esquisse une géographie sociale des personnes âgées. Université d'Angers.

⁵⁸ Professeur à l'Université du Québec à Montréal.

⁵⁹ Professeur à l'École des sciences de la gestion à l'UQÀM.

De plus anciens concepts, tels que le *béguinage* apparu en Europe du Nord dès le XIIe siècle, ont inspiré la récente création de la maison des *Babayagas*⁶⁰ qui s'adresse à une clientèle féminine aux revenus faibles. Aucun service de maintenance fixe ni de service médical n'est inclus dans ce concept subventionné afin de réduire les coûts d'exploitation. Les membres sont sélectionnés en fonction de leurs qualités d'altruisme. Car dans ce regroupement, les personnes qui sont choisies pour devenir membre s'engagent en premier lieu dans le projet d'*université populaire*, c'est-à-dire, apporter savoir-faire aux communautés du voisinage. Le projet repose donc sur le lien social, la solidarité, l'entraide et l'autogestion, cette optique rejoint la pensée du mouvement social féministe.

1.1.7 Le design et le rôle du designer

Depuis l'enfance des baby-boomers, le design fait partie intégrante de la vie domestique. « Une maison est toujours une architecture, c'est-à-dire *un* espace qui articule *des* espaces » (Goetz, 2011, p. 107). Et cet espace, ces espaces, il faut savoir les administrer, en gérer le contenu, comme les objets (car on n'habite pas sans quelques choses), de manière rationnelle, afin d'en user au mieux. Non seulement en disposant de tout ce qui est nécessaire à portée de main, c'est-à-dire en tenant compte de l'esprit pratique, mais aussi dans le sens esthétique et éthique : l'ordre des choses dépend de l'usage que l'habitant en a, et de la façon dont il va s'en servir. Si la maison est bien ordonnée, les gestes sont plus fluides, plus beaux et forment une chorégraphie agréable à voir comme à exécuter. Le lieu impose un rythme :

⁶⁰ Du nom des sorcières russes, ce projet dont Thérèse Clerc, militante féministe, se trouve « mère porteuse » est un projet, ce qui est à souligner, pour les vieux conçu par des vieux. La première s'est ouverte en 2013 dans la banlieue est de Paris.

Je ne suis et n'ai jamais été que parce que je disposais d'un espace pour me tenir, d'espaces qui ont suscité mon rythme propre, mon idiorythme. C'est dire que l'espace interne à la maison est crucial. Les choix qui sont opérés pour la transformer ne le sont pas moins. « Je » se retrouve, se recueille, s'éveille dans un espace qui le précède. [Car] ce n'est pas tellement que les choses bien ordonnées se rendent aisément disponibles, le point de vue est que leur espacement rend l'espace vivable (Goetz, 2011, p. 106-107).

Dans l'agencement, c'est-à-dire dans la disposition des choses ou des pièces, l'intervalle joue un rôle déterminant, tout comme, dans la musique, les *blancs* ou les silences qui marquent le rythme, le tempo. C'est alors l'équilibre entre le dispositif spatial et l'éthique qui est au centre du processus de conception, et ce processus est le design. Dans le mot « design », il y a le radical latin *signum* qu'il partage avec « dessin et dessein » dont le sens premier est à la fois « empreint » et « marque ». Il s'impose dans les années 60, alors que les baby-boomers sont encore très jeunes, et s'assimile alors à l'idée de modernité, mais aussi à celle « d'esthétique, ou encore d'originalité, de singularité, voire de caprice irrationnel ». Et puis « design » ne peut s'entendre en dehors de l'idée de progrès. « Il en est la signature » (Gilles⁶¹, 2007, p.19). « Fécondé par un triple héritage issu des beaux-arts, de l'industrie et de l'architecture » (Midal⁶², 2009, p. 180), en approche intégrative qui renouvelle l'expérience globale, le design moderne, toutefois, « est précisément issu de la révolte contre la tradition des arts appliqués » (Groys⁶³, 2006, p. 193), tout particulièrement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Au-delà de la révolte, c'est tout un mode de penser

⁶¹ Maître de conférences et professeur Arts plastiques et sciences de l'art, CIEREC, Université de Saint-Étienne.

⁶² Historienne et théoricienne du design.

⁶³ Philosophe, penseur et écrivain allemand, qui a vécu en Russie. Professeur d'histoire de l'art, de philosophie et de théorie des médias au Zentrum für Kunst und Medientechnologie de Karlsruhe, 1947-

qui succède aux Arts appliqués. Les arts de l'habiter donnent une place au design capable de sécuriser l'espace domestique destiné aux personnes qui arrivent à l'âge de la retraite, en l'occurrence les baby-boomers. De plus, ils permettent d'intégrer, au-delà de sa valeur d'usage, une valeur d'autonomie et d'identité. En effet, le design peut apporter une esthétique de vie par son approche distanciée et pluridisciplinaire, nourrie de réflexions philosophiques, psychologiques et temporelles.

1.1.7.1 La place du design dans le quotidien et pour l'avenir

La rupture qui s'est produite avec la tradition peut être considérée comme une mutation. En effet, le design ne se satisfait pas d'être une belle enveloppe, mais surtout de révéler l'essence de ce qui entoure l'habitant. « Il est très profondément lié au projet de transformation de l'homme ancien en Nouvel Homme » (Groys, 2006, p. 194), chez qui se rejoint éthique et esthétique. Le design moderne « est une tentative de concevoir son propre corps et son propre environnement comme une chose purifiée de tout ce qui relève du fortuit, du goût et du hasard » (Groys, 2006, p. 200).

Le design moderne a transformé l'espace social, faisant des hommes des consommateurs, en proposant une technicité ouverte au choix. « Le design est devenu une donnée essentielle de nos sociétés [...] entremêlant la logique marchande et la logique des sens [...], et tente de concilier capitalisme et humanisme, intérêt et sens, séduction et authenticité, tradition et invention » (Hatchuel⁶⁴, 2006, p. 147). Selon lui, le design ne peut être réduit à la thèse

⁶⁴ Professeur à l'École des Mines, la plus ancienne école d'ingénieurs de Paris.

d'Herbert Simon⁶⁵ qui propose de l'envisager comme une simple résolution de problèmes. Car, au-delà de cette thèse, le design a comme « propriété spécifique de créer avec préméditation des expansions du connu » (Hatchuel, 2006, p. 150) et concerne alors aussi bien les architectes que les designers, car « il engage une part essentielle de la vie des gens ». L'association de Charlotte Perriand⁶⁶ et de Le Corbusier illustre ce concept destiné à transformer la société par sa façon de vivre et d'habiter, avec comme objectif de mettre à la portée de tous les innovations et les matériaux nouveaux. Cette recherche permanente du confort, quelle que soit la taille de l'espace habité, a été l'une des préoccupations majeures de cette designer des « temps nouveaux ». Perriand recherche alors les meilleures manières d'accommoder les « machines à habiter » en sublimant l'organisation de l'espace de vie et l'espace visuel (Perriand, 1985).

Depuis, des solutions physiques et techniques permettent l'adaptation du logement dans un but plus spécifique, celui du maintien à domicile des personnes âgées. Elles font partie des préoccupations du Département de santé communautaire de l'Hôpital général de Montréal depuis les années 1980, en collaboration avec d'autres organismes. À cet effet, un guide paru en 1989 relate les différents projets envisagés alors pour « adapter le domicile afin que les personnes âgées poursuivent une vie active à domicile » (Maltais, 1991, p. 1). L'adaptation du logement est alors considérée comme un moyen médical d'aider les personnes à rester vivre chez eux de façon autonome le plus longtemps possible.

Depuis les années quatre-vingt, dans de nombreux pays, des architectes et des designers se sont intéressés à cet aspect de l'habiter. Car pour préparer

⁶⁵ Économiste et sociologue, 1916-2001.

⁶⁶ Architecte, designer, 1903-1999.

l'avenir il faut programmer et concevoir des logements aux exigences qualitatives en croissance permanente. Ceux-ci doivent concilier sécurité et liberté. Ainsi, « l'espace architectural n'est plus une contrainte mais une ressource pouvant devenir le support du projet de vie » (Dehan⁶⁷, 2007, p. 108), associant des solutions techniques à une belle ambiance. Pour ce qui concerne les aspects techniques de l'habitat, Ferné⁶⁸ (2008) propose un guide intitulé *Un logement adapté aux séniors*, dans lequel se trouvent décrites de nombreuses solutions adaptées au vieillissement de la personne. Après quelques généralités sur les sols ou les escaliers, l'auteur énumère la planification des accessoires nécessaires sur le plan physique dans chaque pièce de la maison. Il s'agit de détails d'usage de préhension comme des poignées de porte ou encore la robinetterie et les rangements destinés aux pièces d'eau, mais aussi les garde-corps ou mains-courantes, aussi bien que la suppression d'embuches éventuelles. Dans ce domaine, de nombreux sites Internet proposent aussi toutes sortes de solutions *clés en main*, répondant aux normes de sécurité et aux besoins vitaux des usagers.

Mais, au-delà du médical, ce champ de recherche s'est étendu au confort auquel les baby-boomers sont habitués depuis leur enfance, comme le confort visuel et acoustique avec des innovations issues des recherches destinées à l'automobile (Roux⁶⁹, 2010), ou encore le confort thermique. Celui-ci ne concerne pas que le chauffage mais aussi la ventilation et la climatisation (Dehan, 2007, p. 130-137).

⁶⁷ Enseigne l'architecture à l'École d'architecture de la Villette, France.

⁶⁸ Membre de la direction de la science, de la technologie et de l'industrie de l'OCDE.

⁶⁹ Directeur du développement technique chez Saint-Gobain.

Cependant, les baby-boomers qui sont au fait des innovations techniques, rechercheront probablement dans l'adaptation de l'espace domestique, une dimension esthétique, poétique et rassurante qu'est « l'ambiance » des lieux. L'un des éléments constituant de l'ambiance est certainement la couleur, mais aussi les matériaux et la lumière. L'usage des couleurs chaudes dont les bienfaits thérapeutiques sur l'humeur ont été prouvés de manière expérimentale (Dehan, 2007, p. 127), renforcent à la fois le bien-être mais encore établit des repères visuels (Brawley, 1997). De jeunes architectes designers ont proposé en 1988 *la pluralité du ciel*, c'est-à-dire différentes hauteurs sous plafond qui changent les proportions des espaces habités et deviennent, de ce fait, un repère supplémentaire (Gille, 1988, p. 43). La lumière et l'éclairage naturel participent à garder en éveil les repères sensoriels, tout comme les matériaux tels que le lisse et le rugueux peuvent être utilisés à la manière d'une signalisation tactile. Il en va de même pour la décoration avec les meubles et objets biographiques qui deviennent à leur tour des repères spatiaux, temporels et fonctionnels tout en conservant à l'espace domestique un esprit personnel (Dehan, 2007, p. 128).

L'ensemble de ces recherches et réflexions sur l'habitat destiné aux personnes âgées est guidé par le respect des designers dû à la personne. Il semble alors que le rôle du designer consiste à chercher l'originalité et à être compris de ses clients grâce à un raisonnement rigoureux et partageable, tout en répondant aux fonctions de logique d'usage, ce qui propulse le designer dans un monde repensé.

1.1.7.2 L'habitant un sujet actif

Lorsque se termine l'intervention des professionnels, l'habitant est celui qui va installer sa vie dans la maison. Il est le point d'orgue de l'orchestration d'expériences et d'efforts conjugués. En règle générale, les professionnels décident de la définition de la construction de l'espace domestique. « Le processus qui mène de la conception à la réalisation du produit définitif est souvent long et pluridisciplinaire » (Galfetti, 1999, p. 8). Chacun d'entre eux va jouer un rôle déterminé, le designer autant que les artisans. L'habitant lui, n'est pas que le destinataire, il est « celui qui prendra possession de la maison, la manipulera, l'utilisera pour l'ajuster à sa manière de vivre et lui donnera un sens » (Galfetti, 1999, p. 8) et qui plus est, la maison sera un monde où chaque habitant doit pouvoir développer son propre art d'habiter qui repose sur des valeurs d'intimité de l'espace. C'est en cela que l'on peut évoquer la maison comme une structure de l'être et une mine de possibilités et aussi parce qu'elle est « toujours [...] rapport, mise en relation, schème d'un rapport entre proche et lointain » (Goetz, 2011, p. 107).

De plus, l'habitant peut s'impliquer de manière plus ou moins spécifique. Certains choisissent un produit standard qu'ils ne feront que personnaliser, tandis que d'autres préfèrent intervenir à différents niveaux afin d'établir leurs choix, enfin une troisième catégorie d'habitants interviendra dans le bâti à la manière de professionnels afin que l'espace réponde à l'image d'œuvre qu'ils portent en eux. Le but pour l'habitant est, dans la mesure de ses désirs, capacités et moyens de « définir son propre monde et de devenir sujet actif dans le processus d'élaboration de son environnement » (Galfetti, 1999, p. 9), dont l'architecte ou le designer se trouvent être de simples, mais savants interprètes.

La nature très indépendante des baby-boomers confronte le designer à un rôle de pédagogue afin de pouvoir les convaincre à travers un design novateur, esthétique, pratique, sans références invalidantes, aux avantages que les adaptations apportent en qualité de vie au quotidien, sans être une intrusion, mais un choix pour leur avenir. Dans une maison, l'être se construit en même temps que la maison se structure par rapport à un lieu, à la façon dont ce lieu l'invite à évoluer en son sein. L'enjeu dépasse alors la simple question de l'architecture et souligne l'importance des choix.

Ainsi, on peut voir que dans l'élaboration d'un espace habité, l'habitant est aussi essentiel que l'architecte, le designer ou le philosophe, car « les maisons sont faites de matériaux et de pensées, d'architecture et de philosophie, mais aussi de comportements et de gestes » (Goetz, 2011, p. 104). Les « maisons de pensée » philosophiques, décrites par Goetz, sont des analogies fortes qui permettent de dégager des éléments moins tangibles que le bâti physique; elles servent en ce sens d'intermédiaires, de médiateurs de sens nouveau pour la vague des jeunes vieux qui frappent à la porte des services sociaux (Guérin, 2008, p. 11). La maison s'inscrit comme un élément de dialogue entre l'habitant et la société à laquelle il appartient. L'identité de la personne vieillissante passe alors par le maintien à domicile qui lui assure la sauvegarde, non seulement des apparences, mais encore du lien social entretenu par sa vie active. Dans la perspective de donner priorité à la personne et au *vivre ensemble*, l'évolution de l'habitat prend alors tout son sens.

1.2 Génération des baby-boomers

En démographie, la définition d'une génération s'appuie exclusivement sur l'année ou les années de naissance d'un groupe de personnes (Martel & Ménard⁷⁰, 2011); elle ne dépend donc pas de facteurs sociaux, économiques ou politiques comme le précise Jean François Sirinelli⁷¹ dans l'introduction de son livre *Les baby-boomers, une génération 1945-1969* (2003). Cette génération commence pour certains auteurs en 1947 et pour le plus grand nombre en 1945, et se termine entre 1965 et 1975 selon différentes études. Statistiques Canada situe les baby-boomers comme les enfants nés entre 1945-46 et 1965. Dans le cadre de cette recherche, nous suivrons les choix de Sirinelli (2003), professeur à l'Institut d'études politiques de Paris et directeur du Centre d'Histoire de Sciences Po, non pas sur les dates globales, mais sur le premier groupe qu'il étudie. En effet, il scinde les baby-boomers en deux cohortes distinctes. La première constituée par les enfants nés entre 1945 et 1953, qui en mai 1968 ont entre 15 et 23 ans, et qui en 2014, ont entre 60 et 68 ans. Ces baby-boomers se situent actuellement dans la période d'entrée à la retraite, elle arrive ou est déjà arrivée pour les premiers, et c'est la raison pour laquelle ce groupe est la première cible. L'auteur situe la deuxième cohorte de baby-boomers entre les années 1954 et 1969, car il considère qu'ils n'ont pas reçu la même formation dans leur prime jeunesse ni vécu le contexte de reconstruction d'après-guerre, celui des années 60 étant riche et optimiste.

⁷⁰ Démographes de Statistiques Canada.

⁷¹ Historien, professeur à l'Institut d'études politiques de Paris, directeur du Centre d'histoire de l'Europe du XXème siècle, 1949-...

1.2.1 Profil des baby-boomers

Dans *La cohabitation des générations* (2012), Josée Garceau⁷², historienne de l'Université de Sherbrooke, les décrit et les compare à la génération qui les a précédés et aux deux qui les suivent. Elle les situe entre 1945 et 1964, en fait un portrait « type », et souligne ce qui les caractérise (2012, p. 40). Elle mentionne notamment dans cet ordre leur besoin de liberté, leur optimisme, leur idéalisme, leur engagement social, leur sens critique, leur compétitivité, leur goût du travail et leur ambition, leur recherche de gratification personnelle, leur quête perpétuelle du bien-être, leur désengagement affectif et leur refus de vieillir. Le premier trait de caractère évoqué est leur *besoin de liberté*, qui se manifeste par le désir qu'ils ont de choisir avenir, métier, mariage, le nombre d'enfants qu'ils auront, de vivre où bon leur semble. Ce « libre choix » devra pouvoir s'exprimer jusqu'au bout de leur vie tel que leur maintien à domicile s'ils le désirent. Le second trait concerne leur *optimisme* grâce à leur confiance en eux. Puis un idéalisme pacifiste et humaniste et leur *engagement social* venant de là. Les baby-boomers ont formé de multiples groupes ou encore des mouvements dédiés à une cause, comme la résistance à la guerre du Viêt Nam symbolisée par le groupe *Peace and Love*. Leur *sens critique* s'exerce surtout envers l'hypocrisie de l'ordre établi qu'ils rêvent de jeter à bas, et ils le prouveront en mai 68, en France, aussi bien que lors de la Révolution tranquille au Québec. Ils sont *ambitieux*, cherchent la *compétitivité*, mais savent travailler ensemble. Quant à la *recherche de la gratification personnelle*, Garceau l'assimile à une forme d'égoïsme, de désir de vivre intensément dans tous les domaines. Ce désir est si fort que les baby-boomers, contrairement à leurs aînés, « n'hésitent pas à

⁷² Conférencière et chargée de formation au Québec et Nouveau-Brunswick : www.symposium-generations.com

changer de travail, de conjoint et de voiture. [...] Consommateurs pour le statut et le plaisir »... (2012, p. 36). Dans leur quête perpétuelle du bien-être, les baby-boomers sont à la recherche du bonheur, de la spiritualité pour donner un sens à leur vie après le largage de la religion et répondre aux questions qu'ils se posent (2012, p. 37). Ils sont tout autant préoccupés de leur esprit que de leur corps, aussi avec eux « l'industrie de la remise en forme n'a jamais été aussi...en forme! » et rejoint leur refus de vieillir. De ce fait, « la retraite dont ils rêvent n'est pas faite de repos », et « ils semblent déterminés à maîtriser la vieillesse et la mort » (2012, p. 39). Cet aspect de leur personnalité, alors que l'âge avance, les caractérise et vouloir « maîtriser » la vieillesse serait alors pour eux la gérer, la prévoir pour garder le contrôle de leur destinée.

1.2.2 Pourquoi parler de génération?

Une génération n'existe que lorsque la classe d'âge qui la constitue est devenue un alliage forgé par l'Histoire. *Histoire* étant entendue au sens « histoire-se-faisant » c'est-à-dire celle dans laquelle ont baigné les baby-boomers. Cette histoire fut singulièrement riche et les marqueurs de cette génération complexes; ce sont leur nombre, leur culture de masse et leur éducation. Mai 68 demeure une donnée essentielle de l'identité de ce groupe (Sirinelli, 2003, pp. 19-20). La révolution tranquille au Québec a forgé la création de la nouvelle identité que s'approprièrent les baby-boomers en cessant de se voir Canadiens français pour devenir des Québécois (Olazabal⁷³, 2005, p. 24).

⁷³ Professeur et responsable du programme en gérontologie à l'Université de Montréal.

1.2.3 Le mythe des baby-boomers

Le mythe selon lequel ils ont occupé un emploi permanent toute leur vie et connu des conditions de travail idéales avant d'avoir une retraite dorée n'est pas soutenu par Marc-André Delisle⁷⁴, sociologue du vieillissement, ni même par Anne-Marie Guillemard⁷⁵. Ce mythe relié aux années 60 tend à disparaître aujourd'hui, les récits faisant place à l'analyse entreprise par de nombreux chercheurs⁷⁶. Les baby-boomers, cohorte nombreuse née à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, sont considérés généralement comme ayant été « choyés par l'Histoire » (Sirinelli, 2003, p. 25).

De fait, ils ont grandi dans un univers en mutation et dans un contexte socio-économique en pleine expansion, mais ils ne forment pas pour autant un groupe homogène. Leurs situations sont diverses, tant sur le plan du travail que familial. Ils n'ont pas tous eu la vie facile et nombre d'entre eux continuent de travailler à l'âge de la retraite. Delisle considère que le niveau de vie dépend non seulement de l'emploi, mais aussi de la situation de famille, car le fait de vivre en couple influence considérablement le mode de vie par l'aisance financière qu'elle procure en comparaison de la vulnérabilité des personnes seules à la suite d'un veuvage ou d'un accident (Montando⁷⁷, 2013, p. 46), alors que sur le plan psychologique les baby-boomers perçoivent leur destin de façon diverse, soit

⁷⁴ Sociologue, chargé de cours à l'Université du Québec à Chicoutimi, membre du Laboratoire de gérontologie sociale de l'Université Laval et du Centre de recherche sur les services communautaires.

⁷⁵ Professeure des Universités en sociologie, membre de l'Institut Universitaire de France et de l'Académie Européenne des sciences et chercheur au Centre d'Étude des Mouvements Sociaux; membre du Haut Conseil de la Population et de la Famille, spécialiste reconnue des comparaisons de systèmes de retraite.

⁷⁶ Voir en complément : Fauke Brammer, Jean Lamarre, Valery Colas.

www.bulletinhistoirepolitique.org/le-bulletin/numeros-precedents/volume-16-numero-2/note-de-recherche-les-annees-1960-emergence-d'une-perspective-internationaliste.

⁷⁷ Professeur en Sciences de l'Éducation, Université Paris 12.

qu'ils sont attachés aux valeurs traditionnelles, soit qu'ils choisissent de décider de leur avenir (Lefrançois⁷⁸, 2010).

Or, « vieillir dans un système où l'accent est mis sur la productivité », qui de surcroît associe « la notion de statut social au pouvoir, au revenu et au prestige » s'avère difficile. Delisle préconise dans un article publié en février 2002, une valorisation des retraités, que sont déjà certains baby-boomers, par « l'adoption », concept qui découle de la notion d'adepte, afin de valoriser d'autres notions que le statut social, comme la solidarité ou la transmission des connaissances aux plus jeunes. En effet, nombreux sont-ils à exercer un mentorat comme en finance ou en politique, lequel leur a ouvert les portes d'une deuxième carrière.

1.2.4 Genèse des baby-boomers

La petite enfance tient une place fondamentale dans le déroulement d'une vie et l'impact de l'entrée dans les foyers du confort dû aux progrès apportés par *Les génies de la vie domestique*⁷⁹ fera partie intégrante des spécificités de cette génération. La voiture et la télévision en particulier, dès le début des années 1950, ont permis de laisser entrer dans les foyers l'ailleurs, les savoirs, la publicité, etc.

⁷⁸ Professeur à l'Université de Sherbrooke.

⁷⁹ Exposition sur les « arts ménagers » dont le but a été d'explorer la culture, la société et les courants idéologiques modernes à travers la culture du quotidien. Centre Pompidou, Paris : octobre 2000-janvier 2001.

1.2.4.1 Un nouveau monde

Dans les années vingt, les progrès techniques issus de la révolution industrielle s'appliquant à la vie quotidienne s'adressent à une élite économiquement élevée. L'électrification massive des campagnes au cours des années 45-50 au Québec à la suite des États-Unis va permettre à l'ensemble de la population de pouvoir bénéficier des appareils électroménagers qui apparaissent sur le marché. Ce projet nouveau est dû à une volonté à la fois politique et industrielle de consommation des ménages. C'est, selon Bruno Veysiere⁸⁰, « le plus gigantesque saut en avant de l'histoire industrielle de l'humanité qui, de surcroît, sera d'abord essentiellement lié à une consommation des ménages intégralement repensée à des fins de consommation » (2000, p. 132). Les objets sont désormais conçus pour des couples, auxquels sont proposés, par la robotique, toutes sortes d'appareils destinés à faciliter la vie des femmes, en particulier celle de la ménagère. La fabrication de masse d'objets domestiques, tels que la machine à laver et l'aspirateur (*Hoover*), « débouchant sur l'amélioration accélérée de l'habitat » apparaît alors que naissent les premiers baby-boomers (Sirinelli, 2003, p. 53). Cette révolution technologique, dans lequel les progrès techniques sont évidents, « fera quitter rapidement le terrain domestique — à la femme — leur mère — pour aller travailler ailleurs », souligne Veysiere (2000, p. 133).

En quelques années, un monde disparaît, celui dans lequel les parents et les grands-parents des baby-boomers avaient déjà parcouru une partie de leur existence. [...] Ces enfants devenus adolescents seront, de fait, « les adolescents de la prospérité », ils grandissent [alors] dans une sorte de Nouveau Monde... (Sirinelli, 2003, p. 43).

⁸⁰ Architecte et urbaniste, professeur à l'Université de Savoie.

1.2.4.2 Mutation socio-économique

En France, au même moment, le droit de vote est accordé aux femmes et ce ne sera qu'un peu plus tard que va apparaître le mouvement féministe. Cependant cette génération de mères de l'après-guerre est le symbole de la rupture d'avec les pratiques *malthusiennes*⁸¹ (Sirinelli, 2003, p. 46), c'est-à-dire que la démographie explose, lors du retour des soldats, que l'espoir est symbolisé par les enfants qui naissent et que la prospérité ouvre de multiples possibilités. Ainsi, ces enfants nés à l'hôpital, non plus à la maison, seront aussi élevés selon les conseils de praticiens de la santé davantage que sur les conseils familiaux. La relation parent-enfant prévaut et l'on « gâte » les enfants comme jamais auparavant. Ce sont donc ces femmes devenues mères depuis le début des *trente glorieuses*⁸², 1945-1973, qui vont élever la génération des baby-boomers appelés dans leur petite enfance les « beaux bébés » puis les « enfants-rois ». La transformation de la société se fait en France à une vitesse jamais vue au cours des siècles précédents, « dont les effets sont perceptibles dans la vie quotidienne et constituent une réelle spécificité pour cette génération » (Sirinelli, 2003, p. 51). Parce que leurs parents et grands-parents ont connu la guerre et ses difficultés et en ont beaucoup souffert, l'écart de mentalité dû à l'éducation reçue dans une période d'euphorie n'en sera que plus marqué.

⁸¹ Malthus, économiste britannique, publie en 1798 *Essai sur le principe de la population*, dans lequel il constate le doublement de la population tous les 25 ans alors que la production alimentaire ne croît pas aussi vite. Il préconise donc une restriction de la population.

⁸² Nom donné par Jean Fourastié à la forte période de croissance de 1945 à 1973.

1.2.4.3 Éducation

Que ce soit en France ou au Québec, l'apport le plus fondamental donné à la jeunesse sera l'accès à l'éducation. « L'explosion scolaire » fait des écoles le centre de la vie des jeunes. Entre 1939 et 1960, en France, le nombre d'élèves allant jusqu'au baccalauréat a doublé tandis que leurs aînés n'allaient que rarement au-delà du certificat d'études. Ceci illustre un aspect de l'éloignement des générations qui par « le clivage scolaire et, par là même, culturel n'avait jamais été aussi grand entre une classe d'âge et celles qui l'avaient précédé » (Sirinelli, 2003, p. 58). Tandis que la cohorte de 1937 quittait l'école à 15 ans, celle de 1947, soit dix ans plus tard, la quittait à 17 ans, alors que Chauvel⁸³ explique dans *Le destin des générations*, que jusque-là il fallait 25 ans pour gagner un an (p. 102). À partir de 1936, l'allongement de la scolarité jusqu'à 16 ans devient obligatoire et va permettre à bon nombre de baby-boomers de poursuivre des études de second cycle, voire universitaire. De plus, la possibilité de financer de longues études à leurs enfants est un phénomène nouveau pour bien des parents.

1.2.4.4 Culture de masse

Au début des années 60, les baby-boomers sont des adolescents qui évoluent dans un contexte du « mieux-être ». Sirinelli (2003, p. 54) insiste sur « la concomitance de ces temps économiquement meilleurs et l'avènement d'une nouvelle génération » car cette concomitance est essentielle pour comprendre l'histoire de cette génération. La consommation, à partir des années 1955, se

⁸³ Sociologue, professeur à l'Université du Luxembourg.

diversifie et se tourne vers des dépenses culturelles accrues. Ces dépenses ont augmenté plus tardivement que les autres, c'est-à-dire bien après celles de l'habitat et de la nourriture (des besoins vitaux). Culture et loisirs, longtemps considérés comme « superflus » après la période d'après-guerre font leur apparition chez les baby-boomers en France avec des magazines tels que *Mademoiselle âge tendre* et des émissions de radio comme *Salut les copains*. La musique se répand grâce au transistor — petit, léger et portable — qui a succédé à la pesante TSF. La jeunesse internationale écoute la même musique qui la rassemble. Elle émane en règle générale des États-Unis et d'Angleterre. Les musiques « rock » et « yéyé », qui n'appartiennent qu'à la jeunesse, sont les fondements de ce loisir premier, leur permet d'affirmer leurs goûts, et y compris à travers la mode vestimentaire, de transformer les artistes d'antan en « idoles », ainsi que de se rassembler pour les écouter créant une solidarité de génération et l'expression d'une identité (Surmont⁸⁴, 2007).

Au Québec cette période sera celle de la « Révolution tranquille » et de la réforme de l'éducation. Celle-ci offre désormais aux jeunes un accès gratuit à l'enseignement post secondaire du Cégep et une assistance médicale généralisée. Comme ailleurs elle est signifiée par une ouverture sur le monde. L'avènement de la télévision dans l'univers familial au Québec est marqué par une véritable explosion d'émissions enfantines de très grande qualité proposées par Radio-Canada, dont les baby-boomers des années 50 n'ont oublié ni les titres ni les génériques. La réédition du livre de Violette Morin, *L'écriture de Presse*, publié

⁸⁴ Chercheur autonome membre de l'équipe « Popular Cultures Research Network » de l'Université de Leeds, Angleterre.

originellement en 1959, après quelques entretiens avec Lise Chartier⁸⁵ (2003), montre l'intérêt des chercheurs québécois pour l'analyse de cette culture de masse qui a modifié les modes de fonctionnement de la société.

1.2.4.5 Consommation de masse

Toujours en France, c'est au cours des années 1955 que « les premiers frémissements de l'entrée dans la consommation de masse sont perceptibles » (Sirinelli, 2003, p. 52). Si, pour faciliter les déplacements l'automobile fait son entrée dans la vie des familles, certes encore rares à en posséder — seuls 22% en ont —, dans un autre registre, la salle de bain fait aussi son entrée dans leur vie avec le mouvement *hygiéniste* et apporte un confort quasi inconnu dans bien des maisons.

Cependant, l'apparition de l'électroménager qui envahit peu à peu la vie domestique et s'expose au Grand Palais à Paris sous le nom de « Salon des arts ménagers » est un bon indice de la rapidité des bouleversements de la vie quotidienne. Dans une joyeuse euphorie, le public concerné par cette révolution « est informé, éduqué — voire rééduqué », en matière d'ameublement par exemple —, par la revue officielle du Salon, *L'Art ménager*. Cours et concours concourent (!) à « faire connaître les tendances », à transformer la femme en consommatrice avisée (Rouaud⁸⁶, 2000, p. 51). C'est ainsi que :

⁸⁵ Journaliste, chercheuse au Laboratoire d'analyse de presse Caisse Chartier, rattaché à la Chaire en relations publiques de l'UQÀM.

⁸⁶ Ancien commissaire général du Salon des arts ménagers en France.

Les demeures familiales des baby-boomers changent pendant la durée de leurs années d'école primaire. Et leurs années d'adolescence auront pour cadre des environnements électroménagers qui n'auront plus grand-chose à voir avec ceux de leur enfance (Sirinelli, 2003, p. 53).

Il ne s'agit plus de *survivre*, mais de *sur-vivre*, ajoute-t-il. Ces bouleversements de la consommation pour le *sur-plus* débouchent sur l'amélioration de l'habitat devenu une préoccupation des ménages. La ruralité, l'apanage des sociétés pré guerre, se transforme irréversiblement en une urbanisation explosive. En témoignent encore les lotissements constitués de bungalows⁸⁷ des villes. C'est une métamorphose des modes de vivre et de penser. C'est probablement dans ces intérieurs de leur enfance que les baby-boomers trouveront le goût « du tout et tout de suite » évoqué par Josée Garceau lorsqu'elle parle de leurs habitudes de consommation.

1.2.4.6 Les baby-boomers moteurs économiques

Sur le plan social, l'arrivée de la génération des baby-boomers à l'âge de la retraite avec une espérance de vie accrue en bonne santé est le triomphe de l'hygiène et de la médecine. Mais, pour autant, cela soulève des questions économiques jusqu'à présent, car les personnes âgées sont généralement caractérisées par leur propension à moins dépenser, donc à *la baisse de la consommation* (Cahn⁸⁸, 2010, p. 22). Cette génération représente aujourd'hui 30% de la population canadienne et il semble que ses membres sont « à l'affut

⁸⁷ De « bunga », terme militaire du nord de l'Inde qui signifie maison et « low » basse, explication donnée à l'exposition *En imparfaite santé*, au Centre Canadien d'Architecture en octobre 2012.

⁸⁸ Économiste, Chambre de commerce de Paris.

d'occasions nouvelles et créatives de croissance et d'utilisation de leur temps [...] » (Centre d'action bénévole de Montréal, 2012). Aussi les associations culturelles et caritatives revoient-elles leur mode de recrutement de bénévoles. En effet, l'apport économique du bénévolat est considérable d'autant plus que les baby-boomers représentent un éventail de compétences, de valeurs et d'expérience accompagné du sens du travail bien fait en temps utile.

Au Québec le bénévolat est une véritable industrie qui rassemble la moitié de la population et représenterait 3,7 G\$ en valeur de salaires versés par la province. L'implication est telle que Statistique Canada⁸⁹ les évalue à 2,2 millions de bénévoles. Deux thèses s'affrontent donc, à la façon du choc des civilisations, l'une pessimiste avec la régression de la consommation dont les jeunes tiennent les baby-boomers pour responsables et l'autre plus optimiste pense que c'est une chance. *La génération lyrique*, livre écrit par François Ricard⁹⁰ témoigne de ce sentiment des jeunes à l'égard des baby-boomers repus, satisfaits, qui ne se posent pas de questions. Ils sont décrits comme les héritiers de cette société de consommation qui « a été inventée pour les baby-boomers » dans les années soixante tel qu'en témoigne l'essor de « l'industrie du loisir créée à l'intention des *teenagers* en Amérique du Nord » (Sirinelli, 2003, p. 169) et par la suite en Europe « l'élément central de la culture vécue par des millions de travailleurs » (Dumazedier⁹¹, 1962, p. 17).

Cependant, concernant la consommation, les économistes ne sont pas tous d'accord dans leurs recherches prospectives sur l'attitude de consommation des baby-boomers. Certains pensent qu'habitué à beaucoup consommer ils vont

⁸⁹ Réseau de l'action bénévole du Québec, 2011.

⁹⁰ Professeur de lettres françaises à l'Université McGill.

⁹¹ Sociologue du loisir, 1915-2002.

continuer; quant aux autres, ils évoquent les risques possibles d'une chute de consommation parce que les baby-boomers commenceraient à épargner. Cette réflexion s'appuie sur le fait que, durant leur vie active, ils n'ont pas suffisamment engrangé et, bien davantage encore, sur les incertitudes liées aux réformes des systèmes de retraites envisagées dans de nombreux pays et dont chacun redoute les effets à long terme (Serrière, 2012).

1.2.4.7 Retraite active

En 1972, Anne-Marie Guillemard, publie *La retraite une mort sociale* dans lequel elle présente la *retraite-retrait* comme étant la plus fréquente. En 2002, la réédition corrigée du même ouvrage porte un autre titre : *De la retraite mort sociale à la retraite solidaire*, laissant voir l'évolution manifeste des retraités face à cette nouvelle période de vie. Dans un article publié en 2002 lors de la réédition, Guillemard écrit :

Les résultats des études convergent pour montrer que les retraités ont vu, avec l'amélioration des pensions de retraite, leur niveau de vie relatif progresser et depuis le milieu des années quatre-vingt rattraper, voire dépasser, celui des actifs. Certes ce mouvement d'intégration économique demeure marqué par de fortes disparités. [...] Ce mouvement ne s'en est pas moins traduit par un développement important de la pratique de retraite-loisirs (p. 58).

Cependant, ce nouvel état que commencent à vivre les baby-boomers, « l'entrée en retraite », « le passage », Lalive d'Espinay⁹² le décrit ainsi :

L'arrêt de l'activité professionnelle assorti de la jouissance d'une pension. [...] La retraite est une institution moderne, un véritable fait social, au sens durkheimien puisqu'elle en présente les trois traits constitutifs : la généralité, le fait d'être extérieur à l'individu et d'exercer sur lui une contrainte. Cette institution impose à l'individu une transition, un changement d'état social, actuellement l'une des deux plus importantes au cours de la vie (l'autre étant l'entrée à l'école). Enfin, la retraite désigne cet état nouveau sur lequel débouche la transition, un état associé à une étape définie du parcours de vie (Lalive d'Espinay, 1996, p. 301).

La retraite s'impose comme institution en 1945, et ce dès l'âge chronologique de soixante ans, mais avec l'allongement de la durée de vie, cette période prévue brève devient de plus en plus longue. Elle ne doit donc rien à l'abondance, mais établit une conception nouvelle de solidarité (Lalive d'Espinay, 1996, p. 302). Les Trente Glorieuses seront la césure entre la société industrielle et la société postindustrielle créant une transformation profonde de la structure sociale redéfinie avec les jeunes en formation, les adultes insérés dans la vie économique active puis les retraités et enfin la grande vieillesse. Un nouvel âge est apparu, on ne parle plus du troisième âge qui aujourd'hui est fertile, désormais cette période devient le quatrième âge (p. 303). « Le passage [de la vie active productive] implique le deuil du soi antérieur, mais aussi l'acquisition d'une nouvelle identité » (1996, p. 304). Car il s'agit du passage de la vie publique de l'individu à la vie privée. Ainsi la vocation de l'homme n'est plus le travail, mais le bonheur, il n'a plus de devoir social, mais dépend

⁹² Sociologue, professeur honoraire à l'Université de Genève, directeur de recherches au Centre Interfacultaire de Gérontologie.

désormais de l'État pour sa rente (1996, p. 317). Pour les baby-boomers cette période apparaît comme « l'ère du temps libre à plein temps » à la fois libérés du travail nourricier et encore loin des vicissitudes de l'âge ». C'est alors qu'ils peuvent être davantage considérés par la société comme une cible marketing que comme une source des savoirs accumulés (p. 321). Or, les droits, le confort, la forme physique et les activités comme nouvelles valeurs doivent s'exercer avec autrui afin de devenir un *projet de vie*. Ce que souligne l'auteur c'est que « les thèmes de réflexion sur le sens de la vie, le bénévolat, l'engagement dans la communauté et la place du retraité dans la société » (1996, p. 312) ont modifié l'aspect de la retraite « droit au repos » pour une retraite « droit à la vie », l'*Âge d'Or*.

Les conditions de la retraite sont, selon Guillemard, liées aux acquis de la vie active tant sur le plan intellectuel que social ou matériel (2002, p. 53). Cette évolution importante qui a eu lieu entre 1972 et 2002 fait des baby-boomers une génération apte à vivre une *retraite-loisirs*, ou pour certains, une *retraite-famille* ou *retraite troisième âge*. En effet :

La place occupée dans le processus de production conditionne aussi bien le rapport que l'on entretient avec son travail que celui que l'on entretient avec son temps libre, en même temps qu'elle commande en partie la vitesse d'évolution du processus de vieillissement (Guillemard, 2002, p. 56).

Cette évolution liée à l'éducation dont les baby-boomers ont bénéficié leur permet de se tourner « vers de nouvelles activités créatrices, librement choisies, et se situe à côté de la retraite-loisirs » (Guillemard, 2002, p. 59).

1.2.4.8 L'« adeption »

Marc-André Delisle aborde « l'âge à dorer⁹³ » à travers une approche inédite des activités liées aux nouvelles normes de vie des retraités, à savoir l'*adeption* et le *participationnisme*. Ces deux néologismes concernant les baby-boomers vieillissants méritent d'être examinés :

Le mot « adeption », développe Delisle, a été forgé à partir de l'adepte, qui lui-même vient du latin « adeptus » signifiant « qui a acquis », terme qui renvoie au verbe latin « apere », « attacher ». Au XVIII^e siècle, le mot adepte en est venu à désigner l'individu « initié à une société secrète », en particulier à la franc-maçonnerie (Robert, 1990).

Au siècle suivant, son usage s'est généralisé à tous ceux qui adhèrent à une doctrine et aux groupes qui en font la promotion, notamment en religion et en politique. De nos jours, on parle également des *adeptes* de certaines pratiques et activités pour désigner ceux qui s'y adonnent avec ferveur. C'est dans ce dernier sens que nous parlons d'*adeption*, concept qu'on pourrait définir comme étant le fait pour un individu de pratiquer des activités qui le relient à un groupe social particulier. Ces activités lui permettent de manifester son identité sociale et d'affirmer son identité personnelle, les deux étant évidemment liées (2001, p. 282).

Le *participationnisme* est une forme « adeptée » de participation sociale. Celle-ci est un ensemble de gestes posés par des individus pour manifester leur appartenance à un groupe ou une collectivité. La participation sociale peut-être

⁹³ Reprise du titre d'un livre de M-A. Delisle *Un âge à dorer. Conditions de vie et loisirs des aînés de la société*, pour évoquer ici la gestion du temps libre de la retraite. Il est paru en 1992 aux Éditions de la Liberté (Québec).

nominale, active ou intense. Elle est nominale quand l'individu est membre d'une organisation sans pour autant pratiquer des activités; elle est plus active lorsqu'il se rend régulièrement aux réunions de l'organisme, et elle devient intense quand il assume un poste de gestion au sein de son association. La participation sociale devient du *participationnisme* (c'est-à-dire une *adoption*) quand l'individu qui s'y adonne ne le fait pas seulement pour se divertir, mais surtout pour en retirer des gratifications psychologiques et sociales. Auquel cas, la participation sociale est active et intense, même quand elle est épisodique, parce qu'elle répond à des besoins logiques sociaux. Le *participationnisme* ressort alors d'une « dynamique comportementale cyclique » (2001, p. 282).

L'*adoption*⁹⁴ sort la personne de l'isolement, car elle lui permet de prendre place dans la collectivité, de se forger une identité propre et d'acquérir du pouvoir sur le plan politique (Delisle, 2001, p. 11). À travers l'*adoption* l'individu devient sujet de son histoire et non bénéficiaire, et, de surcroît, devient acteur de la société sur le plan économique, politique et culturel.

1.2.4.9 Situation économique des baby-boomers

Le rapport de recherche de Daniel Gill⁹⁵ (2009) pour la Société canadienne d'hypothèques et de logement stipule que les baby-boomers sont en grande majorité propriétaires de leur maison, ce qui contribue à la sécurité financière à long terme (Légaré⁹⁶, 2011). Toute leur vie ils ont privilégié la résidence unifamiliale puis, au fil du temps, ont recherché un logement de plus en plus

⁹⁴ À ne pas confondre avec des addictions parce qu'elles satisfont des besoins : l'une est psychologique et l'autre biochimique.

⁹⁵ Urbaniste.

⁹⁶ Agent de recherche à la Société d'habitation du Québec, SHQ.

confortable. L'évolution de leur manière d'habiter est présentée par l'étude en étroite corrélation avec le marché du travail qui tout au long des années expansionnistes a été très porteur et a donc facilité l'accession à la propriété des baby-boomers. Aujourd'hui les statistiques projettent qu'un tiers d'entre eux se dirigera vers des résidences service de luxe ou en copropriété et du fait qu'ils sont nombreux et globalement plus riches que leurs ascendants ou descendants, Gill explique que « ce ne sont pas les ménages qui adaptent leurs comportements aux aléas du marché et des conditions économiques, mais qu'au contraire, ce sont les producteurs [de logements] qui doivent s'adapter à leur demande » (Gill, 2009, p. 39). Ils dictent et transforment par *l'écho du boom* le marché immobilier montréalais urbain (2009, p.78) et manifestent un attrait important pour les produits de haut de gamme s'adressant à des personnes seules ou à des couples sans enfants (2009, p. 111).

Pourtant cette cohorte est loin d'être homogène sur le plan financier, aussi doit-on se rendre à l'évidence que le ratio « actif-payeurs » et « séniors- inactifs-dépensiers » sera dans les années à venir de plus en plus déséquilibré en faveur de la seconde catégorie. Toutes les statistiques le prouvent et parfois même s'exposent en grandes lettres comme au Centre Canadien d'Architecture à Montréal dans *En imparfaite santé : la médicalisation de l'architecture*⁹⁷. Au Québec en 2010 le nombre des citoyens actifs recensé est de près de 5 actifs pour un inactif tandis que la projection en 2031 serait de moins de 3 actifs par inactif⁹⁸. En 2030 les baby-boomers retraités seront plus nombreux, mais aussi plus actifs et plus seuls (Cahn, 2010, p. 12), en dépit du fait que le vieillissement

⁹⁷ Octobre 2011- Avril 2012.

⁹⁸ Martel, L., Caron, E., Morency, J-D. (2011). *La population active canadienne: tendances projetées à l'horizon 2031*. Statistiques Canada. www.statcan.gc.ca/pub/11-010-x/2011008/part-partie3-fra.htm

en couple soit plus long qu'autrefois, cela étant dû essentiellement à l'accroissement de la longévité des hommes, mais qui reste inférieure à celle des femmes (Bickel⁹⁹, 2001, p. 254). L'OCDE observe que dans différents pays et indépendamment des systèmes de retraites, la plupart des personnes parviennent à conserver un niveau de vie semblable à celui d'avant, et ce malgré les faibles retraites et grâce à d'autres ressources comme les revenus d'épargne et ceux des activités (Cahn, 2010, p. 13). Le nouveau phénomène lié à la longévité en bonne santé que montrent les statistiques, est que si le rapport des actifs sur inactifs se décroît, cette évolution est freinée par l'immigration et par un phénomène de réactivation ou maintien dans l'activité des plus de 60 ans. Cette réactivation pèsera assurément dans un sens favorable sur l'évolution des revenus et du pouvoir d'achat des baby-boomers, sans compter que leur consommation devrait continuer à être proche de celle du temps de la vie active (Cahn, 2010, p. 10). Dans ce type d'activités lucratives, le mentorat et la consultation sont très prisés. Ils permettent un rapprochement générationnel différent de celui exercé dans la vie de travail (Garceau, 2012, p. 128).

Quant au bénévolat, il offre la possibilité au retraité de continuer d'exercer son métier avec moins de contraintes et permet à la communauté de faire des économies substantielles. Certes, bien que les revenus baissent pour ceux qui n'ont pas d'apports annexes à la retraite, il n'en demeure pas moins que, ce qu'il faut observer, et qui semble différent aujourd'hui, c'est l'orientation des dépenses. Les communications prennent aussi une grande importance, et selon Statistiques Canada elles ont triplé entre 1982 et 2002. Il faut souligner par ailleurs que « Les baby-boomers sortent d'une période d'acquisition ou de

⁹⁹ Sociologue, assistant de recherche du CIG, Centre International de Gérontologie.

matérialisme pour entrer dans une période de vie post-matérielle » (Serrière¹⁰⁰, 2012). Ayant bien gagné leur vie ils n'ont été privés de rien.

Ces nouveaux séniors n'ont pas les mêmes centres d'intérêt que leurs ainés. Ceux-ci semblaient se plier à une sous-consommation : selon Cahn les diverses raisons qui peuvent expliquer ce phénomène de l'âge sont liées à la diminution des besoins perçus, au fait de ne pas trouver de produits et services adaptés à leurs besoins et à leurs goûts, à la tolérance à la vétusté des équipements et à la faible appétence pour la nouveauté, enfin, à la propension plus forte à l'épargne due à la peur du risque et/ou à l'envie de transmettre aux descendants (2010, p. 22). Les baby-boomers, cette masse de consommateurs crée en arrivant sur le marché un véritable basculement dans l'orientation de la consommation, car leurs valeurs sont depuis leur enfance différentes de celles de leurs parents (Garceau, 2012, Sirinelli, 2003). Ainsi les entreprises qui « auront su anticiper le mouvement seront les mieux placées pour conquérir et fidéliser cette clientèle » (Serrière, 2007). Ces domaines concernent tout spécialement le tourisme, l'alimentation, les banques et les assurances. « Le vieillissement de la population est ainsi perçu comme un problème, mais il s'agit en fait d'une opportunité de relais de croissance pour les entreprises » (Serrière, 2012). Les baby-boomers entrent à la fois dans une période de remise en question personnelle, à travers laquelle ils repensent leur consommation, mais ainsi que la qualifie Serrière, ils restent une « génération toujours clé tout en étant la fin d'un cycle ». Les baby-boomers deviennent majoritaires. C'est ainsi que du fait de

¹⁰⁰ Expert international des questions liées au vieillissement démographique. Il apporte une vision *marketing*, psychologique et sociologique des impacts du vieillissement de la population sur la consommation, l'économie, la société et le « marché des séniors ». Conseiller en stratégie sur les impacts du vieillissement démographique et le marché des *Séniors & Silver Économie*.

leur nombre, leurs choix et leurs actions se répercutent comme tout au long de leur parcours sur le marché de la consommation.

Un fait nouveau l'illustre, le *boycott* d'un produit controversé s'avère efficace là encore par l'effet de masse (Statistiques Canada¹⁰¹), comme la *Volkswagen Cox*, symbole de la résistance des baby-boomers contre le gâchis d'énergie environnant des voitures américaines énergivores (Charrier & Giraud¹⁰², 1999, p. 181). Bref, le marché des *séniors* semble complexe, car il est en pleine mutation (Serrière, 2013), et les études dans les prochaines années devraient être charnières.

1.2.4.10 L'adaptation du marché, approche des produits et services

Les baby-boomers au Québec, selon une étude présentée par Jean-Pierre Filion¹⁰³ en 2010, sont généralement propriétaires du domicile où ils vivent depuis environ trente ans, où 76% d'entre eux ont fait des travaux de rénovation importants, et dont 50% dit l'attachement pour leur maison. Ils apprécient un environnement calme, avec de la verdure et la proximité des services et de transport ainsi qu'une mixité générationnelle. Majoritairement ils vivent dans une maison individuelle détachée, les statistiques parlent de 65 à 79% d'entre eux. Mais pour l'avenir, ce type de logement les attire moins. En moyenne, les baby-boomers envisagent de demeurer encore entre une dizaine et une quinzaine d'années dans la maison qu'ils occupent aujourd'hui, et s'ils envisagent de

¹⁰¹ Chapitre 9 : « Dépenses des consommateurs » (Rapport sur les tendances en consommation) de 2005.

¹⁰² Finance, expert-comptable.

¹⁰³ Haut dirigeant de l'APCHQ, Association provinciale des Constructeurs du Québec. Enquête réalisée par Pierre Belanger (2010), économiste.

déménager, ce serait pour une résidence moins grande (59% dont 17% n'ont pas répondu), voire par la suite dans une résidence service, par lucidité non par goût, car celles-ci souffrent d'une image négative, sinistre et couteuse en plus d'être uniquement composées de personnes âgées. Mais la vision des baby-boomers vers l'avenir résidentiel reste floue. Les trois quarts d'entre eux ne se verraient pas habiter un condo, de même que très peu d'entre eux souhaiteraient vivre dans une maison jumelée ou un plex. Ce sondage explique aussi que 26% des interrogés Montréalais aimeraient plus tard vivre en inter générationnel, toutefois ils présupposent à 55% que leurs enfants ne souhaiteraient pas les avoir sous leur toit. L'étude montre aussi la sédentarité des habitants du Québec qui projettent de vivre dans un environnement similaire à celui qu'ils connaissent. Cependant elle met en lumière que les baby-boomers souhaitent demeurer le plus longtemps possible chez eux, dans la résidence actuelle tant que leur état de santé le leur permet. Ils envisagent malgré tout l'avenir avec optimisme et peut-être de procéder à des rénovations de leur domicile (Filion, 2010).

Les baby-boomers révolutionnent les profils de la consommation. Non seulement ils s'imposent par leur simple nombre, mais ils bouleversent toutes les idées reçues quant aux comportements et aux habitudes des divers groupes d'âge (Serrière, 2007). Certes « ils ne sont pas éternels, mais ne sont pas encore prêts à céder leur place...à tout le moins le niveau de consommation », explique Gilbert Martin¹⁰⁴ lors d'une conférence (2007). Les implications de ce vieillissement pour l'industrie du *marketing* et des médias sont déjà sensibles au niveau du ciblage de la clientèle.

¹⁰⁴ Association marketing Montréal.

Le *marketing* des seniors est né dans les années 1960 aux États-Unis puis a été suivi dans d'autres pays. Il fait le lien entre réflexion et pratique, s'intéressant au domaine appliqué à partir d'enquêtes empiriques centrées sur l'action commerciale de produits (Cahn, 2010, p. 46). Sur le plan des besoins, il est d'usage d'évoquer ceux concernant la santé et service à la personne. « Mais cette clientèle souhaite profiter de la vie et pendant les dix à quinze ans qui suivent le départ en retraite elle devient dépensière, géographiquement mobile et gère de ce fait un équilibre entre son épargne et sa consommation » (Agoumi¹⁰⁵, 2008, p. 15). Il est alors permis de penser que si l'offre des produits matériels était plus esthétique et plus adaptée, comme les baignoires à portes par exemple, elle encouragerait la consommation. Ces différents facteurs permettent une qualité de vie supérieure du fait que les baby-boomers sont une population informée. Les produits de haute technologie sont prioritaires dans ce marché. L'observation essentielle est de mesurer « le degré d'affinité de la technologie avec la génération ciblée ». À cette remarque Serrière ajoute un exemple : Internet. D'abord utilisé par les jeunes, les baby-boomers s'y sont connectés avec un peu de retard et en sont maintenant les plus gros utilisateurs et en passe de le devenir aussi sur *Face book*! En effet chaque génération a grandi dans un environnement déterminé.

Les personnes âgées de plus de 70 ans ont grandi avec la radio ou TSF, les baby-boomers avec la télévision, les jeunes générations avec les jeux vidéo et les adolescents actuels avec les *Smartphones*... Ainsi une génération maîtrise et utilise mieux les technologies de *son temps* qui la relie au monde via les réseaux

¹⁰⁵ Mohammed Agoumi est directeur adjoint du développement international de Crédit Agricole S.A.

sociaux. Il s'avère que les baby-boomers vivent dans leur temps, car plus de 60% d'entre eux sont connectés! (Serrière, 2013).

Ces technologies pourraient à l'avenir aider au maintien à domicile, à améliorer l'autonomie des baby-boomers. Les capteurs intelligents tout comme les robots de type *i-CAT*, ou encore les petits humanoïdes type *NAO* ont certainement un rôle à jouer auprès des baby-boomers dans le futur (Seghrouchni¹⁰⁶, 2011). La domotique, ou maison intelligente représente pour certains un prestige social, mais pour beaucoup elle est un élément de confort, d'économie et de sécurité. Elle permet aux baby-boomers *nomades* de gérer à distance des applications pratiques et aux *sédentaires* de montrer que le processus de décision et d'apprentissage des technologies fait partie du cadre social auquel ils appartiennent (Desjeux¹⁰⁷, 1997). Cette possibilité d'adaptation est liée selon Cahn au niveau d'éducation des baby-boomers et au fait qu'ils ont utilisé les équipements électroniques pour travailler (Cahn, 2010, p. 47). En toute hypothèse, ce même type d'équipement pourrait-il favoriser la prolongation du maintien à domicile des baby-boomers initiés?

Une autre demande forte est celle des loisirs, comme structure de service. Un article paru en 2011 intitulé « Après le flower power, voici le boomer power » en fait état (Laliberté¹⁰⁸). Cette génération branchée et informée « ne suit pas les modes et les grands mouvements, ils les lancent » dit des baby-boomers Moses Znaimer¹⁰⁹, ajoutant « qu'ils sont bien déterminés à donner une

¹⁰⁶ Professeure à l'Université Pierre et Marie Curie et chercheure au Laboratoire d'Informatique de Paris VI.

¹⁰⁷ Spécialiste en domotique.

¹⁰⁸ Spécialiste en tourisme.

¹⁰⁹ Ce producteur canadien, cofondateur de la première chaîne de télévision indépendante de Toronto, City-TV en 1972, et concepteur de chaînes de télévision, nomme les *Boomers* des *Zoomers*, « ...a baby-boomer with zip ».

cure de jeunesse à leur image... et avec le temps qui file, ils ressentent une certaine urgence à profiter des belles années qu'ils ont devant eux ». L'expérience touristique, telle qu'ils veulent la vivre fait appel à une nouvelle conception du voyage et demande aux organisateurs de repenser leurs services (Laliberté, 2011, 2004). Dans les loisirs il faut intégrer tout ce qui participe au maintien en bonne santé, stimulant et économique, comme les centres de remise en forme et les clubs de sport et *SPA*. Pour les animer, les opportunités d'embauche de jeunes dans ce secteur d'activité sont nombreuses, en témoignent les multiples sites Internet de recrutement spécifiques.

Enfin, le design universel dont l'objectif est que tous puissent en être usagers a vu le jour en 1990 aux États-Unis après ses premières énonciations en architecture urbaine. Il s'intéresse à de multiples produits. La voiture Ford Fiesta, ou encore les télécommandes de téléviseurs sont l'illustration d'une démarche pragmatique destinée à ne pas stigmatiser un handicap, fut-il mineur, mais à faciliter l'accès et l'utilisation d'objets pour le plus grand nombre et par là l'autonomie de la personne (Cahn, 2010, p. 53). Une conception esthétique et ergonomique des objets favorise une demande constante, laquelle se transforme en moteur économique, comme la mode de refaire sa cuisine aux sept ans. D'une façon générale, en s'appuyant sur les baby-boomers, « génération pivot » qui aide ses enfants et soutient ses parents, les entreprises peuvent toucher deux catégories de clients peu accessibles : les grands séniors qui n'expriment spontanément plus guère de besoins et les jeunes, ceux que tout le monde convoite tant, mais qui sont onéreux à conquérir (Kleis-Grüber¹¹⁰, 2008, p. 33).

¹¹⁰ Responsable Marketing chez Crédit Agricole, SA.

Cette « génération *sandwich* » navigue entre ses parents dont elle est le « bâton de vieillesse », ses enfants qui prolongent leur séjour chez eux, et ses petits enfants (Olazabal, 2009, p. 229). L'exercice de la *grand-parentalité*, dont Attias-Donfut¹¹¹ souligne l'importance dans nombre de ses écrits, nécessite une demeure aux dimensions adaptées. Une enquête publiée en 2010 par la Société d'Habitation du Québec stipule que « les logements de six pièces ou plus sont populaires, et que même après soixante-cinq ans, alors que certains couples se brisent ou vivent le décès d'un des conjoints, la taille du logement ne diminue pas beaucoup. Les baby-boomers ont souvent été habitués à occuper de grands logements et auront peut-être la même propension que leurs parents à demeurer dans leur maison (SHQ, Leduc¹¹², 2010, p. 3) où ils poursuivent dynamiques et en bonne santé économique et physique (Attias-Donfut, 2001, p. 19), comme grands-parents, à recevoir leur famille et plus particulièrement leurs petits-enfants. Pour ce faire ils ont besoin de grandes maisons capables d'abriter leur descendance lorsque cela s'avère nécessaire. En fait, ce que les prospectives économistes ont peine à déterminer c'est « comment les enfants du *baby-boom*, lorsqu'ils seront des personnes âgées, se positionneront collectivement en tant que citoyen, usagers et consommateurs en vieillissant? » (Olazabal, 2009, p. 254).

1.2.4.11 La santé et l'instrument (EDIPE)

Rappelons comment Marcel Mauss (1966) propose « l'étude de l'homme complet concret » à travers des « rapports réels et pratiques entre la psychologie

¹¹¹ Sociologue, spécialiste internationalement reconnue des relations entre générations, chercheur associé au Centre Edgar Morin.

¹¹² Analyste de marché.

et la sociologie » (Teiger¹¹³, David¹¹⁴, 2003, p. 21). Cette approche de l'unité de la personne existait, mais réapparaît aujourd'hui en raison de la perception grandissante des limites de la médecine biocentrique (Capra¹¹⁵, 1983). Loin des principes cartésiens, Levine et Braylay (1991) proposent l'étude de la personne comme un système corps et esprit. Dans ce sillage l'approche du handicap physique du Docteur Jacqueline Rousseau¹¹⁶, qu'il soit lourd ou léger, passe par l'étude de la compréhension et de la relation entre la personne et son environnement. Il ne s'agit pas dans sa recherche de « connaître » le handicap, mais bien de « comprendre » la personne et sa relation particulière à son environnement pour agir de façon adéquate dans l'aménagement domiciliaire (Rousseau, p. 5). Ces aménagements pensés dans l'approche EDIPE¹¹⁷ vont lui permettre de garder une certaine autonomie et sa dignité, car elle est « un corps et un esprit », non pas un « système moteur », mais bien « un tout » physique, mental et environnemental (p. 6-9).

Le principe fondamental de l'approche EDIPE est la représentation de la personne dans sa complexité, « selon ses caractéristiques physiques, comportementales, ses attentes personnelles aussi bien internes que besoins externes et ses ressources financières » (p. 10). Les activités sont perçues selon l'ordre proposé par Dutill et Forget¹¹⁸ (1991, dans : Rousseau, 2003, p. 16). L'activité est alors constituée de « tâches » tandis que les « opérations » en

¹¹³ Chercheure au CNRS, Centre national de la recherche scientifique, laboratoire d'ergonomie, France.

¹¹⁴ Sociologue, Université de Montréal, GRASP.

¹¹⁵ Physicien américain né en 1939 en Autriche, devenu célèbre pour avoir montré les convergences frappantes qui existent entre les traditions mystiques et les découvertes de la physique contemporaine. Il s'intéresse au domaine de la santé comme unité du corps, de l'esprit et du cosmos.

¹¹⁶ Docteure en ergothérapie, professeur à l'IUGM de l'UdeM.

¹¹⁷ *Évaluation à Domicile de l'Interaction Personne Environnement* et *Le Modèle de compétence* s'adressent aussi bien au chercheur qu'à l'intervenant et se veulent des outils qui permettront à leurs utilisateurs de mieux comprendre les enjeux impliqués dans la relation personne-environnement.

¹¹⁸ Médecins Québec.

représentent la hiérarchie (p. 16). C'est-à-dire selon un ordre croissant allant de l'opération à l'activité en passant par la tâche. Il est ainsi donné à la personne la possibilité de satisfaire tant son besoin d'autonomie que de répondre au désir de se situer dans la société ou dans sa famille, élément important du quotidien de nombreux baby-boomers. Car *Le modèle de compétence* a le souci d'approfondir la relation de la personne avec son environnement par le prisme des rôles socialement déterminés se plaçant lui-même en interaction. Le rôle confirmant à la personne son identité dans un environnement mouvant induit une remise en question permanente des équilibres et des choix quotidiens. C'est ainsi que naît le sentiment de gérer son destin, d'être l'artisan de sa vie, et en aménageant son espace soi-même d'avoir le sentiment de maîtriser son environnement le plus longtemps possible. « L'individu a un besoin naturel d'explorer l'environnement. Au-delà de cette exploration, il existe un désir de devenir compétent qui à son tour engendre un désir de maîtriser l'environnement humain et non-humain » (Mosey¹¹⁹, 1986, p. 450, dans : Rousseau, p. 24). Dans *Le modèle de compétence* la personne est une, corps et esprit, l'environnement habité est un microsystème et l'interaction est jouée par les activités et les rôles.

Il ne s'agit donc pas d'habitudes de vie, mais bien de choix actifs de *papy-boomers* ou *zoomers* concernant de nombreux aspects de leur vie, dont leur environnement humain dans l'optique d'aménagements domiciliaires. EDIPE apporte une confirmation bienvenue de la conjonction corps-esprit, telle que déjà relayée dans le chapitre 1, via le contexte même des sciences médicales et l'ergothérapie.

¹¹⁹ Thérapeute en psycho-social, États-Unis.

1.2.4.12 Ergonomie

Dans la recherche d'une même vision intégrative, cette discipline apparaît en Angleterre en 1949 (Murrell¹²⁰, 1949), au moment même où naissent les premiers baby-boomers. Elle naît « de la volonté commune de psychologues expérimentaux, de physiologistes et d'ingénieurs qui se reconnaissaient impuissants, chacun de leur côté, à comprendre et à résoudre les *problèmes* provoqués par la rencontre des humains et des machines modernes » (Teiger & David. 2003. p. 11).

L'environnement domiciliaire a grandement profité de ces recherches et des normes énoncées. « L'interdisciplinarité est donc constitutive du projet même de l'ergonomie, même s'il s'agit alors d'une interdisciplinarité limitée [...] ». L'ergonomie se veut donc « orientée par le problème réel, du monde réel, en temps réel » du système *Homme-Machines* et s'adresse d'abord au monde industriel. Il s'agit à l'origine de l'adaptation de l'homme au travail avant de renverser le paradigme et de devenir l'adaptation du travail à l'homme (Fremont & Valentin¹²¹. 1972). Cette relation de l'environnement à la personne peut alors s'appliquer à l'habitat comme support matériel de la vie de l'homme. Aujourd'hui les ergonomes issus de formation d'ingénieurs ou de physiologie sont rares, et plus nombreux sont ceux issus de la psychologie ou de nouveaux horizons concernant l'hygiène et la sécurité, la sociologie... (Teiger & David. 2003, p. 12-15). Chacun ne devient pas « interdisciplinaire », mais se doit d'être éduqué afin que la compréhension s'installe et devienne un véritable dialogue. En design d'aménagement, le processus qui va à la rencontre de l'humain a

¹²⁰ Ingénieur britannique qui propose le nom d'*Ergonomie* en 1949 lors de la première réunion de l'Ergonomics Research Society.

¹²¹ Spécialiste en ergonomie.

besoin maintenant de cet apport épistémologique de l'ergonomie. Il faut l'utiliser d'une façon totalement intégrée afin de fluidifier l'interface homme/outil.

Si pour cette génération moderne la culture et l'éducation d'une majorité d'entre eux sont devenues possibles, cela leur a permis une vie de travail tournée vers le monde. De ce fait, les rapports entre générations en ont été modifiés : les fils apprennent au père. Cette culture *préfigurative*¹²² peut alors se poursuivre, c'est-à-dire que les aînés peuvent continuer en vieillissant de tirer des savoirs de leurs enfants, voire de leurs petits-enfants (Sirinelli, 2003, p. 305). Par exemple, la familiarisation et peut-être l'acceptation par les baby-boomers de la domotique de type robot de compagnie comme le *NAO* ou *I-CAT*, — qui pour l'heure sont encore des prototypes pas encore tout à fait au point —, mais pourraient l'être dans quelques années, lorsque les baby-boomers en auront besoin pourrait alors passer par cet apprentissage!

Les baby-boomers demeurent curieux de ce qui vient d'ailleurs comme la cuisine végétarienne ou encore la cuisine fusion. Ils ont voyagé, ils sont *branchés* et ils souhaitent le rester en circulant à bord de la réédition de la *coccinelle* Volkswagen¹²³, voiture mythique, désormais appelée *New Beetle*. Pour autant cette génération a une expérience des étapes de vie, « elle est source

¹²² « Préfigurative » les enfants apprennent aux parents, en opposition avec la culture « cofigurative » où les enfants comme les parents apprennent de leurs pairs et une culture « postfigurative » dans laquelle les plus vieux enseignent aux plus jeunes. Cette vision est proposée par l'anthropologue M. Mead 1901-1978, en 1931, dans *Le fossé des générations*.

¹²³ Roland Barthes, 1915-1980, dans *Mythologies* compare ce produit, l'automobile, aux grandes cathédrales gothiques en ce sens qu'elle est une grande création d'époque conçue passionnément par des artistes inconnus et consommée dans son image sinon dans son usage, par un peuple entier qui s'approprie en elle un objet parfaitement magique. C'est une transformation de la vie en matière. Sabine Charrier et Stéphanie Giraud, (1999) qualifient la *coccinelle* de voiture contestataire aux États-Unis car adoptée par «une petite société libre de préjugés et composée d'universitaires, d'écrivains, d'acteurs, d'artistes comme symbole de la résistance contre le statut et le gâchis d'énergie environnant» au regard des grosses voitures américaines.

de sagesse potentielle et de stabilité. C'est une richesse qui se perd seulement si l'on ne sait pas la respecter et en favoriser la transmission » (Rochefort, 2000, p. 10). Nés avec le design, dans un monde en bouillonnement, les baby-boomers ont réinventé chaque étape de leur existence, ils se fixent à l'âge de la retraite dans la mobilité résidentielle (SCHL, 1996-2011) qui devrait faciliter les travaux de rénovation de leur domicile. Le sondage effectué à Montréal indique aussi que seul un ménage sur trois souhaite déménager, mais qu'ils sont nombreux à opter pour une résidence secondaire, ce qui laisse préfigurer que cette génération s'apprête à réinventer la retraite et ses sites domiciliaires.

1.3 Question de recherche

Des enjeux discutés jusqu'ici se dégage la question de recherche suivante :

À quoi aspirent les baby-boomers en ce qui concerne leur habitat dans le futur? Le maintien à domicile des baby-boomers peut-il renforcer la construction d'une existence identitaire choisie? Ce mode d'hébergement peut-il favoriser la poursuite du lien aux autres et au monde?

Nous tenterons de répondre de façon plus spécifique aux questions suivantes à partir de l'importance qu'ils accordent à la figure de l'ainé et à la perception qu'ils ont de la maison de retraite :

À partir de quelles valeurs les baby-boomers établissent-ils leurs choix résidentiels pour l'avenir?

La dynamique des adoptions est-elle un élément décisif dans le projet?

Quelle place accordent-ils au geste dans ce nouveau savoir habiter?

Enfin, quel rêve d'habiter les anime?

2 Méthodologie

La méthodologie se définissant comme « un ensemble de règles et de démarches adaptées pour conduire une recherche » (Centre national des ressources textuelles et lexicales, 2011), le choix privilégié pour répondre à la question émise en 1.3, dans le cadre de cette investigation, sera une approche qualitative. Celle-ci semble pertinente afin de joindre le positionnement théorique exposé en 1.1 sur la notion d’habiter et donc de comprendre à partir de quels critères de leur notion d’habiter les baby-boomers tels que décrits en 1.2 envisagent de demeurer à domicile lorsqu’ils vieillissent. C’est la relation individuelle à ce phénomène social devenu de plus en plus présent dans nos sociétés qui nous intéresse, car elle vise à une approche en profondeur.

Les approches qualitatives retrouvent une place que leur avait fait perdre l’engouement quantophrénique pendant plusieurs années (Soulet, 1987, p. 9). L’Université de Chicago au cours des années 1960-70 a contribué au développement de ces méthodes interactives symboliques, à savoir « rendre compte avec subtilité et profondeur des expériences et des perspectives des acteurs sociaux » et de la place accordée à la recherche empirique (Poupart, 2011). C’est le retour en force de l’ethnométhodologie initiant une autre manière de voir qui révèle différents aspects sociétaux dans l’unicité d’une situation individuelle sur le terrain de l’empiricité. De plus, ces questions épistémologiques sont éclairées par d’autres pistes de réflexion et pointent un ensemble de connexions entre différents phénomènes. D’un point de vue constructiviste, l’intérêt de l’utilisation de la méthode qualitative réside, entre autres, dans l’approche du sens que donnent les individus à leurs expériences

(Creswell, 2003, pp. 13-23). Selon Piaget, l'acquisition de connaissances objectives dépend de la construction de cadres logico-mathématiques d'assimilation. « Cette construction passe par une série de stades au cours desquels les formes ou les structures précédemment acquises sont incluses, avec ou sans modifications, dans de nouvelles structures » (Piaget¹²⁴). Le design se situe dans les sciences appliquées humaines et sociales, dont la construction les a amenées à s'éloigner de la philosophie et des lettres pour rejoindre les sciences pures. Cependant, la recherche en design peut porter sur le design, c'est-à-dire sur l'étendue des sujets qui s'y rapportent, incluant entre autres, la théorie, l'histoire, la pédagogie, la diffusion et la pratique (Frayling, 1993, p. 39). Néanmoins, depuis quelques années, de nouvelles orientations dans la démarche méthodologique qualitative sont l'indice d'un relatif recul du dogmatisme scientifique (Martin, 1987, p. 107-108). Cette approche épistémologique valide l'utilité de la connaissance intuitive du chercheur, à savoir, être socialisé dans la démarche scientifique (Martin, 1987, p. 109). Le désir d'habiter au quotidien, lequel fait partie intégrante de l'approche du logement, aussi la recherche qualitative semble adaptée car le but « peut être de rendre compte des préoccupations des acteurs sociaux, telles qu'elles sont vécues dans le quotidien » (Deslauriers, Kérisit, 1997, p. 88). En effet depuis quelques années les sociétés ne sont plus perçues comme des structures mais comme dynamiques et de plus en plus communicantes (Soulet, 1987).

¹²⁴ Psychologue suisse, (1896-1980), spécialiste de ce qu'il nomme *épistémologie génétique* ou étude de l'évolution des connaissances.

2.1 Outils méthodologiques

L'outil méthodologique sera le devis de recherche qualitatif. Le devis se définit comme « l'ensemble des décisions à prendre pour mettre sur pied une structure permettant d'explorer empiriquement les questions de recherche ou de vérifier les hypothèses » (Fortin, 2005, p. 171). Quant à la méthode de recherche qualitative, Fortin la définit « comme associée à une conception holistique de l'étude des êtres humains, conception assortie d'un certain nombre de croyances qui orientent toute démarche » (Fortin, 2005, p. 25).

Par le devis qualitatif descriptif, nous souhaitons répondre aux besoins d'une approche phénoménologique. Le devis qualitatif descriptif consiste à observer, à découvrir ce qui caractérise une population donnée face à un phénomène (Fortin, 2005, p. 5). Les données qualitatives recueillies, selon les méthodes qualitatives inspirées en design des méthodes de la sociologie, sont souvent plus aptes à nourrir la théorie, parce que la recherche qualitative est dans la plupart des cas le produit final de recherches au sein d'un domaine particulier et parce que la recherche qualitative est la plus « adéquate » et la plus « efficace » pour obtenir le type d'information nécessaire pour faire face aux difficultés d'une situation empirique (Glaser et Strauss, 2010, p. 105). La formulation d'une théorie sous forme discursive semble en perpétuel développement, ce qui lui donne toute sa richesse, sa densité et son caractère englobant (Glaser et Strauss, 2010, p. 122). La théorie ancrée peut être présentée, soit comme un ensemble bien codifié de propositions, soit comme une discussion théorique en cours utilisant les catégories conceptuelles et leurs propriétés. Elle est théorie parce qu'elle prédit ou explique quelque chose. (Glaser et Strauss, 2010, p. 122).

L'approche en profondeur de la notion d'habiter par les mots peut éclairer selon un mode exploratoire différent de celui des chiffres et des statistiques de la méthode quantitative, une attitude de l'homme face à sa finitude. Longtemps mis à l'écart par les sciences, le devis de recherche qualitative est revenu en force dans les années 1960-1970, pour connaître la faveur de certains auteurs comme Deslauriers (1982, 1987, 1999) et Poupart (1997). Cette méthode permet d'explorer le « proche social, c'est-à-dire tous les lieux et les moments où le rapport social prend forme dans sa concrétude et non plus ce que l'on pourrait appeler le social construit » (Soulet, 1987, dans Deslauriers et Kérisit, p. 89). Selon Paillé et Mucchielli (2003), la recherche qualitative se situe, entre autres choses, dans la perspective d'une approche compréhensive. Cette posture insiste sur la possibilité d'intercompréhension humaine par l'éventualité qu'a tout être d'entrer en contact avec le vécu et le ressenti d'un autre que soi-même (Paillé et Mucchieli, 2003, p. 13, dans Gagnon. 2006, p. 53). Glaser et Stauss (2010, p. 27-29) insistent sur :

L'interactionnisme qui est aussi d'ordre méthodologique à partir du moment où, de manière cohérente la sensibilité interactionniste va de pair avec une écoute et une observation de l'autre [...] selon une logique qui est à découvrir et non à vérifier (2010, p. 125).

Mais il met en garde du risque de forcer les données, négligeant alors des concepts pertinents et des hypothèses qui pourraient apparaître. « Car l'homme vit dans un environnement symbolique tout autant que dans un environnement physique » (Rose, 1962, p. 5, dans Glaser et Strauss 2010, p. 29). C'est pourquoi la recherche va trouver ses sources sur le terrain. Cet enracinement du travail de

terrain dans la vraie vie mérite qu'on le souligne, car il représente un bénéfice important, sans pour autant devoir accumuler beaucoup de témoignages pour établir une preuve. (2010, p. 132). Morin souligne la perspective qui capte l'extraordinaire, l'accidentel face à la régularité répétitive (Morin, 1984, p. 16). Si convaincre et séduire font partie de la rhétorique du chercheur (Deslauriers, 1987, p. 20) il doit néanmoins être à l'écoute de tous les aspects de la société qu'il observe, tant dans l'extraordinaire que dans « l'étude des situations banales d'interaction, des ritualisations du quotidien, des petits univers privés, des manières de dire et des manières de faire n'est plus abaissée à l'état de sociologie de l'insignifiant ou du trivial » (1987, p. 16).

En sciences sociales, plusieurs instruments d'information sont disponibles, des coupures de journaux aux lettres en passant par les entretiens tels que choisis pour cette recherche.

2.1.1 Positionnement méthodologique

Le concept d'expérience renvoie aujourd'hui à un réel engouement scientifique qui trouve écho en Occident dans l'intérêt grandissant que l'on démontre à l'égard de l'individu (Bisson et Gagnon, 2005). Le design s'est emparé de la méthode d'enquête et d'analyse qualitative (Bisson et Gagnon, 2005, p. 38).

Le guide d'entretien a été élaboré dans une perspective inspirée de la phénoménologie laquelle relie le sujet et le monde, ou encore l'homme à l'objet, dans le cadre de la vie domestique. Or, l'utilisation du concept de phénoménologie en méthodologie de recherche s'est répandue à la fin des années

70 au Canada et au Québec permettant une démarche inductive sur fondement philosophique (Deschamps, 1993, p. 14). Elle vise plusieurs buts, dont la fidélité et l'authenticité qui respectent la complexité du phénomène afin de l'explorer au plus proche du contexte et de sa signification. Il est aussi nécessaire de privilégier la manière dont l'interviewé considère et exprime son expérience, car elle est indispensable à la recherche en vue de comprendre la complexité (Deschamps, 1993, p. 14-18).

Pour ce faire, le Comité pluridisciplinaire d'éthique de la recherche (CPER) de l'Université de Montréal a délivré, après avoir examiné le projet de cette recherche, un certificat d'éthique le 21 novembre 2012, pour réaliser des entretiens semi-dirigés auprès d'un échantillonnage de baby-boomers (voir l'annexe 6). Enfin, au lendemain des interviews nécessaires à cette recherche, des remerciements ont été adressés à chacun d'entre eux (voir l'annexe 5)

2.1.2 Entretien semi-dirigé

Les thèses se sont longtemps affrontées quant à la scientificité de l'entretien qualitatif au regard de la tradition positiviste puis constructiviste. Selon Cicourel, écrit Poupart, les auteurs, Hyman & al., assurent que « le questionnaire bien fait devrait constituer un même stimulus pour tous les interviewés, c'est-à-dire qu'il devrait être capable de produire le même type d'information chez chacun des répondants interrogés » (Poupart, J. 1993, p. 105). Cependant Cicourel revient sur cette position en affirmant que le sens de ce qui est dit est indissociable du contexte particulier dans lequel s'effectue l'échange. À tout le moins, la linguistique peut aussi intervenir, selon laquelle les discours ne sont pas un

miroir de la réalité et que « la parole entendue et le texte lu ne se réduisent pas à une série de messages informatifs dont le sens serait univoque » (Levy, 1974).

Cet outil, comme d'autres, ne peut être exempt de toute distorsion et Poupart de conclure que la subjectivité de l'interviewer est peut-être moins un obstacle à vaincre qu'une ressource à utiliser dans la production des connaissances. Malgré ces aléas, l'entrevue est définie par Deslauriers dans *Recherche qualitative, guide pratique* sorti en 1991, en ces termes, « L'entrevue de recherche est une interaction limitée et spécialisée, conduite dans un but spécifique et centrée sur un sujet particulier » (1991, p. 33). Bien que menée comme une conversation, elle s'en distingue en plusieurs points. En premier lieu le chercheur a besoin de l'interviewé, créant une relation asymétrique ainsi que le souligne Spradley (1979, p. 67-68). D'une part, il pose les questions et d'autre part il insiste pour obtenir des éclaircissements, revenant parfois plusieurs fois sur le même point. Il n'en est que bien rarement ainsi dans une conversation ordinaire où l'on ne vérifiera pas des détails tenus pour acquis. Puis la personne est invitée à parler de ce qu'elle sait et le chercheur cherche toujours à en savoir un peu plus, faisant définir au besoin certains mots et les liens établis entre différents domaines (Deslauriers, 1991, p. 34). Enfin, la relation est extérieure, en ce sens que le chercheur s'intéresse davantage aux propos de la personne dans un but intéressé, qu'à la personne comme altérité. L'entrevue est organisée de telle sorte que la personne donnera son sentiment, son idée, ses intentions ou sa compréhension des sujets choisis par le chercheur dans ses mots (1991, p. 35). Savoie-Zjac (2009, p. 340) définit l'entrevue semi-dirigée comme :

Une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble à celui de la conversation, les thèmes généraux sur lesquels il souhaite entendre le répondant, permettant ainsi de dégager une compréhension riche du phénomène de l'étude.

Dans l'optique de comprendre le point de vue du répondant et de connaître des éléments non tangibles tels que les sentiments, les idées, ou les intentions de l'interviewé, l'outil méthodologique préconisé a été l'entrevue individuelle semi-dirigée auprès d'hommes et de femmes de citoyenneté canadienne. Tous, sans exception, appartiennent à la génération des baby-boomers nés entre 1945 et 1953 et sont de culture occidentale. Un questionnaire aux questions ouvertes leur a été soumis avant les rencontres qui n'ont eu lieu que plusieurs jours après réception du document. Celui-ci se compose d'un feuillet simple, sans support visuel (voir l'annexe 4). Ces conversations informelles, comme dans l'entrevue ethnographique ou phénoménologique (Fortin, 2005, p. 305), ont permis de recueillir des données et des informations de nature qualitative auprès de ces personnes, concernant principalement l'approche culturelle, psychologique et physique de la demeure au regard des besoins de l'âge et des choix d'activités révélés.

Dans une perspective phénoménologique telle que conseillée par Deschamps, la chercheuse s'est appliquée essentiellement à comprendre le vécu de la conscience dans son rapport au monde, à traiter du travail de collaboration entre les co-chercheurs et elle-même, et est revenue à poser la question de l'intersubjectivité. Aussi pour y répondre pertinemment nous faut-il l'explorer sous deux angles différents. En premier lieu, comment la chercheuse peut-elle découvrir cet autre qu'est le collaborateur et comment celui-ci peut-il se révéler à

la chercheuse au sein d'une démarche phénoménologique? Ensuite, comment au fil de la démarche de coopération, les limites des rapports intersubjectifs de la chercheuse et des co-chercheurs s'éprouvent-elles? (Deschamps, 1993, p. 47)

Pour approcher cette réalité sociale dans une notion de design adapté aux nouveaux besoins entrevus, il était demandé aux participants de visionner un film récent intitulé *Et si on vivait tous ensemble* pour créer un terrain commun. Le climat de simplicité et de confiance établi a permis que plusieurs des entretiens aient lieu au domicile des participants, donnant aux propos un cadre physique relié au sujet. Tel que le souhaite Deslauriers (1991, p. 35), le climat doit s'établir selon deux processus : l'établissement d'une relation affective et l'obtention d'information, afin d'éloigner la méfiance et de favoriser l'exploration grâce à la coopération. Poupart ajoute que, bien que la collaboration de l'interviewé semble évidente, il faut relever ses multiples résistances, car les enjeux chez les interviewers et les interviewés ne sont que rarement identiques (1997, p. 187).

L'enregistrement des informations, avec l'accord de chaque interviewé, a permis d'influencer de manière déterminante la précision des mots choisis par les participants dans l'analyse ultérieure des données à partir des transcriptions intégrales qui en a été faite par la chercheuse (Deslauriers, 1982, p. 10-13). Précédant les entretiens, les participants ont signé un formulaire de consentement obtenu grâce au Certificat éthique, leur donnant l'assurance de la confidentialité qu'ils sont en droit de demander (voir l'annexe : 3). Que les entretiens aient eu lieu à leur domicile ou ailleurs, dans son studio pour une artiste, dans son lieu de travail pour un autre, les interviewés ont décrit leur univers personnel quant à l'importance des pièces de la demeure dans lesquelles ils vivent.

D'autre part les participants avaient le choix d'une seconde entrevue s'ils le souhaitaient, plus brève, à l'issue une relecture après leur avoir confié copie des *verbatim*. Ils pouvaient donc les corriger, les annoter et les enrichir. Le texte de l'entretien initial qui leur était soumis leur a permis d'élargir le champ de vision. Cette deuxième rencontre a aussi permis d'explicitier davantage des points restés obscurs. La durée des entretiens était de quarante-cinq minutes environ, et ceux de la relecture d'une durée variable, mais n'excédant pas trente minutes. L'anonymat a été garanti.

2.1.3 Visionnement du film

Il était demandé aux participants de visionner au préalable un film français sur les seniors, intitulé *Et si on vivait tous ensemble*, du metteur en scène Stéphane Robelin, sorti à Montréal le 13 septembre 2012 et classé selon les critères cinématographiques comme comédie dramatique (voir l'annexe 1). Ce document sorti sur les écrans montréalais peu de temps avant l'obtention du certificat d'éthique s'est inséré et imposé dans la recherche par sa pertinence et la gaité du ton comme un élément porteur dans la recherche.

En effet, le thème du film tourne autour d'un groupe de cinq personnes, une petite cohorte, dont la moyenne d'âge est de soixante-dix ans, amis de très longue date, constituée de deux couples et d'un célibataire. Ils vivent tous dans une proche banlieue parisienne, chacun encore dans leur maison ou appartement respectifs. L'idée de « vivre ensemble » pour s'entraider est lancée au cours d'un diner et fait son chemin. Un jeune étudiant en ethnologie les prend comme sujet d'étude pour sa thèse. Il s'installe lui aussi sur place et se trouve au milieu de ce

groupe, un peu comme un miroir, puis comme un observateur participant aussi miroir de la chercheuse. Il les observe donc de près, les écoute, les interroge, les filme parfois. La leçon de vie qu'il reçoit se trouve aussi dans la rencontre et dans la parole. Tous les sujets sont abordés. Le film soulève toutes sortes de questions cruciales sur l'âge, le vieillissement, la menace de la dépendance, le spectre de la maison de retraite, les relations intergénérationnelles, la maladie, la finitude... Les questions posées sont aussi des « pourquoi » ne pas prévoir, « pourquoi » ne pas avoir un projet visant à se rapprocher pour partager des services, « pourquoi » ne pas essayer d'anticiper?

Ce film, avec tout ce qu'il comporte, est apparu comme une base de réflexion susceptible d'ouvrir et de nourrir davantage le dialogue. Il a été aussi une porte d'entrée empathique avec les participants, établissant un dialogue préliminaire, en amont des rencontres.

2.1.4 Guide d'entretien, ses thèmes

La question est l'élément de base de l'entretien. Si les méthodes de collecte des données qualitatives employées dans le contexte de cette recherche se limitent à l'entretien semi-dirigé, celui-ci se prête bien en l'occurrence à l'étude du rapport qu'entretient l'individu avec son environnement physique à travers l'expérience qu'il en fait (Bisson et Gagnon, 2005, p. 39).

Le guide d'entretien a donc été élaboré dans l'objectif de savoir ce que la dimension intellectuelle d'une personne peut apporter au projet de maintien à domicile (Drapeau, 1987, p. 7). Les différentes facettes à partir desquelles les questions sont apparues se sont basées sur trois thèmes principaux : le projet de

la personne concernant son avenir à travers ses sources d'activités, puis la définition de ses besoins, de ce qui lui sera nécessaire à la réalisation de ce projet, enfin les éléments physiques à repenser à partir des deux premiers thèmes dans l'habitat pour en faciliter la mise en place dans le contexte du projet de maintien à domicile. Ce guide d'entretien est donc composé de trois questions ouvertes, formulées à partir des « comment » les personnes envisagent leur quotidien libre des obligations du travail afin que les répondants livrent leurs souhaits et leurs attentes sur lesquels repose l'objectif du projet. Ces questions ouvertes, parfois assorties de sous-questions, permettent au répondant de donner des avis sans que lui soit imposée une catégorie de réponse. Ils étaient donc libres de s'exprimer comme ils le voulaient et il est arrivé que ce soit parfois de façon hétéroclite (Fortin, 2005, p. 305). Cependant le vécu de la personne est resté un élément de référence du projet. Le guide aborde les trois grands thèmes déjà cités pour orienter la discussion autour du projet de vie développé par les participants (voir l'annexe 4), et orienté dans le temps passé présent et futur.

Par les questions qui le composent, l'interviewer cherche à connaître quelle est l'activité pivot, aujourd'hui, c'est-à-dire quelle est l'occupation organisatrice de leur existence, comme « adaption » telle que définie par Marc-André Delisle (2009, p. 12). Il s'agissait aussi de rechercher aussi quelle était la place d'autrui dans ce projet, et les actions posées pour la pratiquer. Le second thème aborde la nécessité des objets en vue de la réalisation de ce projet, objets anciens ou récents, objet biographique ou protocolaire (Morin, V., 1969). Enfin le troisième thème s'intéresse aux espaces nécessaires pour pratiquer ou réfléchir, aux lieux de réalisation du projet, à savoir l'habitat à travers l'identité de la personne et le but qu'elle souhaite atteindre.

2.2 Échantillonnage

Le mot échantillon peut prendre une double signification. Au sens strict il désigne une partie d'un tout bien déterminé, au sens large il désigne le corpus empirique d'une recherche, et c'est ce sens qui sera retenu, il peut alors tout aussi bien être formé d'un seul individu que d'un très grand nombre. (Poupart, 1997, p. 113). Cependant Poupart ajoute que la qualité scientifique d'une recherche ne dépend pas du type d'échantillon ni de la nature des données, mais du fait qu'elle est bien construite. D'où la fonction de la méthodologie qui n'est pas de dicter des règles absolues de savoir-faire, mais d'aider l'analyse à réfléchir pour adapter le plus possible les modalités d'échantillonnage à l'objet de la recherche (1997, p. 115). Par exemple, du fait des différentes nationalités d'origine de cette population cible, l'échantillon est représentatif « car il rend compte de la diversité de la population d'où il est tiré et qu'il en reproduit les différentes caractéristiques » (Fortin, 2006, p. 252).

2.2.1 Sélection des participants

Dans la recherche qualitative, il y a adéquation entre le sujet et l'échantillon. (Il peut être désigné comme « corpus empirique », « population », « étude pilote »). Pour réaliser ses observations, le chercheur a besoin d'une sélection de cas dans une notion de complétude (Poupart, 1997, p. 121). Deschamps prône non pas de trouver des sujets pour répondre aux attentes du chercheur, mais bien de rencontrer des co-chercheurs (1993, p. 47).

La recherche qualitative recourt à un échantillon non probabiliste, c'est-à-dire un échantillon non aléatoire répondant à des caractéristiques précises (Fortin, 2006, p. 240), comme modèle sociétal (Pires, 1997, p. 147). Pour ce faire, le recrutement s'est effectué en plusieurs temps. Une première tentative a été sans résultats. Il s'agissait de recruter des participants à la sortie de deux séances du film *Et si on vivait tous ensemble* dans une salle de cinéma de Montréal. Il s'est avéré que la moyenne d'âge des spectateurs, lors de ces deux séances, était visiblement supérieure à l'âge requis pour répondre à l'enquête. Subséquemment, une annonce a été rédigée et enregistrée sur un site numérique. Elle n'a pas suscité de réponses. Enfin, une communication écrite installée dans le Centre d'art E-K. Voland, au 4710 Saint-Ambroise à Montréal, dont le texte était le même que celui de l'annonce *VosClassées.ca* a apporté une répondante aux critères requis (voir l'annexe : 2).

À partir de cette personne s'est constitué un échantillon par faisceaux ou par réseaux, appelé aussi « en boule de neige ». La tranche d'âge choisie pour l'étude se situait entre 1945 et 1953. Le nombre des participants a été de sept personnes toutes de culture occidentale. Ces personnes sont d'origine diverse, toutes citoyennes canadiennes, quatre Québécoises, deux françaises et une italienne¹²⁵. Un couple québécois qui semblait de cette tranche d'âge a été écarté, car finalement hors de la fourchette établie. Ainsi, au total, le nombre des participants s'est limité à cinq personnes, quatre femmes et un homme, nés entre 1945 et 1953, c'est-à-dire entrants dans l'âge de la retraite et du questionnement sur leur futur. Cinq *verbatim* ont été retenus pour l'étude.

¹²⁵ Les Québécois d'origine italienne comptent pour 11,5% de la population de la communauté urbaine de Montréal, ce qui en fait le principal groupe ethnique minoritaire au Québec (Institut Statistique du Québec 2001).

Ces personnes ont été sélectionnées aussi à partir de critères de centres d'intérêt intellectuels exprimés lors de la rencontre téléphonique qui a précédé la rencontre pour l'interview organisée dans le lieu de leur choix et à la date et l'heure qui leur convenait.

2.2.2 Critères et procédés

La recherche est localisée dans le temps et dans l'espace. Si le recrutement des participants a répondu en premier lieu à des critères d'âge situés entre soixante (60) et soixante-huit (68) ans, il était aussi nécessaire qu'ils demeurent chez eux et habitent à Montréal. De surcroît, ces personnes répondent toutes aussi au critère de vieillissement actif. Il s'agit dans le cadre de cette recherche du vieillissement normal, c'est-à-dire d'une population sans signes pathologiques, et cela que ce soit dans le domaine économique ou dans le domaine social. (Levy, 2003, p. 24). Un dernier critère était d'avoir visionné le film français cité plus haut. Une relecture des *verbatim* a été proposée aux participants et a permis une deuxième entrevue au cours de laquelle ils ont ajouté des précisions, enfin, en règle générale, cela a permis d'apporter quelques commentaires.

2.2.3 Traitement, organisation et découpages des résultats

Avec l'accord des participants, les entrevues ont été enregistrées puis intégralement transcrites en document « texte » ou *verbatim* par la chercheuse dans l'intention d'augmenter la validité de la recherche tout en permettant de

faciliter l'analyse et l'interprétation des données. Les données suscitées ou d'interaction ont été rassemblées par les thèmes de la recherche puis codées. Les trois thèmes concernaient les choix de vie aujourd'hui par les adeptions, les besoins affectifs et intellectuels par les objets biographiques comme lien au passé et pont vers l'avenir, pour le bien-être au quotidien, enfin le projet vers le logement idéal futur.

Le codage des données s'est fait par une démarche inductive qui a révélé trois grands thèmes, l'un issue de ce que les interviewés ont apporté de nouveau dans les résultats et les deux autres thèmes sont issus du guide d'entretien.

Le premier thème concerne l'autonomie, avec la figure de l'aîné, la maison de retraite ainsi que la préoccupation économique. Le deuxième thème concerne la qualité de vie recherchée pour l'avenir que procurent les activités choisies, c'est-à-dire les adeptions et le participationnisme. Par-là, s'organise la relation à autrui et les valeurs identitaires, affectives, intimes de la personne. Elles passent par les objets biographiques et protocolaires. Enfin le troisième thème, rejoint le bien-être dans le contexte physique de l'habiter qui dépend de la santé, ainsi que de l'architecture avec la recherche de la lumière et des espaces.

Les propos se rapportant à chacun des thèmes ont été extraits et organisés dans un document texte commun et structuré selon la majorité repérée dans les réponses. Les propos rapportés des entretiens ont été identifiés par de brefs prénoms « Ella », « Micky », « Jeff », « Awa » et « Lise » qui font référence à chacun des cinq co-chercheurs interviewés. Cela a permis de conserver un rapport entre les données et les interviewés.

2.2.4 Méthode d'analyse des résultats

L'analyse des données est l'ensemble des méthodes statistiques qui ont pour but de classer, de décrire, d'expliquer et d'interpréter les données recueillies auprès d'un groupe d'individus (Fortin, 2006, p. 463). La reconnaissance d'une structure typique élaborée par Giorgi se fait en quatre phases selon sa méthode (Deschamps, 1993, p. 19-20).

En premier, tirer un sens général de la description, en second identifier les unités de signification, en troisième développer le contenu des unités de signification et enfin en quatrième réaliser une synthèse de l'ensemble des développements des unités de signification.

Car c'est au terme de l'action qu'émerge le sens. [...] La logique de cette méthode d'analyse consiste à partir du vécu, donc de l'expérience, à remonter vers le concept. [...] Les phases de l'analyse contiennent, jusqu'à ce qu'elles aboutissent, sous l'effort de l'intuition, de l'évidence et de la synthèse, à la structure typique (1993, p. 19-20).

Une certaine redondance dans les différentes étapes annonce la persistance d'un sens dans la logique de la description, en outre, le mouvement qui évolue du vécu au concept est ce qui, dans le processus, certifie les critères de fiabilité et de validité des données qualitatives transcrites en unités de signification (1993, p. 20). Mucchielli prend soin de rappeler que la découverte du sens exact du message doit être faite par rapport aux catégories immanentes à ce message (Mucchielli, 1979, p. 10). L'ensemble des techniques systématiques et objectives vise à obtenir des indicateurs permettant l'inférence de connaissances relatives

aux conditions de production-réception de ces messages (Bardin, 1977, p. 43, dans Deslauriers, 1987).

Le contenu manifeste ou matériel brut faisant l'objet de l'analyse, c'est-à-dire les propos des interviewés rédigés en *verbatim*, « contient tout ce qui est à analyser sans aller supposer des dessous cachés influents » (Mucchielli, dans Deslauriers, 1987, p. 51). Ces contenus latents renvoient aux éléments symboliques du matériel analysé. Dans cette perspective il faut chercher le sens caché du non-dit. Or, dans cette analyse sur la manière d'habiter, l'optique sera de prendre le contenu manifeste et non le contenu symbolique (Deslauriers, 1987, p. 52).

L'approche se fait par induction, c'est-à-dire que « l'esprit remonte des faits à la loi, des cas à la proposition générale » (Deslauriers, 1991, p. 85). Des données, vont émerger concepts, théories et hypothèses, c'est ce qui explique les liens entre l'échantillon, les données et l'analyse. Les quatre phases d'analyses décrites plus haut sont respectées en recherchant une démarche objectivée, ainsi que la nomme Deslauriers (1987, p. 54) et ce, en partie grâce au programme d'analyse Word © qui, en dépit du fait que le matériel électronique puisse avoir ses limites, a souligné la récurrence de certains mots, ou au contraire l'absence d'autres termes, et en ce sens a mis en évidence le terme recherché mais sans en effectuer ni le comptage ni le pourcentage automatique.

3 Les résultats

3.1 Mise en contexte des interviews

Les résultats des interviews auprès de cinq baby-boomers montréalais nés entre 1945 et 1953, quatre femmes et un homme, après visionnement d'un film récent, commencent par une présentation des participants et d'une mise en contexte. Les résultats devraient être exposés selon la grille du guide d'entretien qui s'articule en trois points. Le premier concernant la dynamique de vie aujourd'hui avec les activités pratiquées ou « adeptions », le second faisant appel à ce qui est nécessaire intellectuellement et physiquement à l'installation du projet dans un contexte habitant, enfin, le troisième se tournant vers l'habitat comme réponse au désir exprimé de demeurer à domicile, seul s'il le faut, dans les années à venir. Mais, il s'est avéré plus facile à communiquer, tant pour l'analyse subséquente que pour vérifier la corroboration avec le cadre théorique, de procéder par valeur de consensus. De plus la référence à un modèle de vieillissement identifié dans l'entourage des baby-boomers interviewés leur a permis d'adosser l'ensemble des propos recueillis à cette image, alors qu'eux-mêmes arrivent tout juste à l'âge de la retraite.

3.1.1 Qui sont les répondants?

Les répondants ont tous reçu une éducation universitaire, ils sont tous cinq actifs, en santé, sans soucis financiers majeurs. Le nombre des participants s'est limité à cinq personnes, de culture occidentale. Pourtant d'autres personnes ont

été interviewées, mais ne correspondaient plus au profil recherché, comme un couple québécois cité auparavant qui devait s'installer à Montréal et y a renoncé au dernier moment, mais surtout s'est avéré hors de la grille d'âge ciblée. Si les répondants sont d'origine diverse, ils sont tous citoyens canadiens, entrant dans l'âge de la retraite et du questionnement sur leur futur et ont choisi de vieillir à Montréal. Les participants ont été recrutés, tel que précisé plus haut (2.2.1) sur la base formelle de l'âge qui correspond à la première vague du *baby-boom*, dont la naissance est située par Sirinelli entre 1945 et 1953. D'autre part, comme déjà mentionné, ces personnes ont été sélectionnées à partir des centres d'intérêt intellectuels exprimés lors d'un contact téléphonique qui a précédé la rencontre pour l'interview, elle-même organisée dans le lieu de leur choix ainsi qu'à la date et à l'heure qui leur convenait après visionnement du film cité plus haut. Les cinq *verbatim* ont été transcrits intégralement et soumis pour approbation avant la deuxième rencontre, tandis que ceux du couple qui ne répondait pas aux critères de sélection ont été éliminés.

Les quatre femmes et l'homme retenus pour l'étude possèdent tous un bon niveau d'éducation tant intellectuel que culturel et un intérêt pour la vie matérielle par une sensualité capable de leur faire apprécier la réalité du quotidien. Le recrutement masculin s'est avéré plus difficile que le recrutement féminin. Il y avait davantage de répondants masculins qui, malgré leur image de baby-boomers, se sont avérés plus âgés que l'échantillon visé et ont donc été écartés. D'autre part, le choix a été de recruter des personnes d'origine ouverte. Cela se justifiait par la relation et l'imbrication entre le Québec et la France et que l'on retrouve aussi, dans cette recherche, dans références bibliographiques utilisées. De plus, le Québec accueille des manifestations aussi bien que des

émigrants francophones, ce qui a établi un échantillon d'origine québécoise, française et italienne¹²⁶, mais tous de nationalité canadienne, illustrant aussi la façon dont le Québec s'est bâti sur l'immigration et la diversité de sa population. En somme, dans un ordre de grandeur numéraire,

- 80% des répondants retenus ont des enfants en âge adulte, 20% n'en ont pas,
- 80% des répondants vivent en couple et 20% est célibataire,
- 60% des répondants ont toujours un parent âgé vivant,
- 60% des répondants sont d'origine européenne et 40% Québécoise,
- 60% des répondants travaillent encore et 40% sont retraités.

3.1.1.1 Awa la céramiste

L'interviewée *céramiste* est québécoise et elle habite Montréal depuis plus de quarante ans, une partie de sa famille vit aux États-Unis depuis plusieurs générations. Elle porte le nom de code d'Awa¹²⁷. Elle est mariée et installée en couple dans une maison de ville qui était une ancienne écurie pour les chevaux de transport des marchandises. Cet espace se situe dans la cour arrière d'un bâtiment qui était autrefois entrepôt de tabacs et de fourrure sur le Vieux-Port. Leur maison est au centre de ce bâtiment en pierre très ancien, elle est donc mitoyenne des maisons situées sur la gauche et la droite, et donne sur une cour sereine en retrait de la rue dans le Vieux-Montréal. Avant de s'installer dans ce

¹²⁶ La population italienne représente 11% de l'immigration à Montréal avant la population haïtienne, chinoise et libanaise (Ministère de l'Immigration du Québec, 2009).

¹²⁷ Awa en *baoulé*, langue vernaculaire de Côte d'Ivoire, signifie *la première*. Elle est effectivement la première interviewée!

quartier, ils ont habité différents quartiers de l'île de Montréal. Elle a deux fils qui ont tous deux épousé de jeunes Québécoises et sont aussi installés à Montréal où tous les quatre travaillent. L'un de ses fils est photographe et l'autre danseur professionnel. Ce dernier représente le Québec et le Canada dans les nombreuses manifestations nationales et internationales où il est invité et participe aussi à des émissions radiophoniques et télévisées. Awa est issue d'une famille où l'art a une grande place. Son père était architecte. Awa tient de son père un livre imposant, composé d'un grand nombre de dessins faits par lui et reliés, que l'on feuillette avec le respect qui lui est dû. Awa est diplômée des beaux-arts de Rome puis d'une école de mode romaine renommée.

Elle est passionnée par l'architecture et le style Art-Déco du Québec, tout particulièrement l'Art-Déco de Montréal. Awa est céramiste et travaille dans un studio d'artistes. Elle produit des pièces sculptures qu'elle expose et vend. L'espace atelier, loué à plusieurs, est un lieu de convivialité. Awa a une mère toujours en bonne santé qui vit seule dans une maison de campagne un peu isolée dont elle est propriétaire, et une tante dans une maison de retraite évolutive aux États-Unis.

Cette baby-boomer a toujours vécu dans de belles maisons spacieuses. Elle n'en possède pas en dehors de Montréal et elle n'envisage pas de vivre ailleurs qu'au Québec.

3.1.1.2 Ella la designer d'intérieur commercial

Ella est québécoise, elle est née et vit à Montréal où elle travaille dans le design d'intérieur commercial après avoir suivi un cursus d'études supérieures

en design et en immobilier. Très sportive elle vit en couple, ses deux filles sont mariées et habitent aussi Montréal. Mère attentive elle est devenue grand-mère aussi attentive à l'égard de ses sept petits-enfants qui habitent tous Montréal. Si Ella n'a jamais vécu ailleurs qu'au Québec et plus spécifiquement à Montréal ou dans sa très proche banlieue comme Laval ou Repentigny, elle a beaucoup déménagé et a une vision large des différents types de logements que l'on peut trouver dans cette ville. De ses différentes installations, elle garde le souvenir et la nostalgie du loft.

Aujourd'hui elle souhaite s'installer à proximité du domicile de ses filles, car Ella a toujours eu le souci d'être installée dans une maison assez grande et avec une piscine pour pouvoir inviter ses petits-enfants chez elle et leur offrir des journées aquatiques. De plus, Ella a toujours installé son bureau chez elle, souvent dans le sous-sol, mais avec le nouveau déménagement qu'elle entreprend, elle l'installera dans une pièce éclairée par la lumière naturelle. Entre la première et la deuxième interview, sa vie personnelle a beaucoup changé et la teneur de ses propos s'en ressent. Ses parents sont décédés depuis longtemps et elle n'a pas de beaux-parents.

3.1.1.3 Micky l'éclectique

L'interviewée éclectique porte le nom de code de Micky. Elle est Québécoise d'origine française, mariée, et vit à Montréal avec son mari tandis que ses enfants demeurent en Europe. Elle a plusieurs petits enfants.

Docteure en psychologie après un cursus universitaire d'anglais et d'histoire de l'art, elle travaille à Montréal comme traiteur événementiel.

Cependant cette activité est récente, car dans le passé elle a été professeure d'université en Amérique du Sud, puis conseillère en développement de tourisme pour de nombreux pays en voie de développement avant de choisir de venir vivre au Québec. Elle parle donc couramment trois langues. Par choix, sa vie d'expatriée ne lui permet plus d'envisager de vieillir ailleurs qu'à Montréal où elle s'est installée depuis de nombreuses années. Micky habite une maison sur plusieurs niveaux dans un cadre qui ressemble à une cité-jardin. Cette construction récente ne correspond pas tout à fait à ce qu'elle espérait trouver.

Engagée dans des actions humanitaires liées à un club Rotary du Québec, Micky a récemment participé à la création du premier i-club-rotary francophone d'Amérique du Nord. Elle a deux passions : écrire et peindre. Sa mère âgée de 80 ans vit toujours seule chez elle en France, mais avec une santé déclinante.

3.1.1.4 Jeff le marin homme d'affaires

Enfin le participant masculin porte le nom de code de Jeff. Jeff est diplômé de HEC Paris, il a travaillé dans des domaines d'activités aussi variés que les grandes marques de parfum françaises ou les pompes funèbres. Son apport dans ce domaine a été la conception d'un produit nouveau, humain et utile, destiné à soulager les familles endeuillées de nombreuses formalités.

Il travaille et vit à Montréal depuis de très nombreuses années et n'envisage pas un retour en France. Son activité est orientée dans le conseil aux entreprises en financement corporatif. Jeff se passionne pour les sports nautiques difficiles à pratiquer à Montréal en hiver. Il a de grands enfants et des petits-enfants qui vivent en Europe. Jeff est l'époux de Micky. Jeff a une mère âgée de

80 ans qui vit seule chez elle. Elle est installée dans une ville de province française de taille moyenne, où elle connaît tout le monde, car elle y a toujours vécu et ne veut pas la quitter.

Tout en étant moins proluxe que ses homologues féminins dans ses réponses, Jeff a donné sa vision pragmatique du vieillissement et de l'habité.

3.1.1.5 Lise la nomade

Lise a acquis une formation assez large, un DEC en sciences sociales avec un B.A., spécialisation arts, obtenu à l'Université d'Ottawa, avant d'entreprendre une carrière au sein de l'ONU, puis dans la diplomatie canadienne sur plusieurs continents.

Bien avant l'âge de la retraite Lise a choisi un condominium à Montréal pour venir y vivre sa retraite et vieillir. Lise est célibataire, elle planifie le plus possible sa vie aussi bien sous l'angle du plaisir de découvrir et d'apprendre que sous celui du financement de ses choix. La culture, les voyages et la politique sont au centre de ses intérêts. Aujourd'hui à la retraite elle ne consent pas à demeurer au même endroit en permanence et profite de cette période de transition *post* professionnelle pour séjourner dans différentes villes connues tant pour leur richesse culturelle que pour la diversité des rencontres amicales.

Cette période est pour Lise une capsule de décompression, une période de vacances, entre la vie professionnelle assez intense et la retraite qu'elle a peine à imaginer immédiatement sédentaire. Mais elle espère que les voyages et les rencontres lui donneront, éventuellement, d'autres idées pour l'avenir.

3.1.2 Déroulement des entretiens

Le déroulement des entretiens a débuté avec un premier rendez-vous fixé dans la quinzaine de jours qui suivait le visionnement du film de Robelin et après qu'ils aient reçu le guide d'entretien accompagné du Certificat d'éthique.

Le lieu de ce visionnement a été librement été choisi par chaque répondant, seules Lise et Awa se sont déplacées pour le voir dans une salle de spectacle montréalaise, alors que les autres, Ella, Micky et Jeff ont choisi une projection à domicile.

D'autre part trois répondants, Ella, Micky et Jeff, ont choisi de recevoir la chercheuse chez eux à domicile pour le premier entretien, ce qui a permis à la chercheuse de faire une observation directe des lieux. Pour les deux autres, Lise et Awa, l'une a proposé une rencontre dans son studio d'artiste et l'autre un lieu anonyme.

À l'issue de ce premier entretien la chercheuse a proposé aux répondants une lecture des *verbatim* dès qu'ils seraient transcrits, et s'ils le souhaitaient un second rendez-vous afin de commenter, corriger ou enrichir leurs propos. Les seconds rendez-vous ont été fixés une fois les *verbatim* transcrits par la chercheuse.

Aucun des deuxièmes rendez-vous n'a eu lieu au domicile des interviewés. Trois d'entre eux, Ella, Lise et Micky ont proposé un rendez-vous dans des lieux anonymes choisis par eux, Jeff offrait un créneau pour cette deuxième rencontre entre deux rendez-vous à son bureau dans le quartier d'affaire de Montréal, seule Awa a reçu la chercheuse dans son studio d'artiste lors de la deuxième rencontre comme pour la première.

Le premier entretien a duré quarante-cinq minutes environ. Le second a été beaucoup plus bref, entre une quinzaine et une trentaine de minutes, dans la mesure où ce qu'ils avaient à ajouter ne concernait que des points de détail qu'ils souhaitaient préciser ou développer davantage. C'est au cours de ce premier entretien que les questions du guide ont pu être abordées. Cependant, là encore quelques disparités se sont imposées. En effet, trois d'entre eux ont répondu immédiatement aux questions du guide d'entretien, tandis que deux autres ont souhaité parler librement de l'expérience du film avant d'aborder les questions du guide. Le deuxième entretien beaucoup plus bref que le premier a donné lieu à de nombreuses précisions pour trois d'entre eux, à un survol rapide pour l'un, et à la confirmation de ce qui avait été exprimé pour la cinquième personne interviewée.

Du fait que les répondants ont proposé à la chercheuse des rendez-vous à leur domicile, celle-ci a pu observer quelques intérieurs domiciliaires, *in situ*, lors des entretiens. Il s'agit de l'espace domestique de trois répondants, les deux restants ont fait une longue description de leur domicile pour l'un et une très brève description pour l'autre.

3.1.2.1 Visionnement au préalable d'un film préparatoire

Chaque participant a, selon les critères requis, visionné le film de S. Robelin avant le premier entretien. Sur cinq participants, seuls deux d'entre eux sont allés le voir dans une salle de cinéma montréalaise. Les trois autres ont choisi de regarder le film chez eux, sur un écran de télévision grâce à un CD-Rom que la chercheuse s'était procuré dans une librairie montréalaise.

Le visionnement de ce film a éveillé un réel intérêt malgré le fait qu'il ait trouvé un écho différent chez chacun d'entre eux, en tout état de cause aucun d'entre eux n'est sorti indifférent de la séance.

Pour Awa, la céramiste, il a été source d'une vision nouvelle de la projection qu'elle se faisait de son propre avenir, une remise en question et le début d'une réflexion, a-t-elle confié. Par contre, lors des entretiens, Awa n'a pu réellement le relier à ses réponses, car elle a trouvé l'ensemble des situations « trop utopistes » et éloignées de sa vie actuelle.

Micky, quant à elle, a été « complètement bouleversée » par le film. Elle l'a exprimé à deux reprises lors du premier entretien et à une reprise lors du second entretien parce qu'il relatait dans les dialogues et les situations des sujets comme la famille et les relations aux enfants, l'histoire de vie, la sexualité, la carrière professionnelle et les centres d'intérêt développés, l'amitié et la solidarité.

Ella s'est identifiée à l'un des personnages, mais dans ses réponses a, lors du premier entretien fait abstraction du film pour rejoindre sa vision personnelle et ses aspirations profondes. Par contre, dans les commentaires ajoutés lors du deuxième entretien, elle est revenue sur l'approche solidaire du film.

Jeff, quant à lui, a davantage retenu le concept de solidarité dans le vieillissement, tandis que, plus pragmatique Lise a approché le film comme un documentaire sur le vieillissement des baby-boomers.

Quelles qu'aient été les réactions des interviewés au film, il a permis à l'ensemble des répondants de partir d'un corpus commun de réflexion, de n'éluder aucune question, d'entrer dans le sujet d'eux-mêmes et sans détour, et

souvent de suivre le fil de leurs pensées au-delà des questions du guide d'entretien.

Le film a aussi permis une relation confiante et spontanée avec la chercheuse dès le début des entretiens, ainsi que Deslauriers (2.1.2) la préconise, « affective » afin d'éloigner les méfiances et favoriser l'exploration grâce à la coopération. Cette relation a permis de laisser libre cours au récit de leur propre expérience et donc la compréhension de sa complexité (Deschamps, 2.1.1).

3.2 Exposé des résultats

Cette section s'attache à décrire le contenu des entretiens et met l'accent sur l'aspect majoritaire des réponses qu'ont apportées les baby-boomers aux questions posées avec le guide d'entretien. Si tous les baby-boomers interviewés s'entendent sur certaines questions, pour d'autres les avis sont partagés, parfois même uniques, mais il n'en demeure pas moins que la clientèle étudiée est suffisamment ciblée pour que se retrouve naturellement un certain consensus dans les réponses.

3.2.1 Les avis unanimes

Certaines questions du guide d'entretien ont apporté une convergence de réponses quelque peu unanimes, mais majoritairement, les baby-boomers interviewés ont ajouté des informations qui ne faisaient pas partie du guide d'entretien.

3.2.1.1 Les éléments nouveaux, référence spontanée à un aîné connu

Les interrogés ont abondamment fait référence, et de manière spontanée, à des personnes plus âgées qu'eux qui leur sont proches. Ils en parlent tous et lient à cette image la question de la maison de retraite, spectre non nommé, sur laquelle il n'y a aucune référence dans le guide d'entretien. Les interviewés décrivent tout autant les personnes que les lieux. Les qualificatifs destinés à les décrire sont ainsi exposés.

On ne veut pas se retrouver dans une résidence pour personnes âgées. C'est toujours trop gros. Je trouve qu'évidemment ça devient impersonnel, ça devient, les salles à manger communes où on se retrouve dans des cantines et puis que la nourriture est pas nécessairement... j'écoute les gens qui se plaignent de la nourriture, ce n'est pas des tables d'hôtes, on s'entend là, et puis... mais par contre on regarde, ce sont des regroupements beaucoup trop grands... Alors pour moi c'est trop... Ils sont deux cents trois cents, c'est trop pour moi.

C'est fou le nombre de résidences service; les appartements y sont petits. On leur offre tout un tas de services... Il y a des restaurants, il y a des piscines, il y a des soigneurs, il y a des tas de choses, mais ils sont déracinés de chez eux très tôt... et ils vivent soutenus par des services, mais je ne sais pas comment ils se font des copains... il y a une apparence de sécurité et de service, et en réalité ça ne va pas jusqu'au bout de tes jours. Mais quand tu es chez toi, tu peux rester dans ta maison jusqu'au bout.

Ou encore

Cette maison de retraite à l'américaine, c'est comme un condominium, mais il change avec les problèmes qui viennent... où on garde son style de vie plus ou moins indépendant moi je les vois comme une antichambre de la

mort... enfermée avec des personnes du même âge... maintenant elle est dans l'hôpital.

Cependant, lorsqu'on aborde les besoins domiciliaires nécessaires pour l'avenir, l'un d'entre eux dit que ses besoins reposent sur les moyens de les satisfaire, donc d'une part sur les ressources financières et d'autre part sur la santé qui permet d'avoir accès aux propositions extérieures offertes. Un autre suit cette ligne de financement anticipé, mais dans l'idée d'une maison de retraite non pas telle qu'elle est généralement envisagée, mais comme un hôtel de très grand luxe, où l'on reçoit les meilleurs soins, où l'on s'éloigne du regard des autres. Cette possibilité fait alors de la maison de retraite une alternative à ne pas écarter en cas de déclin majeur de la santé.

3.2.1.2 Priorités architectoniques

Il convient alors, dans ce contexte, de décrire les différents espaces domestiques dans lesquels vivent actuellement les interviewés. Tous sont propriétaires de leur maison depuis moins de dix ans et tous habitent des maisons jumelées, avec un garage à voiture. Ces maisons comportent quatre, trois ou deux niveaux desservis par des escaliers. Dans une maison ils sont circulaires et dans les deux autres droits. L'accès immédiat vers la porte d'entrée comporte un escalier de quelques marches pour deux maisons et de plain-pied pour la troisième. Certains font eux-mêmes la description de leur maison :

Ma maison est une tour. Je suis dans la tour dorée et je monte au troisième, je suis là parce qu'il y a la lumière, c'est très simple, c'est comme un petit

appartement d'étudiant où j'ai tout, mon frigo et tout ça, et j'aime prendre mon café en haut. Il y a une terrasse, l'été on fait beaucoup de choses sur la terrasse, et c'est tout, c'est ma pièce préférée.

De fait, cette maison se décline sur quatre étages comme suit. Au sous-sol un bureau équipé de deux ordinateurs. C'est une pièce enterrée sans lumière naturelle. Au rez-de-chaussée se situent les pièces de théâtralité, nommées par la propriétaire « mon musée », et la cuisine qui est exigüe, succincte et quelque peu désuète. Les fenêtres donnent sur une cour, sont étroites et les murs de pierre épais ce qui donne peu d'éclairage naturel. Puis à l'étage supérieur se trouvent deux chambres d'amis et un palier avec sofa et la télévision, enfin « son appartement » qui par rapport au sous-sol se trouve donc « au troisième », avec confort et terrasse comme elle le décrit.

Chez un autre interviewé, il y a trois niveaux. Sa maison se compose d'un sous-sol avec des demi-fenêtres, dans lequel se trouve une salle de gymnastique, un atelier de bricolage et un bureau avec ordinateur très grand écran, puis, au rez-de-chaussée, des pièces de réception dont une retirée pour la télévision, et une cuisine centrale lumineuse, spacieuse et très bien équipée. L'une des pièces du rez-de-chaussée possède une très grande hauteur sous plafond. À l'étage au-dessus se situent les chambres avec de grandes fenêtres et deux salles de bain. Ce qu'elle aime particulièrement « c'est de changer les meubles de place, me faire du nouveau avec tout ça » de transformer la configuration de l'espace habité, mais pour cela il faut l'espace et la lumière insiste-t-elle :

Ce que j'aime, j'aime la lumière, j'aime, je suis une personne, je ne dirai pas que je suis claustrophobe, mais j'aime avoir de l'espace. Alors pour moi

les plafonds sont importants. La hauteur des plafonds, j'aime respirer et puis si je me sens écrasée je me sens mal, je ne suis pas confortable... la terrasse aussi c'est important...

La troisième demeure comporte seulement deux étages. Au rez-de-chaussée un jardinet sur lequel donne un bureau et une salle familiale avec la télévision, à l'étage les pièces de réception avec une cuisine petite, mais très fonctionnelle, puis trois marches pour monter vers l'espace des chambres et de la salle de bain. C'est dans les pièces bien éclairées et sur le jardin qu'elle aime se tenir : « J'aime beaucoup mon bureau avec une seule lumière [fenêtre], je suis assise au niveau des arbres, enfin de l'herbe en fait, et je vois tous les oiseaux qui passent ».

À l'unanimité, ils disent que ce qui est important, c'est que leur habitation soit lumineuse et spacieuse. Ils ne parlent que de lumière naturelle et ne font jamais allusion à l'éclairage artificiel. Dès lors qu'il s'agit de l'espace intérieur de leur demeure, tous cinq affirment aimer voir de chez eux un spectacle de verdure, fut-il restreint, dans un contexte citadin. Cet élément qui apparaît dans les propos des interviewés qu'ils appellent « nature » à voir de chez eux par une fenêtre ne figurait pas dans le guide d'entretien. Un seul pourtant parle de jardinage. Ils insistent avec énergie sur la possibilité d'une terrasse avec vue, chaque maison actuellement occupée par les interviewés en possède une, soit à même la surface du jardin soit en hauteur. Ils parlent du bien-être qu'apporte la couleur verte d'un arbre, l'air frais ou les odeurs qu'elle donne à respirer.

Je pense que l'expérience m'a appris qu'il est difficile de vivre seulement dans une atmosphère fermée. Donc, si on parle de lieu idéal, il faut que ce

soit un lieu ouvert, lumineux, mais qui donne sur un jardin où qui donne sur la nature, et je dis la Nature et pas la ville.

Les baby-boomers interrogés parlent beaucoup des moyens financiers nécessaires en vieillissant pour rester chez soi. Ils disent qu'ils recherchent une situation géographique urbaine du domicile, « à proximité d'un hôpital », dit l'un, une personne suggère un petit appartement à Montréal et une grande maison à la campagne! Un autre refuse catégoriquement l'idée d'une maison de campagne qui nécessite non seulement une gestion, mais toutes sortes d'objets encombrants et lourds à transporter, en un mot qui encombre. Ils expliquent avoir connu diverses formes d'habitat au cours de leur vie. Aussi, à la suite de ces expériences, ils distinguent plusieurs critères de choix essentiels et les goûts qu'ils expriment sont relativement précis.

J'ai un âge qui fait que j'ai habité plusieurs types de logements. Définitivement ce que je vais privilégier aujourd'hui c'est la lumière [...] et je préfère les grands volumes. Donc, plus que l'utilité pour moi, c'est le fait d'avoir de l'espace autour.

S'agissant des inconvénients domiciliaires comme les escaliers, seule une interviewée souligne les écueils des installations au regard de l'âge.

3.2.1.3 Créativité et transfert de connaissance

Par contre, lorsqu'il s'agit d'organiser les activités qu'ils pratiquent et les lieux dans lesquels ils vivent selon des conditions changeantes ou évolutives

liées à l'âge, ils disent ne pas se sentir encore vraiment concernés, seulement y penser, « je trouve que je suis probablement trop active encore, et puis je n'y pense pas nécessairement ». L'ensemble des baby-boomers interviewés est actif, soit qu'ils disent poursuivre une activité professionnelle, soit qu'ils disent avoir une activité choisie comme la peinture ou suivre des cours, parfois même les deux, « tout ce qui est artistique est très important pour moi. Mon futur je le vois en continuant à faire mon activité. Je ne me vois pas vieillir, je vois murir mon activité en espérant avoir une autre vie pour continuer ».

Ainsi, ils affirment tous cinq être tournés vers l'avenir, et souhaitent poursuivre diverses occupations choisies, pour certains, disposer de davantage de temps dans ce but.

3.2.1.4 Branchés, mais jusqu'à quel point?

Pour l'heure chacun d'entre eux possède une voiture, de même qu'ils disent apprécier et utiliser quotidiennement les objets liés à la vie moderne comme les nouvelles technologies, tout particulièrement des moyens de communication. Ce qu'ils citent en premier lieu c'est Internet et le téléphone intelligent. Ils disent ne pas pouvoir se passer de ce lien au monde que représente Internet où qu'ils soient. L'un d'entre eux s'exprime ainsi à ce sujet :

C'est tellement important que quand on va dans des endroits où il n'y en a pas on se sent rapidement frustrés, et on a l'impression qu'on n'est plus au courant et qu'on n'est plus dans le mouvement.

Et un autre en ces termes :

Tout [est indispensable], la voiture, il faut des espaces qui soient complètement adaptés [à ce que je fais], j'ai besoin de tout, j'ai besoin d'une vie moderne, j'ai besoin de tout! Internet, la musique, par contre, je n'ai pas besoin de la télé, je suis souvent dans le silence, j'ai besoin... je lis les nouvelles sur mon téléphone portable le matin. Je fais un volet rapide sur ce qu'est-ce qui s'est passé rapidos; mais je m'arrête pas à des choses qui soient négatives : j'aime pas.

Ou encore,

Internet c'est indispensable, parce que c'est incontestablement ce qui nous amène au monde, incontestablement, et ça, c'est vraiment l'ouverture sur le monde, et ça, je ne pourrai plus m'en passer.

Certains disent même que les nouvelles technologies sont essentielles pour la qualité de vie qu'elles apportent tant par l'accès aux connaissances qu'aux divertissements, choix établi par eux dans l'usage qu'ils en ont. Malgré cela, ils expliquent lorsqu'il s'agit d'autres objets protocolaires, comme la télévision (ou autre appareil de son) qu'ils aiment le silence et préfèrent la lecture de documents textes comme les livres, soit sur support papier, soit sur support numérique immatériel. Chez eux, la télévision est installée de façon discrète, voire invisible, soit sur un palier, soit dans un boudoir, mais en aucun cas au cœur des pièces où ils accueillent.

Par contre, à l'ère de la domotique considérée comme outil moderne de qualité de vie, lorsqu'à brule-pourpoint, subrepticement, une question concernant

cette technologie est posée pour savoir si ces baby-boomers envisagent la domotique comme aide domiciliaire, les cinq interviewés répondent catégoriquement qu'ils n'en veulent sous aucun prétexte. Il est à préciser qu'aucune définition n'a été proposée au préalable.

3.2.1.5 L'attrait des arts vivants et visuels, mais hors cohue

En dehors du fonctionnel, les interviewés disent avoir un goût profond pour le lien social amical ainsi que pour la famille et tous refusent d'être un fardeau pour leurs enfants, « Ma famille fait partie énormément de ma vie, alors c'est un volet excessivement important pour moi. Je leur parle pratiquement tous les jours ». Ces propos relayés par tous sont accompagnés d'un bémol concernant deux d'entre elles qui se voient très indépendantes et refuser « d'être en permanence avec des gens, j'aime bien faire les choses avec les gens que j'ai choisis, mais je n'ai pas un groupe, un noyau dur, ça chez moi, ça n'existe pas ». Ils disent aimer faire la cuisine ou encore se désintéresser de la mode. Les interviewés parlent aussi de visiter des expositions, d'aller au théâtre ou au cinéma, mais ne parlent pas des nombreux festivals de Montréal ou encore de sorties au restaurant. Pourtant l'un d'entre eux se distingue, car il a fait des sorties culturelles le centre de ses occupations, mais n'évoque pourtant pas davantage non plus d'autres activités que celles déjà citées en dehors des concerts.

3.2.2 Les facteurs majeurs

Les quatre cinquièmes des répondants se sont rejoints sur d'autres sujets. Ainsi, ils sont quatre à dire qu'ils veulent vivre seuls et à aimer le silence. « Oui choisir à vivre seul, choisir de vivre seul c'est-à-dire effectivement de s'exprimer pour nous, autour de nous... c'est surtout de choisir de vivre pour nous ».

3.2.2.1 Recherche de dynamique générée par les activités choisies

Ce que la majorité des interrogés a répondu concernant les activités, c'est que celles-ci leur procurent une bonne énergie pour rester actifs. L'un d'entre eux l'exprime ainsi :

C'est d'avoir une occupation parce que le fait d'avoir des objectifs et de se projeter par rapport à ces objectifs ça aide à avoir, comment dirais-je, l'énergie nécessaire à vouloir les atteindre. Le fait d'avoir une vie... comment je vais dire, une certaine forme de bien être fait qu'on dégage naturellement une énergie positive. Peut-être que si on faisait du sport on accroîtrait notre niveau d'énergie... surtout par rapport à des substituts.

Pour quatre sur cinq le sport, comme le golf par exemple, ou l'exercice physique comme la gymnastique permet de maintenir une bonne forme qui, disent-ils, donne de l'énergie et pour trois aussi cette force serait davantage issue de la concentration apportée. « L'énergie vient certainement de ce que quand je fais quelque chose je suis concentrée intensément. Pour moi c'est la capacité de séparer les variables. Tu fais quelque chose, tu te concentres, ça donne de l'énergie ». Les baby-boomers interviewés disent pratiquer des activités seuls, mais comme accomplissement.

La cuisine ce n'est pas que donner... Ce monsieur et son épouse sont venus manger dans mon restaurant et ils ont pleuré. [...] Il m'a expliqué que c'était tellement subtil, c'était évocateur, c'était une jouissance qui fait pleurer...

On choisit des occupations quelquefois par un heureux hasard, une rencontre, puis des gens qu'on trouve intéressants et avec lesquels on a envie de partager, le désir d'être dans une même aventure... Je viens de participer à la création d'un club électronique, je trouvais ça intéressant d'avoir un engagement et de militer à travers une nouvelle forme d'expression, euh..., d'aide, de paix et d'amitié où tout doit se faire de manière électronique, et entre autres les collectes de fonds.

3.2.2.2 Réconfort du musée biographique

Concernant les activités personnelles, ils sont trois à dire accorder beaucoup d'importance aux objets biographiques. En effet,

Tout ce qui rappelle le cheminement de ma vie... C'est des objets, c'est des bouts de tissu, pas forcément des meubles. C'est vrai que j'aurai besoin de ces choses-là, en dehors de ça rien ne m'apparaît utile en fait. Le confort c'est dans la mémoire parce qu'on s'est construit une identité à partir de ça. L'objet a un pouvoir évocateur très puissant, il est toi... c'est tout ce qui est constituant de notre identité.

Ou encore un autre,

C'est important pour moi que ces objets soient autour de moi, en lien avec quelque chose que j'ai vu où j'ai ressenti une émotion parce qu'ils sont une mémoire des choses qu'on veut garder à l'esprit et parce qu'ils sont beaux, harmonieux, esthétiques.

Les interrogés utilisent souvent les termes, beau, joli, harmonieux, pour parler de ce qui les entoure ainsi que de beaux matériaux. « Il faut des choses très jolies. Ce qui n'est pas joli il faut le masquer avec des accessoires, faire un habillage, il faut que ce soit invisible ». « Il faut faire les choses avec des matériaux qui resteront bien ».

3.2.3 Les facteurs significatifs

Les répondants ont des situations de famille différentes. Effectivement, quatre d'entre eux vivent en couple et le cinquième vit seul. Deux d'entre eux se sont installé au domicile un espace où pouvoir accomplir leurs activités personnelles privilégiées.

3.2.3.1 Les amis comme nouvelle famille

Bien que tous aient des enfants mariés, seuls trois sur quatre sont grands-parents. C'est pourquoi l'une des interviewées veut une maison pour réunir la famille. Manifestement, comme elles le disent, le respect est la base des relations et la préoccupation de ne pas déranger les descendants intervient dans les choix.

C'est les espaces ouverts qui m'ont toujours plu, par contre avec mes enfants, maintenant mes petits-enfants, fait que je les ai souvent avec moi, fait que c'est plus difficile. Là ça me demande d'avoir plus de pièces. Des chambres fermées, des salles de bain qui soient complètement indépendantes et tout. Alors là c'est une façon de vivre qui est tout à fait différente en raison de mes petits-enfants et de mes enfants.

Lorsqu'il s'agit du vêtement, ils sont trois à dire qu'ils assimilent le soin apporté à l'élégance vestimentaire à l'estime de soi. De plus, deux femmes interviewées expliquent l'importance qu'elles apportent au vêtement comme élément destiné à la vie sociale selon les activités et les circonstances. Il ne s'agit pas de la mode « qui est moche », mais d'accessoires :

Je m'habille pour le plaisir des autres, alors ça dépend des personnes, alors je peux être bien habillée, disons qu'arrivé à l'âge [que j'ai] j'ai vu la mode passer sous mes yeux, aujourd'hui je préfère porter un très bel accessoire : j'accessoirise, car mon corps a perdu beaucoup de points, c'est normal, mais il a d'autres qualités et ce n'est pas seulement s'habiller accessoiriser, c'est très important.

3.2.4 Les visions mineures

Ils ne sont que deux répondants à aborder certains sujets considérés alors comme mineurs numériquement, mais pour autant significatifs des aspirations.

3.2.4.1 Vision de leur utilité sociale

L'une des visions minoritairement exprimées est la notion d'utilité, être utile aux autres, dans le sens d'être demandé pour aider et ainsi de pouvoir choisir de se mettre à la disposition de sa famille par exemple. L'importance de ce terme et son usage à plusieurs reprises dans un contexte de relation aux autres s'exprime en ces termes « soutenir financièrement ses enfants, c'est là que l'utilité revient ».

3.2.4.2 Besoin d'originalité

Ils sont deux aussi à rechercher des objets pratiques et spécifiques pour les entourer et citent des étagères de rangement par exemple. Les objets produits en grand nombre ne les intéressent pas, car ils sont trop vus disent-ils. Ils disent souhaiter être entourés d'objets originaux, plus rares et en même temps adaptés à leurs besoins.

3.2.5 Vieillesse et quotidien : visions uniques

La description de la vieillesse se situe dans les descriptions uniques, car chacune apporte une vision divergente de modèle.

3.2.5.1 Le modèle de vieillissement

Lors des interviews, les baby-boomers ont évoqué une figure de leur connaissance qu'ils ont vue vieillir et à laquelle ils souhaitent ou non ressembler. Cette comparaison permet à l'une des répondantes d'affirmer : « Je suis certaine que ce moment de vie de vieux est un moment privilégié, si on a de quoi manger, de quoi vivre et de quoi être aimé ».

Une autre espère avoir un rôle utile comme les personnes âgées en avaient autrefois dans les maisons intergénérationnelles. Mais ce qui anime l'une d'entre elles, dit-elle, c'est d'aller travailler dans le studio de céramiste qu'elle loue avec d'autres personnes et qu'elle souhaite conserver plutôt que de travailler chez elle. Un autre dit qu'il suit des cours pour continuer à se perfectionner dans son domaine et à découvrir de nouvelles techniques.

Certains ajoutent deux préoccupations auxquelles un des baby-boomers interrogés a fait référence, d'une part, c'est qu'on leur reconnaisse même vieux leur droit identitaire et d'autre part la possibilité d'échapper au ghetto d'âge et de ce fait à l'âgisme. « J'aime voir des jeunes avec des énergies magnifiques et je me vois un peu comme quand j'étais jeune. Ça me donne envie de continuer, car je me sens jeune quand je suis là ».

3.2.5.2 Peu de cuisine, si peu!

Au sujet de la cuisine, si tous cuisinent peu ou pas, les motivations sont très divergentes, car les ambivalences potentielles sont nombreuses sur ce sujet. L'une, dont c'est le métier, ne parle pas d'installation ou de besoin alimentaire, mais de don et de dépassement de soi. C'est l'harmonie des goûts qui entre dans son approche créative et professionnelle de la cuisine. Tandis qu'un autre allègue un problème d'espace, « la cuisine est trop petite » pour qu'il puisse la faire confortablement, donc il ne la fait pas. Enfin, le troisième répondant dit ne pouvoir cuisiner que si tous les ustensiles sont à sa disposition. Un autre fait la cuisine pour la gourmandise, mais n'est nullement sensible aux installations. D'ailleurs, elle dit :

Il y a des gestes à faire tous les jours, on fait le café, bon, avant je faisais le café avec la machine maintenant je pousse sur le bouton et je mets une capsule, en vérité, j'aime faire les gestes de tous les jours.

Un seul interviewé parle de la cuisine sous l'angle de la convivialité et donne dans l'interview de l'importance à la salle à manger dans sa demeure.

3.2.5.3 L'habitat et le bien-être

Concernant le bien-être et l'habitat, et reconnaissant que Montréal est une île, l'un des participants assure que la proximité de l'eau serait un élément de désir-plaisir rêvé, non seulement pour l'esthétique, mais encore pour ses activités. Le bien-être pour une autre des interrogés « c'est mon indépendance et mon intimité », aussi explique-t-elle qu'il lui faut, quelle que soit la forme du logement, intergénérationnel ou intra-générationnel, « un certain minimum d'espace réservé ». De ce fait, ils décrivent la maison rêvée. Un autre dit vouloir un espace-terrace où faire pousser des fleurs, tandis qu'un autre désire un jacuzzi extérieur pour nager.

Mais l'un d'entre eux parle même du « droit de gaspiller l'espace », le vrai luxe...

Je mettrais de la place où habituellement on veut optimiser, et pour moi, le summum du luxe aujourd'hui c'est de pouvoir gaspiller là où ça nous fait plaisir dans une maison... Oui, mais on ne fait pas une maison seulement pour des considérations économiques.

3.2.6 Projections utopiques sans fantaisie

À part les expériences vécues, le questionnaire désirait en l'occurrence révéler des rêves sous-jacents d'habiter. Deux interviewés les relient aux sports nautiques et leur proposition est en lien avec l'eau. L'un avec une maison à la fois sous-marine et sur marine pour l'apaisement que lui apporte cet élément. L'autre se rapproche d'une belle vue sur un lac, ou une autre avec un jacuzzi

avec turbo pour nager et se maintenir en forme, installé dans sa cour, en le gardant à bonne température afin de pouvoir s'en servir en toutes saisons. L'idée « la plus extravagante » d'une autre c'est d'avoir une véranda pour pouvoir cultiver des orchidées et pour pouvoir peindre. Enfin, une autre participante souhaite un habitat qui lui permette à la fois de recevoir sa famille et ses amis, afin de rassembler, c'est l'idée qu'elle préfère, surtout si celle-ci s'accompagne d'un espace indépendant où pratiquer son adhésion. Finalement, presque tous partagent le rêve d'une ouverture vers le dehors, significative et utile

3.2.7 Parallèles avec le film

C'est l'histoire de copains qui veulent vivre, qui ne veulent pas vivre justement dans une résidence pour personnes âgées, parce que ça vient nous atteindre, parce qu'on n'est pas..., à l'ère du baby-boomer, on ne veut pas vivre ça...

Comme dans le film, quatre participants sur cinq confirment qu'ils écartent la maison de retraite d'un futur possible. Cependant, l'une trouve dans le film un modèle de rassemblement amical, une solution à condition de choisir les partenaires, non sur des activités communes, mais sur des critères plus humains d'harmonie de caractères. Cette idée correspond bien pour l'interrogée au caractère des baby-boomers. Elle considère que, par nature, les baby-boomers ne veulent pas « embêter leurs enfants », ce sur quoi ils sont tous d'accord, mais elle seule dit désirer continuer à vivre entourée par des amis de son âge. Elle est la seule qui utilise le terme baby-boomers dans les entretiens et qui évoque la génération du *baby-boom* ainsi,

« L'ère du baby-boomer », « nous les baby-boomers », « notre génération », c'est aussi une génération plus aisée qui va être capable de se permettre qu'est-ce qu'on regarde dans ce film-là, d'arriver à se regrouper, ou que, finalement, on vend les avoirs et on s'en va vivre avec celui qui a le plus d'espace et puis tout ça, ou d'acheter quelque chose ensemble.

Elle reconnaît volontiers qu'il existe des inconvénients à la cohabitation en maison de retraite de type CHSLD, comme à toute autre forme de choix. Pour les trois autres participants ils précisent qu'ils refusent de cohabiter en intra-générationnel. La cinquième est si solitaire que le fait de cohabiter n'est pas une solution envisageable ni pour l'avenir ni dans un projet de voyage. Malgré cela l'une des participantes reconnaît que l'amitié a une grande place dans le choix de vie des personnages du film. Pour autant elle considère que de vouloir vivre ainsi est utopique.

Pour le répondant masculin, le film repose à la fois sur l'amitié et les circonstances :

La perspective de la maison de retraite favorise leur choix de solidarité et fait qu'on essaye de trouver une solution bonne ou mauvaise.

Enfin l'un des participants tient à avoir du temps pour des projets personnels et refuse d'hypothéquer son temps avec des copains, d'autant plus que selon lui il a certainement une mission sur terre à remplir. Sa vision identitaire de la vieillesse le pousse à choisir de rester seul dans son cadre de vie, dans son monde, sans être obligé d'en changer et de s'adapter aux autres et à leurs besoins, au risque d'être éventuellement isolée.

Ils confient tous que le film les a touchés. Qu'ils le qualifient de doux, triste, joyeux, drôle, ou encore de déstabilisant dans le questionnement qu'il propose, tous ont réagi au sujet proposé et cela a ouvert un dialogue sincère avec comme toile de fond la maison de retraite d'où les personnages du film font sortir leur ami célibataire qui s'y trouve. Le film a ouvert les portes d'une grande simplicité dans les rencontres transformant les interviewés en co-chercheurs. Dans l'ensemble, les baby-boomers interviewés ont réagi au film comme à un déclencheur de questions, parce qu'ils sont encore jeunes. Effectivement, l'une des participantes affirme que le film lui a ouvert des horizons.

En résumé, les baby-boomers interviewés ne sauraient se passer d'activités choisies, mais il est bon de rappeler que ces adeptions faisaient partie des critères de recrutement des participants. Certains ont programmé ces activités, bien avant d'être à la retraite, de façon fortuite pour une minorité ou de façon réfléchie, préméditée, pour d'autres, comme suite logique de leur éducation et peut-être encore davantage de leur vie professionnelle. Ces activités sont considérées comme indispensables, donnant à la personne non seulement un dynamisme de vie, mais aussi un certain nombre de caractéristiques comme une identité, une raison d'être, un rôle social, et, pour une minorité, le sentiment d'être utiles. Ils se dirigent vers l'avenir avec le besoin qu'ils expriment d'être accompagnés, pour la plupart, par des objets connus, confirmant leur histoire de vie. Dans le cadre physique de leur demeure ils partagent le goût d'avoir un espace optique naturel extérieur, un coin de verdure, à voir de leur maison et par là, instaurer un dialogue personnel avec le monde que cette dimension apporte. Par une fenêtre, et plus particulièrement avec une terrasse, ils recherchent un échange leur permettant d'envisager l'avenir dans une solitude aménagée selon leurs goûts

grâce à ce lien au monde et par extension aux autres. Ils partagent, pour la plupart, un sens du confort assez similaire exprimé avec la recherche de la lumière et des volumes généreux dont ils parlent tous.

4 Analyse et discussion

Le présent chapitre s'attarde à répondre à la question de recherche qui tente de savoir comment le phénomène de la construction d'une existence choisie en lien d'abord aux autres puis au monde peut favoriser le maintien à domicile des premiers baby-boomers arrivant à l'âge de la retraite. À partir des résultats obtenus dans les interviews émergent quelques appréciations quant à leur vision de l'avenir résidentiel qu'ils souhaitent. Ces données confirment et infirment les textes relevés au premier chapitre qui traite de l'habiter et sur leur génération et les valeurs qui s'y attachent. Car si la vision est personnelle, elle s'intègre dans un contexte social, avec lequel les baby-boomers composent, et qui donne un certain éclairage aux projections qu'ils font de l'avenir en termes d'habitat.

L'analyse des données de l'enquête propose donc d'observer les nuances et les avis collectés auprès des répondants sur cette projection. Tout d'abord l'étude des aspects subjectifs qui se développent dans leur rapport quotidien au cadre bâti plus ou moins adapté à leurs aspirations. Puis à partir des activités qu'ils pratiquent, entourés de leurs objets chargés de souvenirs, ce cadre bâti répond-il alors tant aux aspirations de leur être qu'aux usages actuels? Le but est toujours de comprendre selon quels facteurs se construit l'être en même temps que la maison et la façon dont les lieux invitent l'habitant à évoluer en son sein. Cette attitude est guidée par l'impasse évoquée qu'est le spectre de la maison de retraite. Elle est basée sur l'étude de l'habiter par les maisons philosophiques et diverses disciplines des sciences humaines, comme la psychologie ou la sociologie, la recherche veut dégager des éléments moins tangibles que le bâti immédiat, qui ne sert que de médiateur entre l'habitant, l'architecte et le designer en vue d'améliorer le sens de l'habiter, l'habitation.

4.1 L'approche encore floue et lointaine de l'avenir

Dans le projet de maintien à domicile, deux aspects distincts, qui ont été spontanément soulevés et abondamment nourris, occupent une place importante. Il s'agit d'un recours obligé et spontané à un modèle de personne âgée, une figure de l'ainé comme référence généralement aimée, puis de l'aspect du financement de la vieillesse d'autre part. Or, que ce soit dans le guide d'entretien ou dans le film, aucune question ni allusion n'abordait ces deux sujets qui les préoccupent

4.1.1 La figure de l'ainé et la maison de retraite

Les baby-boomers interviewés sont encore jeunes et ont eu besoin d'un support pour imaginer la vieillesse. À l'unanimité, ils ont révélé une construction particulière autour de la « figure de l'ainé », qui a été souvent bâtie en une image improductive, passive, voire malade et isolée, alors qu'en l'occurrence, ils s'efforcent de se tourner vers des modèles de vieillissement réussi. Ce modèle s'est imposé comme référence comparative permanente dans la vision qu'ils ont de l'avenir. Leur modèle référent a été une personne qui, si elle n'est pas leur mère, pourrait l'être, car ils font allusion en majorité à des femmes; ici une cousine, là une tante considérée comme une amie, certes, mais de vingt, voire de trente ans plus âgées que les interviewés. La personne référence sur laquelle ils se basent est pourtant une figure proche et aimée, mais qu'ils assimilent malgré tout à un troisième âge classique aux généralités véhiculées par le monde médical, scientifique, politique, économique et social, stéréotype repoussoir, et

c'est en opposition à ces principes qu'ils se projettent (Blein¹²⁸, p. 69). Ils se voient au contraire prêts à promouvoir le contraire : l'action, l'autonomie et la responsabilité d'un troisième âge nouveau avant leur propre quatrième âge, nébuleux pour le moment. Même ceux qui ont une vision positive du vieillissement distinguent le *bien vieillir* du *mal vieillir*. Il va de soi que ce qui accompagne le mal vieillir, pour eux, c'est la maison de retraite, d'autant plus que celle-ci apparaît au début du film. La maison de retraite étant considérée par nombre d'entre eux comme un lieu où l'on se laisse aller tandis qu'au contraire le fait de rester à domicile participe à une bonne façon de vieillir pour ces baby-boomers actifs. Pourtant, là encore, le guide d'entretien n'abordait pas cette question. La description de la vision pessimiste de la maison de retraite, comme image sous-jacente forte, n'était pas vraiment abordée dans les textes référents sur l'habiter non plus, contrairement au film. Certes, cette image négative de la maison de retraite subventionnée, transmise ces dernières années par les médias et vécue par leurs référents, suscite chez les interviewés une grande angoisse sur laquelle s'adosse quasiment tout le contenu des interviews. Aussi, ce qu'ils souhaitent prévoir suffisamment à l'avance, ce sont les moyens financiers pour pouvoir rester chez eux « jusqu'à la fin » comme certains le stipulent en revenant plusieurs fois sur ce problème.

¹²⁸ Coordinatrice de l'Équipe *Ageing in place*, Centre de recherche et d'expertise de gérontologie sociale.

4.1.2 L'argent et l'âge, des préoccupations financières majeures

Sur les cinq baby-boomers interviewés, quatre expliquent longuement l'importance du financement de la retraite. L'un d'entre eux précise que bien avant sa retraite il a programmé et économisé dans cette perspective afin de n'être jamais pris au dépourvu. Un autre revient à de multiples reprises sur ce sujet qui parfois occulte d'autres facteurs, tant la préoccupation est significative. Là encore, dans le portrait des baby-boomers fait par Garceau et Sirinelli, l'aspect financier ne prenait pas une telle importance. Pourtant, il apparaît que la génération des baby-boomers n'est pas uniforme, mais l'échantillon se situait dans une fourchette de baby-boomers aisés, qui sans être très riches, pourraient envisager l'avenir sans trop d'inquiétudes. Le plus intéressant en matière de financement est le comportement de planification anticipé depuis plusieurs années par certains. Ces consommateurs s'avèrent prévoyants et organisés dans leur grande majorité ainsi que décrits par Garceau, Guillemard et Sirinelli. Les transitions majeures qui ont émaillé le cycle de vie des baby-boomers actifs les ont préparés à une mobilité résidentielle qu'ils envisagent sereinement aujourd'hui, mais dans le cadre d'un logement privé.

S'ils tentent d'anticiper les événements, est-ce pour autant une manière d'endiguer leurs craintes de l'avenir, alors que comme mentionné plus haut, ils disent accepter de vieillir. Est-ce le fait qu'ils soient encore de « jeunes vieux », à la longévité prospective inégalée dans l'histoire, qui les révèle si prévoyants afin de préserver leur besoin de liberté? Comment parler de financement sans souligner la concordance fortuite des baby-boomers souhaitant demeurer à domicile et les politiques qui vont désormais dans le même sens où on perçoit ici un transfert du poids économique, dont ils sont justement conscients, de l'état

vers les particuliers. Pourtant les buts n'ont en commun que le domicile, les dépenses qui incombent à l'habitant citoyen vieillissant servent et soulagent les systèmes de santé étatiques tout en desservant par contre l'industrie privée des produits de service. Ces commentaires sur l'argent donnent aussi une couleur matérialiste aux baby-boomers interviewés et à leur avenir; non seulement cela a-t-il déplacé le focus de l'étude, mais encore tout semblait répétitivement revenir à l'argent comme si la qualité du vieillissement dépendait essentiellement de cet élément certes facilitant. Peut-on bien vieillir avec peu d'argent, cette question ne leur a pas été posée, ni directement ni indirectement, car dans le guide d'entretien il n'en était pas question pas plus que dans le film, dans la mesure où l'argent n'était pas la clé de voute du projet. Cependant force est de constater que cet aspect financier a probablement orienté et limité la portée d'un certain nombre de réponses.

4.2 Les valeurs, le paradoxe des baby-boomers

Les priorités des valeurs qui émergent des récits des répondants se situent dans l'espace physique architectonique, mais aussi dans la relation de l'être au monde et aux autres. De plus, on peut relever qu'ils dévoilent aussi une opposition manifeste, ou une inconscience encore juvénile entre l'art de vieillir et les actes posés, comme le démontre par exemple leur choix d'habiter des maisons à étages avec de multiples escaliers. Ainsi, les modèles de transformation de l'habitat proposés depuis quelques années tant par les services de santé que par des architectes et designers, n'ont guère trouvé d'écho auprès d'eux. Mais d'autres valeurs se greffent sur la notion d'habiter appartenant aussi

bien au futur, qu'au présent ou au passé, dans une hiérarchie définie par eux comme la dynamique des adeptions, la mémoire liée aux objets ou encore la santé.

4.2.1 La porosité et l'ouverture

Les prémices étant que la pratique de la pensée philosophique de l'architecture et de l'habiter que propose le philosophe Benoit Goetz passe, entre autres, par la notion d'ouverture; le lien social s'inscrit alors comme un modèle de santé global et de vitalité. Pour cela il fait appel à Deleuze et Benjamin plus particulièrement. Il présente la maison de Deleuze comme le point de départ de l'être, celle qui permet de partir et revenir, dans un mouvement où s'alternent ouverture et fermeture tandis que celle de Benjamin serait plutôt perméable, et laisse, par la porosité entrer l'extérieur. Cette ouverture sur le monde et sur les autres, les baby-boomers actifs la conçoivent bien ainsi, tous à l'unanimité y adhèrent. L'importance du phénomène d'ouverture apparaît dans tous leurs choix et s'accompagne du ressenti d'une forme de liberté.

Dans un contexte d'Amérique du Nord, où les hivers sont rigoureux, la vie à l'intérieur, dans le foyer, peut être restrictive, voire solitaire, et la fenêtre offre alors des échappées. Ce qu'ils soulignent surtout c'est le besoin d'espace, « de gaspiller l'espace », c'est-à-dire de volume, mais aussi de lumière naturelle, et, pour tous, une relation à l'extérieur qui n'avait pas été appréhendée de cette manière auparavant. Ils habitent à la fois dans les habitudes auxquelles ils sont attachés, mais ils habitent aussi tournés vers l'extérieur, soit de façon tangible par une fenêtre architecturale, soit de façon virtuelle par Internet. Ces

« fenêtres » offrent alors des possibilités visuelles, affectives, imaginaires, identitaires ou encore culturelles; les répondants semblent y apporter plus d'attention parce qu' « extérieures » à l'univers connu de l'intérieur.

Avec la porosité vitrée de la fenêtre en architecture s'établit une relation à la fois visuelle et ils réclament une relation sensuelle. S'ils apprécient la proximité d'un espace de verdure plus ou moins domestiqué, ils mettent l'emphase sur le contact atmosphérique, ressentir, sentir, et grâce à cela de pouvoir vivre des émotions. L'architecture propose dans les condos des espaces vitrés poreux vers l'extérieur, cependant pour des raisons de sécurité ils sont souvent fixes, offrant malgré tout, les espaces visuels qu'ils demandent. Mais ils ont besoin de briser la limite de l'écran, fut-il de verre, pour ressentir un bien-être, une présence manifeste de l'extérieur. Pour rejoindre ce désir, Maurice Sauzet, architecte français très imprégné de la philosophie du Japon dessine une « architecture naturelle », c'est-à-dire, une architecture qui s'attache aux choses mêmes et à leurs relations, comme « une osmose des hommes avec la nature » (Sauzet & Younes, 2003, p. 6). Cette architecture s'éloigne alors d'un modèle mathématique, fonctionnel et technique, pour rejoindre la poésie de Bachelard et de Lévinas, plus artisanale, où l'essence de l'habiter passe par l'ouverture et pourrait répondre aux attentes exprimées par les baby-boomers.

De même, l'usage des objets protocolaires avec la « fenêtre » électronique montre-t-il que grâce à tout ce qu'Internet et les nouvelles technologies offrent, ils peuvent rester en lien avec l'ailleurs. L'éducation des baby-boomers a fait de cette génération une cohorte internaute, informée et branchée. « Je veux toute la vie moderne, Internet, la voiture, tout... » Il devient donc important de saisir leur engouement pour les nouvelles technologies. Aussi vont-ils au-delà de ce que

leur offre la télévision, outil unique de leurs référents avec le téléphone fixe; ce qui illustre ce point c'est que chez eux ils l'ont installée dans une pièce reculée, tandis que le téléphone intelligent les accompagne et leur permet d'y trouver l'actualité sans contraintes d'horaires ni de chronologie. Ils sont passés du journal télévisé de leur enfance à un horaire choisi, dans un lieu anonyme. Répondant à leur caractère indépendant et curieux, ils ont par cette « fenêtre » la possibilité de se forger leur propre opinion, allant chercher des informations les plus diverses et contradictoire. La « fenêtre » électronique offre de surcroît une source de divertissement et donne accès à la connaissance, elle se révèle une mine documentaire économique sur les sujets liés à leurs adeptions, libérant l'espace encombrant pris par les livres papier pesants et, en comparaison, limités. Cet outil est appréhendé sous de multiples formes en ce sens qu'ils apprécient la gestion du temps qu'il octroie et la curiosité qu'il satisfait. Au-delà de ces usages, ils se réunissent « virtuellement », comme l'expliquent les membres de l'I-rotary : « tout se fait de façon électronique que ce soit les levées de fond ou les rencontres ». Les déplacements sont désormais inutiles, les dialogues se déroulent via l'écran. Quelle que soit la région dans le monde où se trouve le participant il peut se joindre au groupe « virtuel » pourvu qu'il puisse avoir une liaison Internet. Certes, pour autant les baby-boomers actifs aiment les sorties, comme le théâtre, le cinéma, les concerts, mais évitent la foule des festivals pourtant si nombreux à Montréal et force est de constater alors qu'Internet préserve de la foule et du bruit.

Dans le quotidien, les baby-boomers interviewés ne manifestent aucun goût pour des relations de quartier ni de voisinage. Ils vivent plutôt en retrait. Pas de « porosité » comme dans un pays du sud, comme le rapporte Benjamin en

parlant de son séjour à Naples, il y a déjà soixante-quinze ans, et où l'on vit davantage à l'extérieur. En l'occurrence il n'y a pas énonciation de familiarité ni d'entraide au-delà du cercle restreint qu'ils évoquent. Il n'y a pas non plus de gardes de petits-enfants, mais une assimilation des amis comme famille choisie, pour débattre sur les sujets qui les intéressent.

Ce qui est à souligner, c'est que les baby-boomers interviewés sont ouverts à tout ce qui se passe dans le monde, qui pourrait leur apporter quelque chose, mais éloignés du voisinage immédiat que l'on évalue toujours comme plus ou moins bienveillant, mais cependant présent physiquement. De ce fait ils ne partagent ni menus services ni échanges de bon aloi. Paradoxalement il faut constater que l'univers des rencontres, large sur Internet, se réduit lorsqu'il s'agit d'échanges directs dans la vie quotidienne. Le proche et le lointain prennent un sens différent, et il semble que l'on s'éloigne de la porosité physique citée dans les références. Au même titre, on peut comprendre leur volonté de vivre dans un espace architectural privé, mais à la fois ouvert pour contempler l'espace extérieur; en ce cas, cette ouverture deviendrait-elle une fenêtre hermétique? C'est alors un élément qui préserverait l'intime, donnerait à voir le monde, tout en étant à la fois un objet délimité dans un espace délimité pour répondre à la priorité architectonique qu'ils ont exposée dans les interviews.

4.2.2 La dynamique des adeptions et le nouvel espace personnel

Si tous ont été retenus sur le critère de choix selon lequel ils pratiquent une activité, et donc développent des adeptions, on peut constater que certains les exercent chez eux et d'autres ont besoin d'un espace séparé, dans le but de

prendre de la distance vis-à-vis de leur quotidien, voire de leur couple, de rester jeunes parce qu'entourés de jeunes et dans leur temps. En effet, cette attitude laisse entrevoir que les craintes assimilées au processus de vieillissement ne sont peut-être pas dominées, bien qu'ils affirment n'avoir pas peur de vieillir, et montre que les baby-boomers interviewés répondent bien aux critères énoncés par Garceau qui les qualifie de « génération » refusant de vieillir. Le but de ces adeptions serait-il de conserver une dynamique de vie et de repousser toute forme d'âgisme à leur égard? Pourtant ce qu'ils redoutent, c'est de faire partie d'un groupe d'âge qui subit une exclusion symbolique et identitaire (Billette¹²⁹, 2008). L'effet socialement et psychologiquement structurant des adeptions et du participationnisme que les interviewés pratiquent répond au besoin d'engagement et de reconnaissance de cette cohorte. En l'occurrence il est à noter que la projection de leur vie dans le futur se définit en « retraite active » plus que « retraite loisirs », comme un réajustement et même une nouvelle vie, et devient, en quelque sorte, un mode de résistance au vieillissement, et l'expression d'une volonté de réinventer chaque étape de leur existence. En général, les interviewés restent en accord avec eux-mêmes, sur le fait que les objets biographiques véhiculent le passé par la mémoire. Cet équipement de confort est apprécié pour tout ce qu'il apporte sur le plan affectif et psychologique en termes de repère à l'habitant : « le confort est dans la mémoire », ou encore, « ils sont la mémoire des choses que l'on veut garder à l'esprit », autant d'éléments exprimés qui contribuent à les conforter dans ce qu'ils considèrent comme le bien-être; il y a notamment prévalence de la mémoire sur l'esthétique de l'objet et sur son utilité. On peut recourir à la fameuse

¹²⁹ Coordinatrice équipe VIE, Vieillesse, exclusions sociales et solidarités, Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS), Université de Québec à Montréal.

« madeleine » de Proust¹³⁰ pour illustrer leur propos. L'ambivalence sur la présence de ces objets démontre que les baby-boomers oscillent entre la demeure boitier et l'habitat destructeur (Benjamin, 1.1.4.1), pour certains il faut tout garder pour d'autres tout jeter. Pourtant, le caractère stabilisant du passé ne peut être écarté, et la majorité des répondants lui accorde une valeur positive en plus d'une valeur d'historialité. Ces objets forgeaient pour eux l'espace intime du foyer domestique, lieu où évolue de façon constante la recherche identitaire, et s'inscrivent en relais temporel dans le cursus des mutations.

4.2.3 La santé pour rester maître de ses choix

La santé est le facteur le plus aléatoire ressenti par les baby-boomers interviewés et demeure après l'argent la source de préoccupation la plus importante. Contrairement aux générations antérieures, ils se positionnent comme responsables de leur santé. Cette approche était peu mise en exergue dans la recherche théorique, mais s'avère significative dans les interviews. Aussi font-ils de l'exercice, voire du sport, et prennent soin de leur corps. Ces « pratiques de soi », loin d'un suivi médical, relèvent de la notion de responsabilité qui anime selon Garceau la génération des baby-boomers (1.2.1) et qui s'articule autour de la notion d'autonomie et de responsabilité qui les anime (Blein, 2010). Aucun d'entre eux ne reconnaît un handicap, même mineur, pour lequel un instrument de type EDIPE pourrait prévoir des adaptations anticipées du domicile. Ils espèrent ainsi, secrètement, en les occultant s'il le faut, s'émanciper des problèmes liés à l'âge. Le moyen d'action contrôlé choisi

¹³⁰ Dans *À la recherche du temps perdu*. (1913).

pour rester maître de leur vie demeure l'adoption. Elle leur permettrait d'exercer leur responsabilité sociale et individuelle et par conséquent, de demeurer autonomes le plus longtemps possible. Par contre il faut reconnaître que, pour eux, l'esthétique du corps vieillissant ne prend en aucun cas plus d'importance que sa fonctionnalité.

4.2.4 Le geste comme savoir habiter

À travers le geste, Vilém Flusser¹³¹ détecte la manière dont se manifeste l'existence humaine, exister c'est faire des gestes comme écrire par exemple, ou peindre (2014). Les gestes sont révélateurs du contexte de vie. Ils dévoilent le véritable visage des baby-boomers actifs et les révèlent comme des personnes liées au passé, des personnes en devenir. À partir des gestes, ils affirment la façon dont ils envisagent le futur, leurs engagements et leurs critères de choix, c'est-à-dire de jugement ou encore d'approche personnelle selon le contexte dans lequel ils évoluent. Les baby-boomers actifs sont peut-être encore trop jeunes-vieux pour se projeter dans la vieillesse autrement qu'à travers un modèle dont ils imiteront les gestes et comportements, « comme ma mère... », ou bien, au contraire, de le fuir. L'importance du geste dans le parcours de vie s'impose ici, et peut-être s'exprime plus particulièrement encore grâce aux adoptions dans le vieillissement et le projet vers l'avenir. Les gestes sont issus de la mémoire, dont ils ne sauraient se passer pour les reproduire en les diversifiant. On ne peut alors ignorer le geste chez Goetz qui s'inscrit comme un savoir-habiter (1.1.3, 1.1.4.1). Le geste, en philosophie est une manière d'habiter, il permettrait aux baby-

¹³¹ Philosophe tchèque, 1920-1991, a enseigné, à l'Université de Sao Paulo, la philosophie des sciences et de la communication.

boomers actifs de conserver leur autonomie par la liberté qu'il procure, avec en toile de fond les adeptions vues plus haut (Delisle, 1.2.5.2).

4.2.5 Le rêve d'habiter

Le beau, l'harmonie tiennent beaucoup de place dans leurs remarques, mais de façon somme toute complètement subjective, et dans cette notion s'inscrit aussi l'originalité, au sens unicité de l'objet davantage que par son allure créative. En aucun cas ils ne souhaitent des objets standardisés, comme pour être acteur actif ainsi que le décrit Galfetti dans les choix concernant l'espace intime domestique. L'accent va vers les volumes, les surfaces, les matériaux et l'éclairage naturel. Curieusement aucun des interviewés n'a évoqué l'éclairage artificiel, et lorsqu'il s'agit d'exprimer une idée d'habitat utopique, force nous est de constater qu'ils ne pouvaient guère en imaginer, malgré le fait que le guide d'entretien leur ait laissé le temps de préparer l'ébauche d'une réponse à cette question.

Dans l'ensemble les baby-boomers interviewés ne se sont pas exclusivement approchés de la maison comme d'un simple univers poétique, mais ils y ont adjoint le monde numérique avec pas mal de restrictions cependant. La réponse à la question subsidiaire sur la domotique en apporte la démonstration, à l'unanimité les interviewés ont répondu non, bien qu'ils soient tous enclins à utiliser Internet dans de nombreuses circonstances. En effet, les textes de référence des philosophes proposés sont éloignés de la pensée du monde actuel et le sont aussi probablement par rapport à la pensée de ses

chercheurs les plus clairvoyants. Mais l'étude profonde de l'habiter demeure critique et appuie les sens intangibles des comforts de la personne intégrale, et l'habiter poétique répond en partie au caractère des baby-boomers interviewés.

4.3 Biais

Dans le contexte de cette recherche qualitative, on peut considérer les biais comme nombreux, car il y a, dans le devis qualitatif, difficulté dans les interviews eux-mêmes. En effet, l'interviewer en questionnant les répondants pour les inviter à exprimer leurs propos, se situe comme un miroir. Leur âge assez proche de celui de la chercheuse a peut-être modifié ou influencé les réponses apportées par les interviewés. Le film et les questions du guide d'entretien invitaient les baby-boomers interviewés à se souvenir, à prendre conscience, à préciser, à définir, à reformuler, à reconnaître et exposer à haute voix leurs réactions aux questions, puis la chercheuse devait après les avoir retranscrites, les interpréter, ce qui peut toujours être sujet à caution. D'autre part, dans cette démarche, parce qu'elle est qualitative et en design, il semblait difficile de standardiser les interviews et particulièrement du fait que le film a provoqué un jeu d'aller-retour entre leurs idées propres et celles survenues grâce à l'impact du visionnement du film. Le film a permis un dialogue sans enjeux majeurs du fait que sa structure était une comédie, non pas un documentaire ou un document dramatique. Les interviewés ont ainsi répondu assez ouvertement, d'autant plus que l'âge de l'interviewer est le même que le leur. Là encore on peut s'interroger sur ce que le facteur générationnel peut transformer, par les relations, dans les réponses.

Le film a été visionné dans des conditions variables. Deux d'entre eux sont allés dans une salle de cinéma montréalaise, tandis que les trois autres ont préféré rester à domicile pour le regarder sur un écran de télévision. Or, on peut alors considérer que les émotions ressenties puissent être différentes selon le lieu et le contexte dans lequel on visionne un film.

- 60% ont vu le film chez eux sur un téléviseur grand écran
- 40% ont vu le film dans une salle de cinéma montréalaise

De toute évidence, le document cinématographique a touché les interviewés, mais le but était principalement de proposer un outil de réflexion, sans chercher à mesurer l'impact du film.

Les lieux de rencontre des répondants ont aussi pu être facteurs de modification des réponses. Ce sont les interviewés qui ont déterminé la localisation des interviews, aussi la dynamique peut évoluer d'un lieu à l'autre selon le jour choisi; cependant la période des entretiens était pré-cadrée dans la durée, le choix des lieux de rendez-vous était laissé à leur discrétion. Ainsi les premiers rendez-vous se sont déroulés après le visionnement du film :

- 60% au domicile de l'interviewé, permettant à la chercheuse une observation
- 20% sur le lieu de travail
- 20% autre

Le deuxième rendez-vous s'est déroulé

- 60% autre
- 40% sur le lieu de travail

Le déroulement des entretiens sur les lieux de travail plutôt qu'au domicile a peut-être permis une liberté d'expression plus importante aux participants qui l'ont choisi.

En effet, dans les deux cas, ils vivent en couple, cela signale éventuellement la nécessité d'un besoin de liberté. D'autre part, il faut s'interroger pour savoir si le lieu a influencé la disponibilité d'esprit et la spontanéité des répondants, être reçu à domicile ou entre deux rendez-vous sur le lieu de travail est bien différent. Enfin, il est permis de s'interroger sur le poids des situations sociales respectives dans ce contexte (Poupard, 1997, p. 194).

4.4 Les limites

4.4.1 Limites méthodologiques

Parmi les limites propres à la recherche qualitative, Maxwell identifie le rôle des biais propres à chaque chercheur. En l'occurrence la chercheuse se trouve appartenir à la génération des baby-boomers, donc à la même génération que les interviewés. Il était donc nécessaire de veiller à ne pas assimiler les situations décrites.

4.4.2 Limites de l'entrevue semi-dirigée

L'échantillon des interviewés s'est révélé assez homogène en raison des critères de recrutement et du mode de recrutement « en boule de neige ».

D'autre part ils ont révélé des points communs comme le fait d'être tous visuels par exemple.

4.4.2.1 L'organisation des entrevues

La richesse du langage des architectes évoquée par Schön, est généralement composée du langage oral et du dessin. Dans le cadre de cette recherche, il n'a pas été possible de documenter les différentes facettes du langage employé par les architectes et designer car la situation de collecte des données n'était pas une situation pratique, mais seul le langage oral aura été utilisé. Par ailleurs, les répondants pouvaient être « mus par un désir de rendre service ou d'être bien vu par le chercheur » (Savoie-Zajc, 2009, p. 357) et ainsi de modeler leurs réponses.

Il était demandé aux interviewés de visionner un film avant la première interview. Certains l'ont vu dans une salle de cinéma, d'autres à la maison. Il semble qu'il aurait été préférable que tous les participants le voient dans des conditions extérieures identiques en raison des ressentis possiblement différents. Dans une autre recherche, il serait préférable de réaliser un entretien avant le visionnement du film et un autre après, non pour mesurer l'impact du film, mais pour redéfinir les réponses apportées.

Le visionnement du film a apporté de la sincérité et de la simplicité dans les relations entre la chercheuse et les interviewés. Pourtant, certains éludaient parfois des questions en ayant le sentiment d'y avoir déjà répondu, mais ils ont toutefois accepté d'y répondre. Le discours autour du film a entraîné les baby-boomers interviewés à se livrer davantage, et d'établir des comparaisons entre

leur vécu et le film, ou entre eux comme personne et un personnage du film. Il n'est pas certain qu'ils se soient « identifiés », mais certainement parfois « projetés ».

4.4.3 Limites de l'analyse

Les baby-boomers interviewés ont tous affirmé que leurs propos avaient été correctement transcrits dans les *verbatim* des entrevues qui leur ont été soumis. Compte tenu de la dimension personnelle des propos, chaque participant a relu son *verbatim* sans pouvoir lire ceux des autres. Il n'y a donc pas eu de commentaires transversaux. Cette (re)lecture a apporté de nouvelles données souvent plus précises que les premières et donc enrichi le texte et par là l'analyse.

L'âge des interviewés est probablement un facteur de rejet de certaines questions comme celle sur la domotique. Pourtant il semble que les répondants soient largement en mesure de gérer une installation d'aide informatique à domicile. La question qui ne leur a pas été posée concerne l'usage. S'agit-il d'un rejet d'une surveillance à distance ou bien la recherche du geste d'habiter. La culture virtuelle auprès des services comme Internet leur permet aisément de disposer à bon escient des programmes informatiques en service à l'heure actuelle.

Les facteurs de qualité de l'habiter relevés dans les écrits philosophiques et sociaux réflexifs semblent rejoindre les représentations de la génération montante des baby-boomers vieillissants. Cette génération « chanceuse » a pu poursuivre le développement de la liberté humaine et entend l'imposer dans leur

quatrième étape de vie. Par contre, on note une ombre d'égoïsme qui diverge du projet théorique de l'habiter des penseurs; le sens de la communauté est absent.

Conclusion

L'un des défis majeurs de demain, c'est le logement des baby-boomers vieillissants. Or, force est de constater, ainsi que les interviews avec quelques baby-boomers le montrent, que cet enjeu n'est pas encore le leur. La prise de conscience tarde un peu à venir du fait de leur âge — on peut les considérer comme de « jeunes vieux » —, et ce en dépit des nombreux articles qui paraissent dans la presse des pays industrialisés en vue de sensibiliser cette cohorte à ce problème. Les gouvernements déploient aussi des efforts devant l'échéance qui approche. Car des solutions il y en a, les unes anciennes et d'autres plus avant-gardistes. Il y a celles qui plaisent, celles qui sont rejetées, ou encore celles qui sont soit imposées, soit choisies. Toutes correspondent à une vision de l'habiter que les philosophes contemporains ont développée pour mieux nous les donner à voir. Il est intéressant de constater l'évolution de l'habitat qui, de plus en plus, est devenu « comme une fonction humaine » (Paquot, 2005, p. 53). L'espace domestique anthropique est un lieu qui ne peut se concevoir que dans son contexte historique, géographique, culturel et social, aussi bien qu'architectural et économique. L'espace domestique serait à la fois signifié et signifiant, objet et sujet, car il est produit et répond aux mutations sociales, économiques et techniques. On constate que l'espace domestique n'est pas encore adapté aux exigences de l'accroissement du temps passé à domicile à travers la crise potentielle du vieillissement (Staszac, 2001, p. 349) et cela d'autant plus que cet espace domestique joue un rôle déterminant dans l'organisation et le déroulement de la vie quotidienne (Staszac, 2001, p. 350) : l'habiter, qui répond à l'habitant, se doit d'apporter les réponses à son être. L'essence de l'habitation, elle, est liée à l'ouverture et à la chorégraphie des allées et venues. Elle inscrit

alors tout naturellement l'espace privé dans l'espace public qui doit être entièrement repensé en fonction de ses usagers.

Les usagers de demain que seront les baby-boomers majoritairement et pour la première fois de notre histoire seront âgés. L'ensemble des infrastructures des abords du logement, du logement lui-même et des accessoires sera certainement pensé en grande partie en fonction d'eux.

Si les solutions aujourd'hui sont nombreuses, elles ne sont pas suffisantes, et souvent déjà saturées, avant même l'arrivée de tous les baby-boomers sur le marché. De plus, ce n'est que rarement la solution plébiscitée par la génération des baby-boomers qui se voit bien rester vieillir le plus longtemps possible à la maison, et élargissant le cercle géographique de leurs activités.

Car les baby-boomers qui arrivent à la retraite sont actifs et entendent le rester en prenant une retraite engagée et solidaire, à la fois parce qu'ils ne se sentent pas vieux, et aussi pour le rester en y puisant des gratifications psychologiques et sociales (Delisle, 2001, p. 282). Cette dynamique comportementale qui les relie à un groupe social particulier participe à la perception qu'ils ont de leur quotidien et de la nécessité de conserver un environnement domestique capable de leur permettre d'exercer leurs activités dans différents lieux et y compris à domicile. En effet l'offre principale sur le marché immobilier pour personne âgée est la maison de retraite publique ou la résidence service privée. Cette offre est inadéquate à plusieurs titres : d'abord, elle souffre d'une mauvaise image, renvoyant à la maladie et à la dépendance. Ensuite, elle est souvent trop onéreuse au vu des revenus qui baissent à la retraite, et l'aspect économique est une donnée qui est importante pour nombre de retraités. Enfin les logements proposés sont souvent, de ce fait, plus petits que

le domicile dans lequel ils vivaient auparavant et ils ne pourraient disposer alors d'un espace dédié à leurs activités.

La loi du marché, si elle était bien faite, voudrait que l'offre finisse par satisfaire la demande. Évidemment, la demande est plus facile à cerner lorsqu'elle est énoncée clairement, ce qui n'est pas toujours le cas chez les baby-boomers qui ont aujourd'hui envie de vieillir jeunes et longtemps, sans s'identifier aux modèles de vieillissement, figure de l'aîné, qu'ils évoquent. Néanmoins, le désir de vieillir à domicile et autonome est récurrent, et n'a pas échappé aux gouvernements. D'où les politiques d'aménagement de la ville de Montréal qui se multiplient et les campagnes de sensibilisation en faveur du maintien à domicile.

De plus en plus, on réalise que la question du maintien à domicile ne peut dépendre exclusivement du point de vue économique, et qu'elle gagne à être fondée sur les valeurs nécessaires à la personne et à la qualité de vie, même si les deux sont liés.

Les textes sur l'étude de l'habiter, bien qu'émanant de philosophes contemporains pour la plupart, font état d'un « habiter en poète ». L'habiter en poète se situe comme l'un des volets de l'habiter perçu intuitivement par les baby-boomers, comme un ancrage, un lieu où l'on se fait des racines, où l'on intègre au geste et comportement les mœurs et les coutumes (Lévi-Strauss¹³²). À la fois les baby-boomers ne sont pas à la recherche d'antiquités avec les objets biographiques qui « gardent présents à l'esprit leur histoire de vie », mais ils ne peuvent non plus les évacuer et dans le même temps les objets protocolaires du

¹³² *Anthropologue*, 1908-2009.

numérique sont devenus indispensables, ils veulent tout, « Internet, la voiture, tout... ». Tout ce que comporte le monde actuel.

En ce cas l'habiter peut prendre son sens à la croisée de la mémoire et des nouvelles technologies par un tissage étroit des éléments que tout oppose et qui composent leur vie. Les baby-boomers qui ont révolutionné le profil de la culture par la culture de masse et celui de la consommation par la consommation de masse ont toujours été réceptifs à ce qui venait d'ailleurs et à la nouveauté. Parvenus à l'âge adulte, ils sont restés dans leur temps et ont adopté le numérique, devenant une cohorte informée et grande consommatrice d'Internet. Dans leur maison s'enchevêtrent déjà plusieurs mondes autonomes capables de se joindre à d'autres mondes. Pourtant tout oppose le monde de l'habiter poétique au monde numérique. Le monde de l'habiter domestique recèle les archétypes de la mémoire ancestrale, des traditions, des nostalgies que l'habitant présente en images, en configurations, en langages et procédés comme des éléments vivants qui enrichissent et protègent, et qui, de surcroît, aident à maintenir en vie. Ce monde des valeurs intimes de l'espace domestique rejoint la routine, le bien-être et l'harmonie mis en lumière par les interviewés. La maison se présente alors comme une extension de soi, un territoire personnalisé où tisser une multitude de contraires, écrit Roux¹³³, dans un « territoire qui n'existe pas *en soi*, mais *par soi* et *pour soi* » (2002, p. 23). Les contraires Roux les situent à tous les niveaux, l'individu et le collectif, le local et le mondial, l'immédiateté et l'anticipation, la théorie et l'expérience intuitive, etc. L'habiter est alors aux antipodes du standard, un élément poreux, capable de recevoir les autres et le monde. Cependant, dans ce tissage il faudra intégrer le monde extrêmement

¹³³ Géographe.

investi économiquement, des produits, services et communications, d'une technologie galopante, comme éléments autonomes différenciés.

Chaque élément vient s'adjoindre à un autre, « solidaire », composant un maillage dans lequel l'habitant est capable de « l'identifier », il ne s'agit pas d'un magma, d'un univers uniforme, mais bien un monde qui crée une stabilité, et se trouve être le point d'appui des transitions, car il maintient les certitudes et les repères.

Les baby-boomers qui sont nés dans un univers en pleine mutation ont dû toute leur vie composer et inventer de nouveaux modes de vie, la révolution numérique a « modifié le temps » en unités superposées de simultanités et a « rétréci l'espace ». Même la recherche scientifique en porte les traces néfastes ou géniales dans ses outils avec les « copier/coller » ou encore les « bibliothèques numériques ». Comme si les baby-boomers, adaptateurs de génie tout au long de leur vie, devaient encore inventer leur parasité et leur présence au monde à mi-chemin entre deux siècles.

Ainsi, dans ce tissage des mondes qui formera l'habiter des baby-boomers demain, à « l'habiter poétique » il faudra inclure « l'habiter numérique » et toutes les formes de savoirs complémentaires qui influent le système des données examinées, et cela sans ségrégation, mais en veillant toujours à les tenir différenciés comme des entités autonomes, car chaque élément de ces mondes est distinct.

On ne peut donc ici que ramener dans l'habiter l'évolution des interfaces entre les baby-boomers et les aides technologiques qui leur seront probablement certainement imposées, si ce n'est par souci de soulagement économique, en regard du luxe et des couts explosifs des ressources humaines, dont ont pu

profiter les générations de « vieux » avant eux et conforter le designer dans son rôle de « miroir » leur permettant de s'exprimer et de voir réaliser les projets qu'ils attendent.

Références bibliographiques

- Abel, O. (1995). Habiter la cité. Autres temps. *Cahier d'éthique sociale et politique*, 46(46), 31-42, repéré à www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/chris_0753-2776_1995_num_46_1_1766
- Agoumi, M. (2008). Quels réseaux bancaires pour une population à plus longue espérance de vie? *Horizons bancaires*, 338, avril, 9-16.
- Aillagon, J-J., Cousin, F., Waltisperger, C. (2000). *Les bons génies de la vie domestique*. Paris : Édition Centre Pompidou.
- Antonioli, M. (2012). Lu, vu, entendu, *Chimères*, 1(76), 225-237. Repéré à www.cairn.info/revue-chimeres-2012-1-page-225.htm
- Arendt, H. (1996). *Considérations morales*. Paris : Rivages.
- Aristote. (1968). *Économique*. Paris : Les Belles Lettres.
- Attias-Donfut, C. (2001). *Le siècle des grands-parents*. Paris : Autrement.
- Attias-Donfut, C. (2005). *Les solidarités entre générations. Vieillesse, famille, État*. Paris : Nathan Université, 2005.
- Bachelard, G. (1957-2011). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Barney, G., Anselm, L., Strauss, F. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armant Colin.
- Barthes, R. (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil.
- Barthes, R. (1979). *Roland Barthes par Roland Barthes*. Paris : Seuil.
- Beaulieu, E. (2013). Une demeure pour la fin des temps. Dans *Imaginaires de la maison*, Québec, *Contre-jour*, cahiers littéraires, 29, hiver 2012-2013.

- Bélangier, P. (2010). *Étude exploratoire sur la trajectoire résidentielle des baby-boomers. Volet quantitatif-Sondage Web*. Repéré à www.apchq.com/cotenord/files/provincial/migration7/_master/pdf/communiqués-presse/trajectoire_residentielle_baby-boomers_sept2010.ppt
- Benjamin, W. (2000). Commentaires et quelques poèmes de Brecht. *Œuvres*. Paris : Gallimard.
- Benoit-Lapierre, N. (1983). Vers le continent gris. *Communications*, 37, 1-5. Repéré à www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_1983_num_37_1_1547
- Berque, A., Biase, A. de., Bonnin, P. (2008). *L'habiter dans sa poétique première*. (Actes du colloque de Cerisy-la-Salle). Paris : Donner lieu.
- Bickel, J-F., Lalive d'Espinay, C. (2001). Les styles de vie des personnes âgées et leur évolution récente : une étude de cohorte, dans M. Legrand. *La retraite : une révolution silencieuse* (245-280). Toulouse : Érès.
- Billette, V. (2008). D'une société exclusive à une société inclusive et plurielle. Perspectives et solidarités en gérontologie sociale. Réflexions sur le cadre théorique de l'équipe Vieillissements, exclusions sociales et solidarités (VIES), dans *Les cahiers CREGES*, 2012 (3), 1-62. Repéré à www.creges.ca
- Bisson, D., Gagnon, C. (2005). L'instrumentation spécifique à la recherche en design : explorer l'expérience de l'environnement matériel. Actes du colloque de l'Association de la recherche qualitative : *L'instrumentation dans la collecte des données : choix et pertinence*. (p. 38-60), 26 novembre 2004. Trois-Rivières : Université du Québec. Repéré à www.academia.edu/1446071/Linstrumentation_dans_la_collecte_de_donnees

- Blais, M., Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : comment extraire le sens derrière les données brutes. *Revue scientifique*, repéré à [www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26\(2\)/blais_et_martineau_final2.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero26(2)/blais_et_martineau_final2.pdf)
- Blein, L., Lavoie, J-P., Guberman, N. (2009). Vieilliront-ils un jour? Les baby-boomers aidants face à leur vieillissement. *Lien social et politique*, 62, 123-134. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/039319ar>
- Bodin, R. (2010). Anne-Marie Guillemard, Les défis du vieillissement. Âge, emploi, retraite, perspectives internationales, *Lectures, Les comptes rendus*. Repéré à <http://lectures.revues.org/1201>
- Bonvalet, C., Drosso, F., Benguigui, F. (2007). *Vieillesse de la population et logement. Les stratégies résidentielles et patrimoniales*. Paris : La Documentation française (PUCA).
- Borasi, G., Zardini, M. (2011). *En imparfaite santé. La médicalisation de l'architecture*. Montréal : Lars Muller.
- Bouchard, M. (2001). *Le logement coopératif au Québec : entre continuité et innovation*. Repéré à www.aruc-es.uqam.ca/Portals/0/cahiers/R-01-2001.PDF
- Bouchard, M-J., Hudon, M. (2005). Le logement coopératif et associatif comme innovation sociale émanent de la société civile. Dans : *Économie sociale : un bilan des recherches et des pratiques au Québec. Papers in Political Economy*, 32, 1-14. Repéré à <http://interventionseconomiques.revues.org/856>
- Brawley, E. (1997). *Desinging Alzheimer's disease*. New-York: John Wiley & Sons.

- Büber, M. (1962). *Le problème de l'homme*. Paris : Aubier-Montaigne.
- Bureau de la consommation, BC. (2005). Chapitre 9, Dépenses des consommateurs, mise à jour en 2010, *Rapport sur les tendances en consommation*. Repéré à <http://www.ic.gc.ca/eic/site/oca-bc.nsf/fra/ca02117.html> http://www.ic.gc.ca/eic/site/oca-bc.nsf/fra/h_ca02216.html
- Cahn, J-G. (2010). Vieillissement des consommateurs : quelles perspectives pour les entreprises d'ici à 2030. *Chambre de commerce de Paris, Prospective et entreprise*, 12, 5-59.
- Caradec, V. (2001). *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. Paris : Nathan.
- Caradec, V. (2003). La télévision, analyseur du vieillissement, *Réseaux* 3 (119), 121-152. Repéré à www.cairn.info/revue-reseaux-2003-3page-121.htm
- Caradec, V. (2004). *Vieillir après la retraite. Approche sociologique du vieillissement*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Centre d'action bénévole de Montréal-Nord. (2012). Les baby-boomers : une ressource vitale à l'avenir de l'action bénévole. *Montréal arrondissement.com*. Repéré à <http://www.arrondissement.com/tout-get-document/u4609-baby-boomer>
- Centre national de ressources textuelles et lexicales. (2012). *Portail lexical*. Repéré à www.cnrtl.fr/definition/methodologie
- Chambriand, R. (1993). De la génération lyrique aux générations endémiques: interview avec François Ricard. *Québec français*, 89, 85-86. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/44608ac>

- Charrier, S., Giraud, S. (1999). Coccinelle (Volkswagen). Dans P. Brunel, F. Mancier, M. Letourneau. *Dictionnaire des mythes d'aujourd'hui* (p. 180-185). Paris : Edition du Rocher.
- Chartier, L. (2003). *Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chauvel, L. (1998). *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XXe siècle*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Clément, S., Rolland, C., Toer-Fabre, C. (2007). *Usages, normes, autonomie. Analyse critique de la bibliographie concernant le vieillissement de la population*. Paris : PUCA.
- Commission de la Santé et des Services Sociaux, CSSS. (2013). *Les Entreprises d'économie sociale en aide à domicile, un pilier du soutien à domicile*. Repéré à www.assnat.qc.ca
- Coudin, E. (2006). Projections 2005-2050 : des actifs en nombre stable pour une population âgée toujours plus nombreuse. *INSEE Première*, 1092.
- Crenner, E. (2009). Le niveau de vie des retraités. Conséquence des réformes des retraites et influence des modes d'indexation. *Retraite et Société*, 56. Repéré à www.lassuranceretraite/Retraite-Société-56.pdf
- Creswell, J-W. (2003). *Research Design: Qualitative, quantitative and mixed methods approach*. Londres : Sage Publications.
- Cribier, F. (1992). Vivre ailleurs, vivre autrement. Quand les Parisiens se retirent à la campagne, *Gérontologie et Sociétés*, 63, 43-56.
- Cribier, F. (1994). *La migration des Parisiens*. Repéré à www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755_1994_num_12_1_1627
- Dardel, É. (1990). *L'homme et la terre*. Paris : Édition du CTHS.

- Dehan, P. (2007). *L'habitat des personnes âgées. Du logement adapté aux EHPAD, USLD et unités Alzheimer*. Paris : Édition Le Moniteur.
- Deleuze, G., Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- Delisle, M-A. (1991). *Les loisirs des personnes âgées : tendances actuelles et perspectives d'avenir*. (Rapport rédigé à la demande du Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche). Repéré à www.santecom.qc.ca/Bibliothèquevirtuelle/santecom/35567000026309.pdf
- Delisle, M-A. (2002). *Le mythe des baby-boomers*. Entrevue. Repéré à www.revue-rnd.qc.ca/retro/img2/pdf/fe02e.pdf
- Delisle, M-A. (2008). *La cyberactivité et la solitude chez les personnes âgées : espoirs ou illusions*. Communication présentée au colloque *Sociétés branchées : quelles places pour nos aînés?* Université du Québec à Montréal. Repéré à www.intertic.uqam.ca/pdf/MarcAndreDelisle.pdf
- Delisle, M-A. (2009). *La participation sociale des aînés* (Rapport extensif). Repéré à http://classiques.uqac.ca/contemporains/delisle_marc_andre/participation_sociale_aines/participation_sociale_aines.rtf
- Delisle, M-A., Ouellet, H. (2001). L'adoption du participationnisme chez les aînés. Dans M. Legrand, *La retraite : une révolution silencieuse*. Toulouse : Érès.
- Derrida, J. (1972). Tympan, dans *Marges de la philosophie*, (p. 1-25). Paris : Éditions de Minuit. Repéré à www.jacquesderrida.com/frances/marges.pdf.
- Derrida, J. (1987). *Psyché. Invention de l'autre*. Paris : Galilée.

- Deschamps, C. (1993). *L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine*. Montréal : Guérin Universitaire.
- Desjeux, D., Taponier, S. (1997). La domotique a-t-elle un avenir en France? *Colloque Penser les usages*. Arcachon. Repéré à <http://www.argonautes.fr/sections.php?op=viewarticle&artid=504>
- Deslauriers, J-P. (1982). Guide de recherche qualitative. *Bulletin de recherche du département de géographie*, 62, 1-24.
- Deslauriers, J-P. (1987). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université de Québec.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill éditeurs.
- Deslauriers, J-P., Kérisit, M. (1997). Le devis de recherche qualitative. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx. *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, (p. 86-109). Boucherville : Gaëtan Morin.
- Drapeau, C. (1987). *Guide d'élaboration d'un questionnaire*. Québec : Office des ressources humaines.
- Druetz, T. (1991). Portrait statistique régional des aînés au Québec, Association québécoise des retraité(e)s des secteurs publics et parapublics, AQRP, récupéré à www.aqrp.qc.ca/portrait.pdf
- Druetz, T. (2011). Portrait statistique régional des aînés au Québec, AQRP. Repéré à www.aqrp.qc.ca/portrait.pdf
- Dubuc, A. (2013, 13 mai). Résidences privées pour personnes âgées : le profit est dans l'autonomie. *La Presse Affaires*, p. 2-3.

- Dujin, A., Lehuédé, F., Mathé, T. (2010). *Étude de l'impact du vieillissement de la population sur l'offre et la demande de biens et de services de consommation*. Paris : CREDOC. Repéré à www.dgcis.redressement-productif.gouv.fr/files/archive/www.industrie.gouv.fr/portail3chiffres/seniors-rapport-juin2010.pdf
- Dumazedier, J. (1962). *Vers une civilisation du loisir?* Paris : Seuil.
- Ferné, G. (2008). *Un logement adapté aux séniors*. Paris : Eyrolles.
- Filion, J-P. (2010). Voir Bélanger, P.
- Flamand, J-P. (2004). *L'abécédaire de la maison*. Paris : La Villette.
- Flusser, V. (2002). *Petite philosophie du design*. Union Européenne : Circé.
- Foot, D. (1996). *Entre le boom et l'écho. Comment mettre à profit la réalité démographique*. Québec : Éditions du Boréal.
- Fortin, M-F., Côté, J., Filion, F. (2005). *Fondement et étapes du processus de recherche*. Montréal: Chenelière Éducation.
- Frayling, C. (1993). Research in art and design. *Royal College of art research Papers 1*, 1. Dans D. Bisson, C. Gagnon, (2005).
- Galfetti, G-G. (1999). *Maisons excentriques*. Paris : Seuil.
- Garceau, J. (2012). *La cohabitation des générations*. Montréal : Édition La Presse.
- Gill, D. (2009). *Les effets probables du vieillissement de la population sur le marché de l'habitation : étude prospective* (Rapport SCHL). Montréal : SCHL. Repéré à ftp://ftp.cmhc-schl.gc.ca/chic-ccdh/Research_Reports_Rapports_de_recherche/fr_unilingue/Ca1%20MH%2009E26_W.pdf
- Gill, D., Charbonneau, F. (2006). *Individualisation des comportements et modes d'habiter* (Rapport final SCHL). Montréal : Université de Montréal.

- Gille, A. (1988). *Architecture du grand âge. Variations architecturales sur la fin de vie*. Paris : Édition Le Moniteur.
- Gilles, J. (2007). Le design, du signe au mythe. Quelques ultimes précisions et ouvertures. Dans Barral, J., Petrequin, A. *Dessein dessin design* (p. 81-95). St Étienne : Université de St Étienne.
- Glaser, G., Strauss, A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégie pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin.
- Goetz, B. (2011). *Théorie des maisons. L'habitation, la surprise*. Lagrasse : Verdier.
- Griaule, M. (1966). *Dieu d'eau. Entretiens avec Ogotemmêli*. Paris : Fayard.
- Groys, B. (2006). Le devoir de l'auto-design. Dans B. Flamand. *Le design. Essai sur les théories et les pratiques*, (p. 193-204). Paris : Éditions du Regard.
- Guérin, S. (2011). *La nouvelle société des seniors*. Paris : Michalon.
- Guillemard, A-M, (1974). La retraite une mort sociale. Sociologie des conduites en situation de retraite. *Population*, 29^e année, 4(5), 943. Repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescrip/article/pop_0032-4663_1974_num_29_4_16376
- Guillemard, A-M. (2002). La retraite mort sociale. *Gérontologie et société*, 3(102), 53-66. Repéré à www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2002-3-page-53.htm
- Guillemard, A-M. (2010). *Les défis du vieillissement. Âge, emploi, retraite, perspectives internationales*. Paris : Armand Colin.
- Hatchuel, A. (2006). Quelle analytique de la conception ? Parure et pointe en design. Dans Flamand, B., *Le design. Essai sur les théories et les pratiques* (p. 147-160). Paris : Regards.

- Hébert, R., Henrad, J-C. (2002). Entretien simultané avec deux animateurs du réseau franco-qubécois sur la santé et le vieillissement: Jean-Claude Henrad et Réjean Hébert. *Santé, société et solidarité*, 2, 63-70.
- Heidegger, M. (1958). Bâtir habiter penser. *Essais et conférences*. Paris: Gallimard.
- Heidegger, M. (1958). La chose. *Essais et conférences*. Paris: Gallimard.
- Jenger, J. (2006). *Architecture, un art nécessaire*. Paris : Éditions du patrimoine.
- Kleis-Grüber, C. (2008). Les baby-boomers une triple opportunité commerciale. *Horizons bancaires*, 336, 25-33. Repéré à https://etudes-economiques.credit-agricole.com/medias/HB_336_BAT_110408.pdf
- Laliberté, M. (2004). *Les baby-boomers, le filon pour l'industrie du tourisme*. Repéré à <http://veilletourisme.ca/2004/05/31/les-baby-boomers-le-filon-de-lindustrie-touristique/>
- Laliberté, M. (2011). *Après le flower power voici le boomer-power*. Repéré à <http://veilletourisme.ca/2011/07/11/apres-le-flower-power-voici-le-boomer-power/>
- Lalive d'Espinay, C., Bickel, J-F. (1996). La retraite, un rite de passage tronqué. Dans L. Voyé. *Figure des Dieux : rites et mouvements religieux : hommage à Jean Rémy*. (p. 301-320). Bruxelles : De Boeck & Larder Université.
- Lallement, E. (2006). « Jacques Pezeu-Massabuau, *Habiter : rêve, image, projet* », *L'Homme, revue française d'anthropologie*, 177-178, 524-526, repéré à <http://lhomme.revues.org/index2298.html>
- Lazarotti, O. (2006). Habiter, aperçus d'une science géographique, *Cahiers de géographie du Québec*, 50(139), 85-102. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/01293ar>

- Leblanc, M., Maltais, A., Godoy Moreno, I. Soussi. S., Cloutier, B. (2013).
L'immigration au cœur de la compétitivité. *Chambre de commerce du Montréal métropolitain*, 1-4. Repéré à www.ccmq.ca/immigration
- Leduc, S. (2010). Les baby-boomers et le logement. *Le bulletin d'information de la société d'habitation du Québec*, 5(1), 1-16. Repéré à www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/H01015.pdf
- Lefebvre, S. (2009). Regards successifs sur une génération de type historique. Dans I. Olazabal & J. Bickerstaff., *Que sont les baby-boomers devenus? Aspects sociaux d'une génération vieillissante* (p.69-85). Québec : Nota Bene.
- Lefrançois, R. (2010, 23 août). Vieillir en couple est-il un long fleuve tranquille? *La Presse*. Repéré à <http://tribune-age.over-blog.com/>
- Légaré, O. (2011). Le vieillissement de la population et le logement : exploration en banlieue. *Habitation Québec*, 5(2). Repéré à www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/H01152.pdf
- Lévinas, E. (1998). *Éthique comme philosophie première*. Paris : Rivages poche.
- Levy, J-J. (2003). *Entretiens avec Hélène Reboul. Au bout de mon âge... comprendre le vieillissement, apprivoiser la mort*. Québec : Liber.
- MADA, (2012). *Plan d'action municipale pour aînés, 2013-2015*, Montréal métropole AMIE des aînés. Repéré à www.ville.montreal.qc.ca/mada
- Malye, F., Vincent, J. (2013). Les vrais jeunes. *Le Point*, volume 2108, 66-72.
- Mandelbaum, J. (2013, 4 juillet). Les seniors acteurs du cinéma. *Le Monde culture et idées*.
http://mobile.lemonde.fr/culture/article/2013/07/04/cinema-le-grand-age-d-or_342457_3246.html
- Marc, O. (1972). *Psychanalyse de la maison*. Paris : Seuil.

- Martel, L., Caron, E., Morency, J-D. (2011). *La population active canadienne: tendances projetées à l'horizon 2031*. Statistiques Canada.
www.statcan.gc.ca/pub/11-010-x/2011008/part-partie3-fra.htm
- Martel, L., Ménard, F-P. (2011-2013). Les générations au Canada. Repéré à
www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003_2-fra.cfm
- Martin, C. (1987). Entre logiques du savoir et de l'action : les voies d'une solution. Dans J-P. Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université Québec.
- Martin, G. (2007). Voir Serrière
- Mauss, M. (1923-24). *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*.
http://www.uqac.quebec.ca/zone30/classiques_des_sciences_sociales/index.html
- Maxwell, J-A. (2000). La validité; Comment pourriez-vous avoir tort? *La modélisation de la recherche qualitative*, 157-177. Suisse : Éditions Universitaires de Fribourg.
- Mead, M. (1970). *Le fossé des générations*. Paris : Denoël.
- Membrado, M., Rouyer, A. (2013). *Habiter et vieillir. Vers de nouvelles demeures*. Toulouse : Érès.
- Midal, A. (2009). *Design. Introduction à l'histoire d'une discipline*. Paris : Pocket.
- Ministère de l'Immigration et des communautés culturelles. (2009). Population immigrée recensée au Québec et dans les régions en 2006 : caractéristiques générales. Repéré à www.micc.gouv.qc.ca

- Ministère de la Famille et des Aînés, Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2011). *Vieillir et vivre ensemble chez soi, dans sa communauté, au Québec*. Repéré à <http://www.aines.gouv.qc.ca/documents/politique-vieillir-et-vivre-ensemble.pdf>
- Montando, C. (2013). Lieux d'énonciation et rapports au vieillir : entre rupture et continuité. Dans Membrado, C., *Habiter et vieillir, vers de nouvelles demeures* (p. 43-62). Toulouse : Érès.
- Morin, E. (1987). Le sociologue doit-il, peut-il s'exclure de sa vision de la société? Document inédit cité par M-H. Soulet. Dans J-P. Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitative*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Morin, V. (1959). *L'écriture de presse*. Paris : Mouton. (Réédition 2001 : Naville-Morin).
- Morin, V. (1969). L'objet biographique, *Communications*, 13(13), 131-139.
Repéré à http://www.persee.fr/web/revue/home/prescript/article/comm_0588-8018_1969_num_13_1_1189
- Mucchielli, A. (1979-1993). Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale : connaissance du problème, applications pratiques. Paris : Esf Éditeur
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris: Armand Colin. Repéré à http://batir.ulb.ac.be/files_batir/SIPP/syllabi/Professeur_Bertrand/Groupe1.pdf
- Ogg, J., Renaut, S., Hillcoat-Nalletamby, S., Bonvalet, C. (2012). *Vivre chez soi. Comparaison franco-britannique des adaptations de l'habitat et du*

- logement. *Les cahiers de la CNAV*, 5, 1-106. Repéré à www.lassuranceretraite.fr/cs/Satellite/Cahiers-Cnav-05.pdf
- Olazabal, I. (2009). *Que sont les baby-boomers devenus? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*. Québec : Édition Nota Bene.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique*, 23, 147-181. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/1002253ar>
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Palmer, J. (2003). Dépenses des consommateurs. Chapitre 9, *Rapport sur les tendances des consommateurs*. Repéré à <http://www.ic.gc.ca/eic/site/oca-bc.nsf/fra/ca02117.html>
- Paquot, T. (2005). *Demeure terrestre. Enquête vagabonde sur l'habiter*. Besançon : Éditions de l'Imprimeur.
- Paquot, T. (2005). Habitat, habitation, habiter, Ce que parler veut dire..., *Revue Urbanisme*, 3(123), 48-54. Repéré à www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=INSO_123_0048
- Paquot, T. (2007). « Habitat », « habitation », « habitant », précisions sur trois termes parents, dans Paquot, T., Lussault, M., Younès, C. *Habiter le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie*, (p. 1-16). Paris : La Découverte.
- Perriand, C. (1985). *Un art de vivre*. Paris : Flammarion.
- Pezeu-Massabuau, J. (1983). *La maison espace social*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pezeu-Massabuau, J. (1993). *La maison espace réglé espace rêvé*. Gap : Reclus.
- Pezeu-Massabuau, J. (1999). *Demeure mémoire. Habitat : code, sagesse, libération*. Marseille : Parenthèses.

- Pezeu-Massabuau, J. (2004). *Éloge de l'inconfort*. Marseille : Parenthèses.
- Piaget, J. (1940). *L'équilibration des structures cognitives. Problème central du développement*. Paris : Presses Universitaires de France. Dans C. Tieger, H. David, (2003).
- Pihet, C. (1999). Le développement d'une territorialisation produite par l'âge : les « retirement communities » aux États-Unis. *Annales de Géographie*, 108, 420-435, repéré à http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1999_num_108_608_21781
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart, J-P. Deslauriers, L-H. Groulx, *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (p. 113-167). Montréal : Gaëtan Morin.
- Poupart, J. (1993). Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche. *Sociologie et société*, 25(2), 93-110. Repéré à <http://id.erudit.org/iderudit/001573ar>
- Poupart, J. (2011). Tradition de Chicago et interactionnisme : de l'usage des perspectives interactionnistes en recherche. *Recherche qualitatives*, 30(1), 178-199. Repéré à [www.recherche-qualitative.qc/revue/edition_reguliere/numero30\(1\)/RQ_30\(1\)Poupart.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc/revue/edition_reguliere/numero30(1)/RQ_30(1)Poupart.pdf)
- Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L-H. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Prudhomme, S., Schmit, P-E. (2008). Habiter, vivre, exister. Entretien avec Chris Younès. *Revue Geste*, 5, 31-41, repéré à www.revue-geste.fr/article%2005%20-%20Habiter%20-%20Younès.pdf

- Renaut, S. (2007). Face au vieillissement et handicap, changer de logement ou l'adapter? Dans C. Bonvalet, F. Drosso, *Vieillesse de la population et logement. Les stratégies résidentielles et patrimoniales*, (p. 351-371). Paris : La Documentation Française.
- Réseau d'action des bénévoles du Québec. (2012). Repéré à http://rabq.ca/admin/incoming/20121011144337_RABQRA.pdf
- Rey, A., Tomy, M., Hordé, T. (1992). *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Ricard, F. (1992). *La génération lyrique. Essai sur la vie et l'œuvre des premiers-nés du baby-boom*. Montréal : Boréal.
- Rochefort, R. (2000). *Vive le papy-boom*. Paris : Odile Jacob.
- Rouaud, J. (2000). L'esprit des arts ménagers. Dans J-J. Aillagon, F. Cousin, C. Waltisperger, *Les bons génies de la vie domestique* (p. 51-58). Paris: Édition Centre Pompidou.
- Rousseau, J. (1999). *Évaluation à domicile de l'interaction personne-environnement, Le modèle de compétence. EDIPE*. Québec : Document disponible en contactant l'auteure.
- Roux, M. (2002). *Inventer un nouvel art d'habiter. Le ré-enchantement de l'espace*. Paris : l'Harmattan.
- Salignon, B. (2010). *Qu'est-ce qu'habiter?* Paris : Édition de La Villette.
- Sauzet, M. (2003). *Habiter l'architecture. Entre transformation et création*. Paris : Massin.
- Sauzet, M., Younès, C., Berque, A. (2008). *Contre architecture, l'espace réenchanté*. Paris : Massin.

- Savoie-Zjac, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée, *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données*, (p. 337-360), B. Gauthier, (eds.), Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Seghrouchni, A. (2011). *Intelligence artificielle et domotique*. Repéré à www.mysciencework.com/news/2084/intelligence-artificielle-et-domotique-re-mettre-l-humain-au-centre-du-developpement-technologique
- Serres, M. (2007). *La révolution culturelle cognitive, Sciences, phénomènes inexplicables, histoire, société, culture...*, [vidéo en ligne]. Repéré à <http://www.inexplique-endebat.com/m/article-115499161.html>
- Serrière, F. (2003). *Conquérir le marché des seniors*. Paris : Village mondial/Pearson éducation.
- Serrière, F. (2012). *Vieillesse démographique : croissance économique*. Repéré à http://lemarchédesseniors.com/Stratégie_Marketing/vieillesse_demographique_croissance_economique-10987-2.htm
- Serrière, F. (2013). *Gérontotechnologies, 10 ans trop tôt?* Repéré à http://www.lemarchédesseniors.com/Strategie_Marketing/gerontechnologies_10_ans_trop_tot-11111-2html
- Serrière, F., Marin, G. (2007). *Les boomers*. Montréal. Repéré à <http://www2.infopresse.com/conference/conference-ip-2007-boomers.aspx>
- Simay, P. (2011). La maison des philosophes, *Métropolitiques*. Repéré à URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-maison-des-philosophes.html>
- Simpson, D. (2012). Les gérotopies. Dans Borasi, G., Zardini, M., *En imparfaite santé. La médicalisation de l'architecture* (p. 347-363). Montréal : Centre canadien d'architecture.

- Sirinelli, J-J. (2003). *Les baby-boomers. Une génération 1945-1969*. Paris : Hachette Pluriel.
- Société d'habitation du Québec. S. Leduc. (2010). Les baby-boomers et le logement, *Bulletin d'information de la société d'habitation du Québec*, 5(1), 1-16. Repéré à www.habitation.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/publications/H01051
- Soulet, M-H. (1987). La recherche qualitative ou la fin des certitudes. Dans J-P. Deslauriers, *Les méthodes de la recherche qualitatives*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Spradley, J-P. (1979). The ethnographic interview. New-York: Holt, Rinehard & Winston. Dans J-P. Deslauriers, (1991). *Recherche qualitative*, (p. 34). Québec : McGraw-Hill.
- Staszac, J-F. (2001). L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur. *Annales de Géographie*, 110(620), 339-363. Repéré à www.persee.fr3web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_2001_num_110_620_1729
- Statistique Canada. (2012). *Le bénévolat au Canada*. http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008_x/2012001/article/11638-fra.htm
- Statistiques Canada. (2002). *Rapport sur les tendances des consommateurs*. Chapitre 9. Enquête sur les dépenses des ménages. <http://www.ic.gc.ca/eic/site/oca-bc.nsf/fra/ca02117.htm>
- Statistiques Canada. (2011). *La population active canadienne : tendances projetées à l'horizon 2031*. Repéré à www.statcan.gc.ca/pub/11-010-x/2011008/part-partie3-fra.htm

- Statistiques Canada. (2011). *Les générations au Canada*. Repéré à http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-311-x/98-311-x2011003_2-fra.cfm
- Statistiques Canada. (2012). Repéré à <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2012/>
- Surmont, J-N. de. (1999). Entre la France et les États-Unis, *Cap aux diamants : la revue d'histoire du Québec*, 57, 52-53. Repéré à www.erudit.org/idrudit/7820ac
- Tadié, J-Y., Tadié, M. (1999). *Le sens de la mémoire*. Paris : Gallimard.
- Tieger, C., David, H. (2003). L'interdisciplinarité ergonomie-sociologie. Une histoire inachevée. *Travail et emploi*, 94. Repéré à http://travail-emploi.gouv.fr/publications/Revue_Travail-et-Emploi/pdf/94_1987.pdf
- Vannienwenhove, T. (2009). La corporéité de l'individu vieillissant. Entre images collectives et expériences individuelles. Dans Olazabal, I., *Que sont les baby-boomers devenus? Aspects sociaux d'une génération vieillissante*, (p. 109-135). Québec : Nota bene.
- Vassart, S. (2006). Habiter. *Pensée plurielle*, 2(12), 9-19. Repéré à <http://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm>
- Vercauteren, R. Predazzi, M., Loriaux, M. (2001). *Une architecture nouvelle pour l'habitat des personnes âgées*. Ramonville Saint Agne : Érès.
- Vercauteren, R., Babin, N. (1998). *Un projet de vie pour le maintien à domicile des personnes âgées*. Ramonville St Agne : Érès.
- Veyssiere, B. (2000). 1945-1960. Des premiers objets de l'après guerre aux années molles... Dans J-J. Aillagnon, F. Cousin, C. Waltisperger. *Les bons génies de la vie domestique* (p. 121-132). Paris : Édition Centre Pompidou.

Younès, C. (2008). Habiter, vivre, exister, entretien avec Chris Younès, *Revue geste* 5, Habiter, 31-41. Repéré à <http://www.revue-geste.fr/articles/geste5/GESTE%2005%20-%20Habiter%20Younes.pdf>

Filmographie

Robelin S. (2012). Et si on vivait tous ensemble. [Comédie dramatique]. France : les films de la Butte et MANNY FILMS. (www.azfilms.com). Sortie au Québec en octobre 2012.

Kubišta, A. (2012). Stéphane Robelin : « J'ai vu Pierre Richard, l'icône de mon enfance, avoir peur de jouer avec Jane Fonda ». Interview de Stéphane Robelin. Repéré à <http://www.radio.cz/fr/print/article/152809>

Annexes

Annexe 1

Film à visionner avant l'entretien

<http://www.radio.cz/fr/print/article/152809>

Stéphane Robelin : « J'ai vu Pierre Richard, l'icône de mon enfance, avoir peur de jouer avec Jane Fonda »

27-11-2012 12:57 | Anna Kubišta

Retour sur les Festivals du film français, avec le film « Et si on vivait tous ensemble » de Stéphane Robelin. Réunissant une palette de grands acteurs, tels que Pierre Richard, Guy Bedos, Claude Rich, Géraldine Chaplin, Jane Fonda ou Daniel Brühl, ce film s'intéresse au problème de la vieillesse chez la génération des baby-boomers, de la solitude, de la maladie aussi, mais aussi à la solidarité, à la façon de vivre au mieux les dernières années de sa vie. Radio Prague a demandé au réalisateur Stéphane Robelin la genèse du film.



Stéphane Robelin, photo: CTK « J'ai voulu faire un film sur ce thème-là parce qu'il n'était pas du tout traité au cinéma, alors que le vieillissement des populations est un thème de société majeure aujourd'hui. Je trouvais que c'était un sujet intéressant qui touchait beaucoup de gens. Je me disais que si j'arrivais à faire un film plutôt gai, les gens auraient davantage envie d'en parler, de chercher des solutions plus humaines à la fin de vie parce que jusque-là ça reste sans évolution. Les problèmes de financement, c'est une chose, mais il y a beaucoup de problèmes de solitude : tout est très déshumanisé pour cette période de la vie, ce qui est dommage, car si les gens anticipaient, ils pourraient créer des choses qui leur correspondent. »

Il y a plusieurs personnages dans le film. Est-ce que vous d'abord pensé les personnages et choisi ensuite les acteurs, ou inversement ?



'Et si on vivait tous ensemble', photo: Festival du film français « En fait j'ai écrit le rôle de Claude pour Claude Rich. Et les autres sont venus après. Je les ai cherchés en fonction du caractère des personnages que j'avais créés. »

Il y a une sacrée palette d'acteurs...

« Oui, ça faisait partie du projet. Ce n'était pas facile de trouver des financements pour un film qui traite de la vieillesse. On avait peur que les gens n'aillent pas au cinéma voir un film de vieux. Donc c'était important pour moi d'avoir dès le début un beau casting de personnes de cette génération-là, et de faire un film un peu drôle pour que les gens aient envie d'aller le voir. »

Pierre Richard, Guy Bedos, Claude Rich, Géraldine Chaplin, Jane Fonda, c'est incroyable de voir dans votre film toutes ces personnalités du cinéma. C'est des personnes que beaucoup de générations connaissent, qui ont grandi avec ces acteurs. Par exemple Pierre Richard est très apprécié ici en République tchèque. Et puis il y a des icônes, comme Jane Fonda, Géraldine Chaplin. Quelle a été leur réaction lorsque vous leur avez proposé de jouer dans le film ? N'ont-ils pas été effrayés d'être confrontés à leur propre vieillissement, leur propre mortalité ?

« Non, parce que le scénario était plutôt gai, qu'il tournait autour de l'amitié, de la solidarité, qu'il ne racontait pas seulement les difficultés de cet âge-là. Il racontait comment on pouvait encore avoir une vie sexuelle, s'amuser, etc. Ils ont donc trouvé le scénario intéressant pour cela. Et puis, les comédiens ont encore une vie très active, ils sont passionnés par leur métier, le font jusqu'à

la fin de leur vie en général. Ils n'ont pas la même vie que les gens qui ne sont pas sur scène à 75 ans. »



'Et si on vivait tous ensemble', photo: Festival du film français

Vos personnages décident, non pas de créer une communauté hippie, mais par sens pratique et pragmatisme, de vivre ensemble. Au début certains ne le veulent pas. C'est vrai que cela peut paraître effrayant, on a aussi envie de rester chez soi, même si on aime bien ses copains...Ils finissent quand même par habiter dans la même maison. Est-ce que vous vous êtes inspiré de faits réels ? Est-ce une solution envisageable pour éviter la maison de retraite ?

« En fait, ça ne se fait pas vraiment. Il y a peu d'expériences. Par contre, c'est un fantasme collectif très fort. Par contre tout le monde a l'impression d'avoir eu l'idée un jour : sur les trottoirs, à la sortie du film, en France, je voyais que les gens parlaient de cela. C'est une sorte de fantasme qu'il est difficile à mettre en place, car c'est assez radical. Là, pour les besoins de l'histoire, il fallait qu'ils aillent jusqu'au bout. Mais on peut trouver d'autres solutions sans aller

jusqu'à la communauté totale : se rapprocher, partager des services. Par contre, ce qui existe, ce sont des expériences dans des résidences, où l'on mélange étudiants et personnes âgées, où l'on brasse les générations. Mais sinon, il n'existe pas grand-chose, c'est assez lent comme évolution. Les pays nordiques par contre ont de vraies innovations à ce niveau-là. »



'Et si on vivait tous ensemble', photo: Festival du film français

C'était une manière de secouer les gens ? De leur dire que le temps file, qu'on va se retrouver à 70 ans et à ce moment-là, que faire ?

« Exactement. Mais c'est aussi une façon de parler à la génération nombreuse des baby-boomers, qui se prennent pour des révolutionnaires parce qu'ils ont fait Mai 68, parce qu'ils pensent avoir changé beaucoup de choses dans la société, ce qui est en partie vrai. Ils arrivent maintenant à la retraite à un âge où ils sont en général encore très en forme. C'est peut-être le moment d'inventer de nouvelles choses. C'est à eux qu'est destiné le message du film en priorité et d'ailleurs, c'était le public en France. »

Il y a évidemment beaucoup de situations cocasses dans le film. Il y a Claude Rich, en éternel séducteur qui continue à aimer les femmes et à vouloir croquer la vie à pleines dents, même s'il n'y parvient plus toujours. Mais le plus drôle, c'est que ce sont les jeunes du film qui semblent les plus vieux, les plus sérieux...



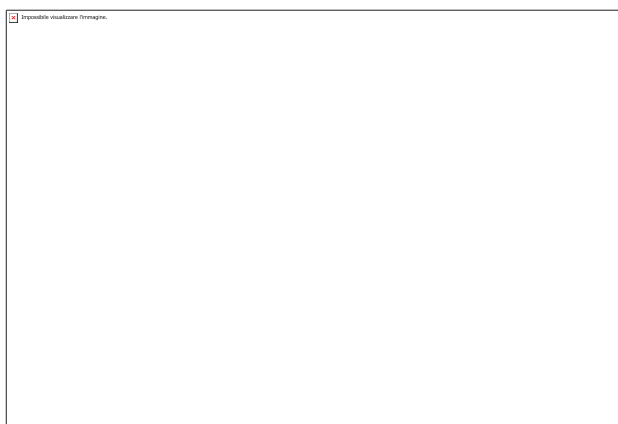
'Et si on vivait tous ensemble', photo: Festival du film français

« C'est vrai que mes personnages sont plutôt gais, parce que justement ils n'ont plus rien à perdre, qu'ils ont la chance d'avoir une bande d'amis fidèles depuis 50 ans et qu'ils ont envie de profiter de ce qui leur reste. Ils n'ont plus de vie professionnelle ni d'enfants à charge. Finalement, c'est un bon moment pour s'amuser. D'un autre côté, les enfants héritent du problème : qu'est-ce que leurs parents vont devenir ? Ils se retrouvent à gérer leur vie professionnelle, familiale et les problèmes des parents. Ce film s'adresse à eux aussi... »

Et la génération des baby-boomers est encore optimiste, qui a grandi pendant les Trente Glorieuses. On a l'impression que les jeunes, eux, sont plombés...

« Ils ont grandi avec la crise et toutes les générations d'après ont grandi avec la crise. Les baby-boomers ont connu une sorte de moment utopique, avec une révolution culturelle, des mœurs, et en même temps, le plein emploi. Ce sont eux qui étaient au pouvoir ces dernières années aussi. C'est une génération particulière qui n'a pas connu la crise, car la génération d'avant eux, par contre, a connu la guerre. »

Quels ont été les moments forts du tournage ?



'Et si on vivait tous ensemble', photo: Festival du film français

« Le moment le plus fort était avant le tournage en fait. Je croise par hasard Pierre Richard près de chez moi, parce qu'il allait chez son oculiste. Je revenais d'une répétition avec Claude Rich et la jeune prostituée. Je lui dis que je venais de faire la répétition avec Claude. Il me dit : 'Quoi ? Tu répètes avec Claude ? Mais moi, je vais jouer avec Jane Fonda, et tu ne me fais même pas

répéter ?' J'ai donc promis une répétition. J'ai alors vu Pierre Richard, l'icône de mon enfance, avoir peur de jouer avec Jane Fonda. C'était un grand moment d'émotion de les voir jouer pour la première fois ensemble. C'était dans un grand appartement et j'étais seul avec eux. Je les voyais jouer des scènes que j'avais écrites, pour un film que j'essayais de faire depuis des années ! Ces deux comédiens qui se rencontrent de manière improbable grâce à moi, c'est pour le plus grand moment. »

www.festivalff.cz

Annexe 2

Annonce en ligne et au Centre d'art : E-K. Voland

Caroline de Seze
7808 1255 2222

Vieillessement actif : le maintien à domicile

Objet : annonce

Projet de recherche en Design industriel de l'Université de Montréal.
Recherchons hommes et femmes entre 57 et 67 ans, autonomes et demeurant chez eux, pour des entretiens sur le thème du maintien à domicile des personnes âgées. Les personnes intéressées peuvent s'adresser à Caroline de Seze :

Annexe 3

Formulaire de consentement



Faculté de l'Aménagement
Design et Complexité

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre de la recherche : Vieillessement actif : le maintien à domicile des baby-boomers.

Chercheure : Caroline de Seze, candidate à la maîtrise en design et complexité.

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Directrice de recherche : Denyse Roy, professeure agrégée, École de Design industriel,

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectifs de la recherche

Cette recherche vise à étudier à partir de quels choix de vie les personnes envisagent le projet de maintien à domicile et la façon dont celui-ci se prépare, afin de mieux définir le rôle des valeurs personnelles dans sa mise en place et dans sa réalisation ainsi que le rôle du designer.

2. Participation à la recherche.

Votre participation à cette recherche consiste à rencontrer la chercheuse pour une entrevue 45 minutes à un moment et dans un lieu que vous choisirez. Cette entrevue portera sur votre expérience personnelle face au vieillissement et des choix de vie personnels que vous avez faits ou ferez dans ce domaine. L'entrevue sera enregistrée sur appareil audio, transcrite et soumise pour approbation.

3. Confidentialité.

Les renseignements que vous nous donnerez demeureront confidentiels. Les entrevues seront transcrites et les enregistrements effacés. Chaque participant à la recherche se verra attribué un nom fictif que vous pourrez choisir et seul la chercheuse principale et/ou la personne mandatée à cet effet auront la liste des participants et des noms de code correspondants. De plus, les renseignements seront conservés dans un dossier sous clé situé dans un bureau fermé. Aucune information permettant de vous identifier d'une façon ou d'une autre ne sera publiée. Ces renseignements personnels seront détruits 7 ans après la fin du projet. Seules les données ne permettant pas de vous identifier seront conservées après cette date, le temps nécessaire à leur utilisation.

4. Avantages et inconvénients.

En participant à cette recherche, vous pourrez contribuer à l'avancement des connaissances et à l'amélioration des propositions offertes aux personnes âgées. Votre participation à la recherche pourra éventuellement vous donner l'occasion de mieux cerner vos aspirations vers l'avenir.

Par contre, il est possible que le fait de raconter des expériences de vie suscite des réflexions et souvenirs émouvants ou désagréables. Si cela se produit, n'hésitez pas à en parler avec la chercheuse. S'il y a lieu, la chercheuse pourra vous référer à un personne ressource.

5. Droit de retrait.

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps sur simple avis verbal, sans préavis, sans préjudice et sans devoir justifier votre décision. Si vous

Adresse postale : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheuse

(ou de son représentant) :

Date : _____

Nom : _____

de Seze

Prénom : _____

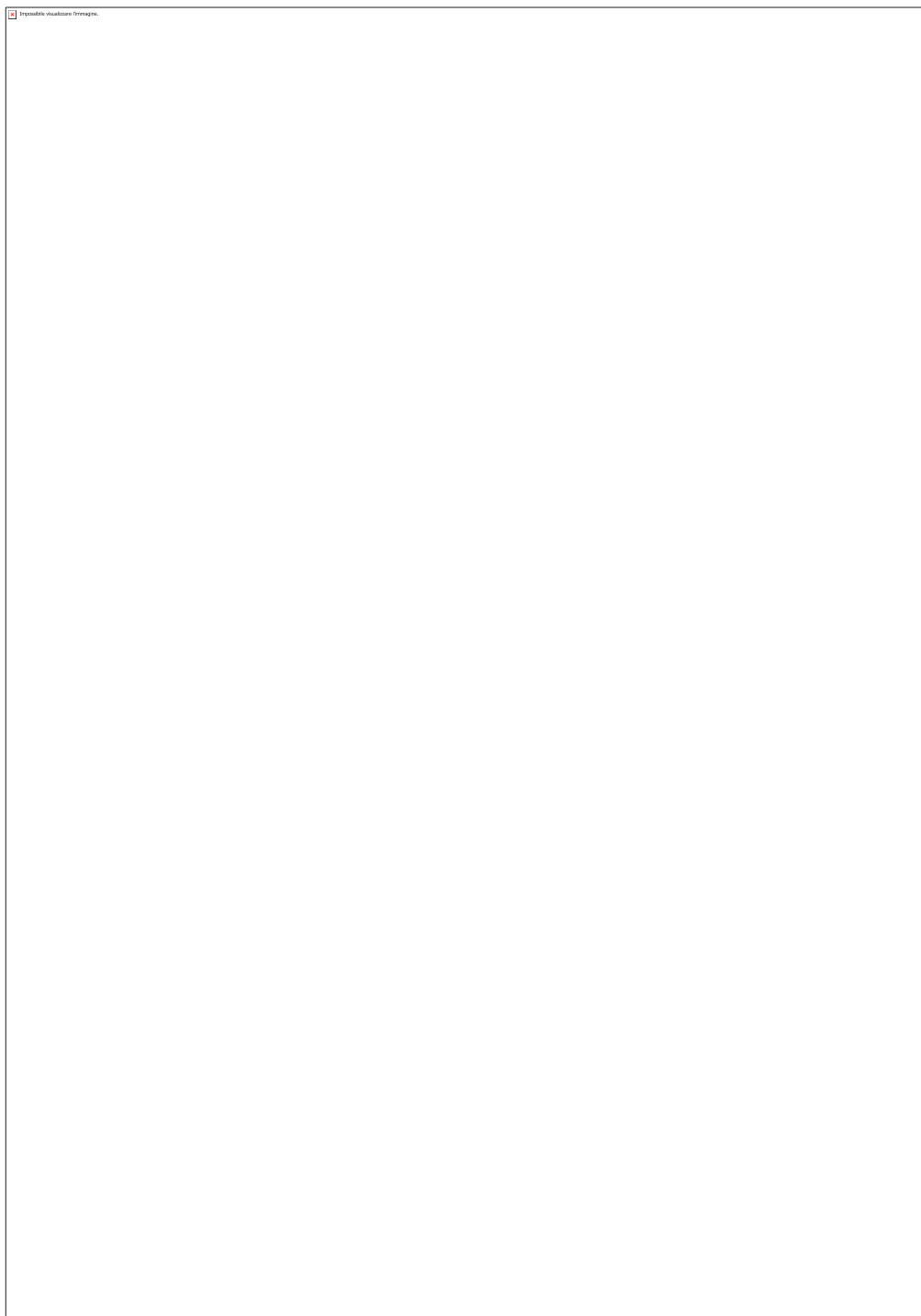
Caroline

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec la candidate à la maîtrise et chercheuse au numéro de téléphone :

Un exemplaire du formulaire d'information et de consentement signé est remis au participant.

Annexe 4

Guide d'entretien



Annexe 5

Remerciements



Cher participant,

Je tenais à vous remercier vivement de votre disponibilité et de la participation active à la recherche entreprise sur la génération des baby-boomers à laquelle vous appartenez.

Je me permettrais de vous recontacter à la fin de la rédaction des *verbatim* afin que vous puissiez ajouter si vous le souhaitez des commentaires puis à la fin de l'analyse pour prendre votre avis sur les résultats obtenus.

Vous pourrez donner votre avis sur les éléments dégagés de ces entretiens et vérifier l'interprétation de vos propos.

Avec mes remerciements, recevez mes meilleures salutations.

Caroline de Seze

Annexe 6

Certificat d'éthique



Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR)
Facultés de l'aménagement, de droit, de musique, des sciences
de l'éducation et de théologie et de sciences des religions

21 novembre 2012

Caroline de SEZE
Candidate à la maîtrise option DESCO
Design industriel
Faculté d'aménagement

OBJET : Certificat d'éthique

Madame de Seze,

Le *Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR)* a étudié le projet de recherche intitulé « Vieillesse active: le maintien à domicile des baby-boomers » et a délivré le certificat d'éthique demandé suite à la satisfaction des exigences précédemment émises. Vous trouverez ci-joint une copie numérisée de votre certificat; copie également envoyée à votre directrice de recherche et à la technicienne en gestion de dossiers étudiants (TGDE) de votre département.

Notez qu'il y apparaît une mention relative à un suivi annuel et que le certificat comporte une date de fin de validité. En effet, afin de répondre aux exigences éthiques en vigueur au Canada et à l'Université de Montréal, nous devons exercer un suivi annuel auprès des chercheurs et étudiants-chercheurs.

De manière à rendre ce processus le plus simple possible et afin d'en tirer pour tous le plus grand profit, nous avons élaboré un court questionnaire qui vous permettra à la fois de satisfaire aux exigences du suivi et de nous faire part de vos commentaires et de vos besoins en matière d'éthique en cours de recherche. Ce questionnaire de suivi devra être rempli annuellement jusqu'à la fin du projet et pourra nous être retourné par courriel. La validité de l'approbation éthique est conditionnelle à ce suivi. Sur réception du dernier rapport de suivi en fin de projet, votre dossier sera clos.

Il est entendu que cela ne modifie en rien l'obligation pour le chercheur, tel qu'indiqué sur le certificat d'éthique, de signaler au CPÉR tout incident grave dès qu'il survient ou de lui faire part de tout changement anticipé au protocole de recherche.

Nous vous prions d'agréer, Madame, l'expression de nos sentiments les meilleurs,

PL/ca



Pierre Lapointe, Président
Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche
Université de Montréal

c.c. Gestion des certificats BRDV
Denyse Roy
Simone Zriél (Aménagement)
p.j. Certificat CPER-12-113-D
adresse postale

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR), selon les procédures en vigueur et en vertu des documents qui lui ont été fournis, a examiné le projet de recherche suivant et conclu qu'il respecte les règles d'éthique énoncées dans la *Politique sur la recherche avec des êtres humains* de l'Université de Montréal.


Titre du projet	Viellissement actif: le maintien à domicile des baby-boomers
Étudiante requérante	Caroline de SEZE Candidate à la maîtrise option DESCO Design industriel Faculté d'aménagement Université de Montréal
Direction	Denyse ROY Professeure agrégée École de design industriel Faculté d'aménagement Université de Montréal
Financement	Non financé

MODALITÉS D'APPLICATION

Tout changement anticipé au protocole de recherche doit être communiqué au CPÉR qui en évaluera l'impact au chapitre de l'éthique.

Toute interruption prématurée du projet ou tout incident grave doit être immédiatement signalé au CPÉR.

Selon les règles universitaires en vigueur, un **suivi annuel** est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, et ce, jusqu'à la fin du projet. Le questionnaire de suivi est disponible sur la page web du CPÉR.


Pierre Lapointe, Président
Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche
Université de Montréal

21 / 11 / 2012
Date de délivrance

01 / 12 / 2013
Date de fin de validité